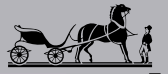


Comédie de Genève

Comédie de Genève

24-25



HERMÈS
PARIS

Hermès,
bijouterie cavalière

Éditorial

Séverine Chavrier, Direction générale

Chères spectatrices,
Chers spectateurs,

Avec toute la merveilleuse équipe de la Comédie, je suis très heureuse et très impatiente de vous donner rendez-vous dès le 29 août pour une saison riche en aventures artistiques.

Que ce soit pour y retrouver des artistes que vous aimez, pour y rencontrer des artistes inclassables, des créateur-ices de différentes générations aux gestes inattendus et aux formes et formats inédits, ou pour y découvrir la création chemin faisant, s'y construire un parcours le temps d'un temps fort, enfin pour partager l'énergie des événements du Pont des Arts, nous vous attendons dans ce magnifique théâtre ancré dans la ville, un lieu de vie traversé par le plus grand nombre, sans discrimination ni intimidation d'aucune sorte, un lieu d'art sous toutes ses formes, riche de sa diversité, où, dans une intransigeance assumée, l'accessibilité est centrale et sans cesse mise à l'ouvrage.

Nous voulons avec vous tenir le pari que les théâtres les plus sensibles et les plus critiques, s'ils savent rester généreux, seront les plus convaincants et les plus accessibles. Travailler sur scène requiert de rester viscéralement vivant, toujours en mutation, comme la pensée archipélique d'Édouard Glissant qui nous dit du poète qu'il « choisit, élit, dans la masse du monde, ce qu'il lui faut préserver, chanter, sauver, et qui s'accorde à son chant. »

Une saison somme toute archipélique, qui fera « théâtre de tout », comme disait Vitez.

De la littérature, puisqu'elle donnera à entendre certains textes classiques, d'Euripide à Dürrenmatt en passant par Racine, Pagnol et Rostand, et romanesques, avec Dostoïevski, Faulkner et Calvino; du théâtre documentaire avec les pièces poétiques de Mohamed El Khatib, Lola Arias, Marta Górnicka, Éric Minh Cuong Castaing mais aussi du théâtre musical, avec notamment le concert chorégraphié qu'est *Coup Fatal*, le chœur à cœur de *MOTHERS. A SONG OF A WARTIME* ou encore *Chansons sans paroles* de l'Helvète Thom Luz, et le contemplatif *IRIS*. La danse sera aussi à l'honneur, neuf propositions cette saison, notamment *EXIT ABOVE* d'Anne Teresa de Keersmaecker à *Maldonne* de Leïla Ka en passant par *workpiece* et *Entepfuhl* des jeunes chorégraphes Anna-Marija Adomaityte et Alina Arshi.

Des adolescent-es d'*Aria da capo* aux doyen-nes de *La vie secrète des vieux*, des performeurs handisport de *IRIS* aux circassiennes suspendues dans *La Spire*, des acteur-ices de la Comédie française aux danseur-euses de Bruno Beltrão et Némio Flouret, d'Isabelle Huppert à Vimala Pons, des femmes et personnes trans anciennement emprisonnées de *Los días afuera* aux nouveaux interprètes de Joël Pommerat, des musiciens congolais aux performeurs d'*Absalon, Absalon!*, des corps empêchés des hikikomori aux performeuses trashes de *Ophelia's Got Talent*, la scène accueillera des artistes aux parcours riches et singuliers, et travaillera à sa propre diversité.

Vous y croiserez aussi l'historien Patrick Boucheron, l'inénarrable Cécile, les acteur-ices masqué-es d'Emma Dante, une famille d'acteur-ices gantoise avec Milo Rau, l'électrisante Lola Giouse, une Mathilde Invernón aux prises avec un manga revisité par Kurô Tanino, François Gremaud ou encore la merveilleuse Anne Tismer.

Une saison résolument pluridisciplinaire, qui croit aux artistes et à leur irremplaçable regard sur le monde comme une plaque sensible qui nous aide à comprendre, interroger, problématiser, traverser notre réalité géopolitique. Un théâtre comme la Comédie se doit de rendre compte des dramaturgies qui s'inventent aujourd'hui de par le monde, ici au plus proche, là-bas au plus lointain, et c'est à une véritable invitation au voyage que nous vous convierons. Pas moins de 11 nationalités seront représentées: nous cheminerons à travers l'Europe du Nord à l'Est, mais aussi en Afrique, au Japon, en Argentine, avant de parcourir la Suisse romande, alémanique, tessinoise, pour nous mettre à l'écoute de la musique des langues et des nécessités qui, ici ou ailleurs, poussent le geste artistique à inventer sa poétique singulière dans les variations du « cri du monde ».

Depuis Genève, la Comédie s'affirmera plus que jamais comme un lieu de création rare qui soutient la scène locale, romande et suisse, qui aide à la faire circuler au-delà des frontières, et porte une attention particulière aux créatrices, dans la pertinence de leur recherche autant que dans les moyens de production et diffusion qui leur →

« – La porte est-elle ouverte ou fermée? – Elle est ouverte, bien évidemment. »

John Cage

seront alloués; en témoigneront les deux temps forts de l'automne et du printemps, comme autant de moments privilégiés, où le public pourra circuler entre les propositions et éprouver, en toute intimité, la vitalité de la création romande. L'occasion aussi de découvrir d'autres espaces de la Comédie.

Parce qu'une première est aussi réjouissante que difficile, parce qu'un spectacle demande du temps pour mûrir, la Comédie présentera aussi des spectacles en avant-premières: quatre rendez-vous privilégiés en fin de saison qui témoigneront d'une Comédie en ébullition au service de la création.

Fidèle à ses festivals partenaires qui jalonnent aussi la saison, la Comédie s'ouvrira aussi à d'autres collaborations, notamment avec trois propositions hors les murs qui vous emmèneront dans une piscine, au Parc de la Grange et sous un arbre du quartier des Eaux-Vives. Par ailleurs,

nous sommes heureux, avec le Pavillon ADC et le théâtre Am Stram Gram de pouvoir proposer une deuxième édition de VIVA, un festival pour et par la jeunesse.

Votre scène aux Eaux-Vives s'attachera enfin à devenir un lieu ressource, plaçant la transmission au cœur de ses missions, en soutien aux jeunes artistes et apprenti-es qui pourront profiter des différents savoir-faire développés dans ses quatre tours, en proposant un vaste programme de workshops professionnels, en s'attachant à devenir un lieu moteur de réflexions et d'actions sur les questions qui nous occupent et qui nous incombent.

L'éclectisme des formes, des écritures, des points de vue, l'accessibilité des propositions, une dimension résolument internationale articulée à une plateforme de visibilité pour les artistes suisses, l'attention portée aux créatrices, la place et la repré-

sentation de celles et ceux qu'on ne voit pas assez sur les plateaux et dans les salles: enfants, adolescents, personnes empêchées, minorités de genre, personnes âgées, personnes racisées. Un souffle (qui soufflera fort, nous l'espérons), comme une attention collective qui nous réunira cette saison à la Comédie de Genève.

Vous êtes les bienvenu-es

Séverine Chavrier
Direction générale

Sommaire

AUTOMNE

MOTHERS	10
A SONG FOR WARTIME	
Ophelia's Got Talent	12
Parallax	14
EXIT ABOVE	16
Electron Festival X	17
Comédie de Genève	
Bérénice	18
La nuit sera blanche	20
Re Chicchinella	21
Focus Heimweh	22
Aller sans savoir où	25
Chansons sans paroles	26
Heimweh / Mal du pays	27
Lenz	28
Famille	30
Hécube, pas Hécube	33
Mémoires	34
Marché des créateur-ices	34
Boule à neige	35
La vie secrète des vieux	36
Coup Fatal	38

HIVER

Absalon, Absalon!	44
Dernière expédition au pays des merveilles	50
Maître Obscur	51
HIKU	52
Stephen O'Malley & Contrechamps	55
Groove'N'Move / Inoah	55
Qui som?	56
ZONDER	58
Los días afuera	59

Maldonne	61
Marius	62

PRINTEMPS

Focus Créatrices	66
Hercule	70
carte blanche à	70
Entepfuhl	71
workpiece	71
Cyrano de Bergerac	72
Cécile	74
Hominal / Hominal	75
VIVA	76
Aria da Capo	77
Nos paysages mineurs	78
En finir avec leur histoire	78
Perchée	80
La Spire	81
Biennale Out of the Box	82
Le corps manquant	83
IRIS	83
La Comédie crée, avant-premières	85
No Change for the Members	86
Heaven and Hell	87
LE RETOUR	88
Derniers Feux	89

Le Pont des Arts	90
Rencontres croisées	92
Lieu de vie	93

PRODUCTION

Productions 24-25	94
Tournées 24-25	96
Coproductions 24-25	97
Mentions de production	98

INFOS PRATIQUES

Abonnements	102
Billetterie	103
Accueil du public	104
Blé Noir	105
Accès	106
Accessibilité	108
Location des salles	110
Équipe	111
Fondation d'art dramatique	111
Impressum	111





ICI BAT LE
CŒUR DE MIGROS

Nous encourageons
le Wow!



Service culturel Migros Genève
engagement.migros.ch/geneve



MIGROS
Pour-cent culturel

Le Pour-cent culturel Migros fait partie de
l'engagement culturel et social du groupe Migros :
engagement.migros.ch

Nos partenaires

La Comédie de Genève est supervisée par la Fondation d'art dramatique de Genève, avec le soutien de la Ville de Genève et de la République et Canton de Genève.

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE



Partenaires de projets



ERNST GÖHNER STIFTUNG



Partenaires artistiques

LaBatie Festival de Genève

Théâtre
AM STRAM GRAM



ЭЯТИНОС|CHAMPS

GROOVE
N' MOVE

ELECTRON
FESTIVAL DE CULTURE ÉLECTRONIQUE DE GENÈVE

OUT
OF THE
BOX

Pavillon ADC

É&C
ÉCOLE & CULTURE

Partenaires média

lémanbleu.tv

Partenaires d'échange

LÉMAN EXPRESS





23 VÉLOSTATIONS POUR UN VÉLO TOUJOURS PRÊT ET TOUJOURS PRÈS !

24h. gratuites dans la vélostation
des Eaux-Vives !

Automne à la Comédie

MOTHERS A SONG FOR WARTIME

Marta Górnicka

en coréalisation avec La Bâtie - Festival de Genève

Dans le théâtre antique, le chœur portait la voix du peuple, comme une force de vie et de renouveau. Marta Górnicka, dans un geste politique et artistique fort, fait entendre un chœur de 21 femmes et enfants qui, à la frontière est de l'Europe, ont été victimes de persécutions politiques ou de la guerre qui a déboulé dans leur vie. Ces Ukrainiennes, Bélarusses et Polonaises de 9 à 71 ans offrent, dans ce spectacle chanté et basé sur

leurs histoires personnelles, un rituel réparateur. Pour chacune d'entre elles, il s'agit de retrouver une mémoire, un langage, une voix; il s'agit de reprendre le pouvoir face à une situation intolérable.

Un spectacle dont on ressort plus vivants et plus vivantes que jamais, comme un écho au livre de la Bélarusse Svetlana Alexievitch: *La Guerre n'a pas un visage de femme*.

LIEU Grande salle

DURÉE 1h

HORAIRES calendrier en annexe

LANGUES en polonais, ukrainien et bélarusse, surtitré en français

ÂGE CONSEILLÉ 14+



Avec Katerina Aleinikova, Svitlana Berestovska, Sasha Cherkas, Palina Dabravolskaja, Katarzyna Jaźnicka, Ewa Konstanciak, Liza Kozlova, Anastasiia Kulnich, Natalia Mazur, Kamila Michalska, Hanna Mykhallova, Valeriia Obodianska, Svitlana Onischak, Yuliia Ridna, Maria Robaszkievicz, Polina Shkliar, Aleksandra Sroka, Mariia Tabachuk, Kateryna Taran, Bohdana Zazhytska, Elena Zui-Voitekhovskaya.

Livret: Marta Górnicka & ensemble / Traduction en français pour le surtitrage: Cecile Bocianowski, Zofia Szymanowska / Conception et mise en scène: Marta Górnicka / Chorégraphie: Evelin Facchini / Scénographie: Robert Rumas / Composition musicale: Wojciech Frycz, Marta Górnicka / Lumière: Artur Sienicki Vidéo et documentation vidéo: Michał Rumas, Justyna Orłowska / Documentation vidéo et photographie: Michał Jankowski / Costumes: Joanna Załęska Collaboration à la dramaturgie: Olga Byrska, Maria Jasińska / Coaching vocal: Joanna Piech-Stawecka / Assistanat à la mise en scène: Bazhena Shamovich Assistanat à la chorégraphie: Maria Bijak / Atelier de mouvement: Krystyna Lama Szydłowska / Conseil en ethnomusicologie ukrainienne: Anna Ohrimchuk Conseil en jeux d'enfants ukrainiens: Venera Ibragimova / Interprétariat en répétition: Marharyta Huretskaya.

Entretien avec Marta Górnicka

Propos recueillis par Moïra Dalant pour le Festival d'Avignon, mars 2023

Votre nouveau projet donne un espace de parole aux femmes victimes des guerres

Depuis plusieurs mois, je mène un atelier à Varsovie avec un groupe de 21 femmes touchées par la guerre en Ukraine et l'oppression de la persécution politique en Biélorussie. Mais aussi avec ceux qui les ont hébergées à Varsovie. En parallèle, je travaille avec des ethnomusicologues ukrainiens à la recherche de ce que la guerre n'a pas pu toucher : la tradition de la voix vivante et du chant ukrainien. C'est tout le paradoxe de cette guerre : elle nous permet de nous plonger profondément dans la culture ukrainienne. Le chœur est un outil pour examiner les mécanismes de défense que la guerre active en nous. Il permet de retrouver la mémoire, la voix et la langue. Non pas la voix des femmes en tant que victimes de la guerre, mais au contraire, en tant que protagonistes. (...)

Vous travaillez depuis un certain temps sur une forme de théâtre choral politique. Comment cette idée a-t-elle germé ?

Le chœur est un médium idéal pour évoquer ce qui est politique, au sens grec du terme, c'est le lieu où les sujets qui concernent les citoyens et les citoyennes sont discutés, et donc les sujets relatifs à l'État. Dans sa forme même, la parole chorale porte en elle une dimension politique forte. (...)

Dès son origine, la pratique du chœur commence par le féminin. Une communauté de femmes qui transmet une parole et une sagesse transgénérationnelles. Les femmes se rassemblent et chantent pour soigner la communauté, pour rassembler les gens, donner de l'espoir et révéler le plus difficile, l'indicible. *MOTHERS. A SONG FOR WARTIME* tente de renouer avec l'objectif premier du chœur : la sanctification de la préciosité de la vie, guidée par cette volonté de guérison. La grande puissance du chœur est de construire ensemble, ce qui est l'opposé des systèmes répressifs. (...)

***MOTHERS. A SONG FOR WARTIME* fait référence aux *shchedrivkas*, des chants populaires ukrainiens, et à la poétesse Lessia Oukraïнка, entre autres...**

Les *shchedrivkas* sont chantés par les femmes et les enfants pour accueillir une nouvelle année calendaire, à l'arrivée du printemps, et célébrer le renouveau de la nature. Ces chants rituels datant de l'époque préchrétienne étaient chantés autour des villages : les femmes et enfants entraient dans les maisons pour les offrir à chaque personne et famille, pour souhaiter la joie, la santé et un avenir prospère. La croyance était que ces paroles allaient advenir, aussi bien le chant d'espoir que le sort jeté, et modifier le cours des choses. Il existe une multitude de chants populaires en Ukraine, il y en a un pour chaque

occasion. La partie musicale du projet est importante pour moi, elle reflète la richesse des airs traditionnels ukrainiens, qui sont des chants joyeux avant tout, célébrant la vie, les arbres, les oiseaux. Les poèmes pour enfants de la poétesse Lessia Oukraïнка tiennent une place centrale. Le chœur de *MOTHERS* parle, pleure, murmure, chante les poèmes, les *shchedrivkas* et les témoignages, mêlés à des assertions politiques contemporaines. (...)

Ophelia's Got Talent

Florentina Holzinger

en coréalisation avec La Bâtie - Festival de Genève

Pour ce spectacle total et transgressif, l'iconoclaste des arts de la scène s'est inspirée de personnages littéraires et artistiques féminins liés à l'eau: Léda, Mélusine, Ondine, les nymphes, les Néréides, les sirènes et, bien évidemment, Ophélie.

Ces figures aquatiques de tous âges nous emportent dans les profondeurs des flots pour nous confronter à ce que nous ne voulons pas voir: la catastrophe climatique, les guerres, la misogynie.

En digne héritière des actionnistes viennois, Florentina Holzinger pense la violence et met les corps en jeu, elle les fait miroiter dans les eaux troubles d'une scénographie océanique. C'est une étude physique spectaculaire de la psychologie de l'eau au XXI^e siècle, menée tambour battant par des performeuses engagées et intrépides.

Un plongeon subversif dans la démesure.

LIEU Grande salle

DURÉE 2h30

HORAIRES calendrier en annexe

LANGUES allemand et anglais surtitré en français

ÂGE CONSEILLÉ 18+

AUTOUR DU SPECTACLE



Spectacle surtitré accessible aux personnes malentendantes.

Avertissement: des scènes peuvent choquer certaines sensibilités. Utilisation de stroboscopes.

Florentina Holzinger, un portrait au couteau

d'après un article du *New York Times*, septembre 2022

La chorégraphe autrichienne Florentina Holzinger, 38 ans, est une artiste radicale qui le revendique. L'inconfort et la transgression sont au cœur du travail de celle qui est devenue une figure incontournable du monde européen de la danse et du spectacle en repoussant les limites de ce que les artistes – et le public – peuvent endurer.

S'inspirant aussi bien de l'actionnisme viennois, de l'art corporel et du bodybuilding que du ballet classique, du cabaret et du cirque, elle déconstruit, spectacle après spectacle, la définition même de la féminité.

Holzinger est arrivée tard à la danse. À 17 ans, elle réalise qu'il est déjà trop tard pour perfectionner les compétences nécessaires à une carrière de danseuse classique et qu'elle est « trop forte, trop musclée pour le ballet ».

Rejetée par plusieurs académies de danse, elle s'inscrit à la School for New Dance Development, une école expérimentale d'Amsterdam, où elle commence à explorer des façons alternatives d'utiliser son corps sur scène. « Si j'entraîne mon corps à faire pipi au bon moment, alors j'exerce un contrôle sur mon corps, a-t-elle déclaré. Cela pourrait être considéré comme une forme de technique de danse, même s'il ne s'agit pas d'un grand jeté ou d'un tendu. »

Trouver des performeuses prêtes à travailler avec elle n'a pas toujours été facile, avoue-t-elle volontiers. Certaines viennent du milieu des arts vivants, tandis que d'autres sont des travailleuses du sexe ou des femmes « aux talents particuliers », recrutées par Holzinger. Mais son travail a aussi attiré des danseuses au parcours plus

traditionnel, dont Beatrice Cordua, alias Trixie, octogénaire berlinoise et figure marquante de la danse.

Aujourd'hui artiste associée à la Volksbühne, Holzinger assume le fait que les éléments extrêmes de ses œuvres conduisent souvent les gens à quitter ses performances. « Si des gens viennent me voir en espérant une soirée de danse postmoderne abstraite, je respecte pleinement leur décision de partir. Je préférerais me retrouver avec 10 personnes dans le public qui trouvent ça cool. » Nous voilà prévenus et prévenues...

Avec Melody Alia, Saïoa Alvarez Ruiz, Inga Busch, Renée Copraij, Sophie Duncan, Fibi Eyewalker, Paige A. Flash, Florentina Holzinger, Annina Machaz, Xana Novais, Netti Nüganen, Urška Preis, Zora Schemm (RambaZamba Theater).

Et avec Stella Adriana Bergmann, Adele Brinkmeier, Greta Grip, Golda Kaden, Fiene Lydia Kaefer, Izzy Kleiner, Elin Nordin, Lea Schünemann, Rosa Shaw, Nike Strunk, Lenya Tewes, Thea Wagenknecht, Laila Yoalli Waschke, Zoë Willens.

Conception et mise en scène : Florentina Holzinger / Scénographie : Nikola Knežević / Composition musicale : Paige A. Flash, Urška Preis, Stefan Schneider
Son : Stefan Schneider / Lumière : Anne Meeussen / Vidéo : Melody Alia (caméra live), Jens Crull, Max Heesen / Dramaturgie : Renée Copraij, Sara Ostertag, Fernando Belfiore, Michele Rizzo / Dramaturgie Volksbühne : Johanna Kobusch / Assistanat à la scénographie : Camilla Smolders.

Parallax

Kornél Mundruczó / Proton Theatre

en coréalisation avec La Bâtie - Festival de Genève

De la Hongrie à l'Allemagne, une famille éclatée, divisée, s'oppose et s'affronte sur des questions identitaires. Une grand-mère, sa fille et son petit-fils, à plusieurs années d'intervalle, cherchent à tracer leur voie en ce monde, entre affirmation et discrétion, dévoilement et secret, mémoire et oubli. Au conflit générationnel et aux incompréhensions culturelles s'ajoutent les difficultés des uns et des autres à dépasser le sentiment d'altérité qui leur colle au corps.

Kornél Mundruczó est un orfèvre de l'âme humaine. Pour cette nouvelle création, le metteur en scène et cinéaste hongrois aborde les questions identitaires selon deux axes et deux temporalités: la judéité, d'une part, et l'homosexualité, de l'autre, face aux remous du temps. L'identité est-elle affaire de point de vue? C'est la question que pose le titre, puisque la parallaxe est, en astronomie, l'effet du changement de position de l'observateur sur ce qu'il perçoit.

Ce spectacle tout en nuances, porté et joué par Proton Theatre, la compagnie indépendante historique de Kornél Mundruczó, parle aussi de la vie qui s'en va et des blessures qui restent.

LIEU Grande salle

DURÉE environ 2h

HORAIRE calendrier en annexe

LANGUE hongrois surtitré en français

ÂGE CONSEILLÉ 18+

AUTOUR DU SPECTACLE



Spectacle surtitré accessible aux personnes malentendantes.

Avec Lili Monori, Emőke Kiss-Végh, Erik Major, Roland Rába, Sándor Zsótér, Csaba Molnár, Soma Boronkay.

Texte: Kata Wéber à partir des improvisations des interprètes / Mise en scène: Kornél Mundruczó / Scénographie: Monika Pormale
Composition musicale: Asher Goldschmidt / Lumière: András Éltető / Costumes: Melinda Domán / Dramaturgie: Soma Boronkay, Stefanie Carp
Assistanat à la mise en scène: Soma Boronkay / Collaboration artistique: Dóra Büki.

Kornél Mundruczó & Genève

par Olivier Gurtner

Metteur en scène au théâtre et à l'opéra, Kornél Mundruczó y distille son langage cinématographique de réalisateur de films. Il est un habitué des scènes de Suisse romande.

Sa première venue à Genève date de 2012, lorsque La Bâtie invitait pour la première fois en Suisse romande la compagnie indépendante hongroise Proton Theatre, qu'il a co-fondée en 2009. Le spectacle *Hard to be a God* allait, par sa violence, marquer durablement les esprits du public.

À la Comédie, il a présenté *Pieces of a Woman* en 2022, joué par l'exigeante troupe du TR Warszawa et salué par la critique. La pièce est tirée du film homonyme qu'il a lui-même réalisé, sur un scénario de Kata Wéber, et évoque le destin d'une femme qui tente de se reconstruire après la perte d'un enfant. «Un choc», dira *Le Temps*, et «des spectatrices et spectateurs éperdus d'admiration».

Kórnél Mundruczó s'est également produit au Grand Théâtre de Genève, avec trois spectacles, dont la création mondiale *Voyage vers l'espoir* en 2023, d'après le film oscarisé de Xavier Koller sur une musique de Christian Jost. Il a créé une pérégrination poétique au plus proche de la violente réalité de l'exil, avec des personnes migrantes ayant participé au projet en tant que figurants. Sur la scène de Neuve, il avait déjà porté son regard ciselé sur *L'Affaire Makropoulos* de Janáček en octobre 2020, dans un univers «entre Bergman et Pasolini, entre la crudité du réalisme et l'étrangeté du fantastique» selon *Diapason*, qui soulignait «une direction d'acteurs fouillée et pleine de rythme». Au printemps 2022, il se prêtait à une autre création

mondiale, *Sleepless* de Peter Eötvös, production primée par le magazine d'art lyrique *Opernwelt*. Quelques années plus tôt, il avait invité un huis-sier à (ré)examiner sa conscience, dans *Imitation of life*, au Théâtre Vidy-Lausanne.

EXIT ABOVE

d'après la tempête

**Anne Teresa De Keersmaeker, Meskerem Mees,
Jean-Marie Aerts, Carlos Garbin / Rosas**

Anne Teresa De Keersmaeker met la marche et le blues à l'honneur dans ce spectacle lumineux, qui s'offre comme une traversée artistique et musicale, une promenade en solitaire ou entre amis, une randonnée vers nos paysages intérieurs.

Semblable à une gigantesque méduse, une voile portée par le vent tressaille, se gonfle et se dégonfle au-dessus des danseurs et danseuses, dans un déferlement électronique orageux. La tempête est passée. L'heure est à la déambulation spatiale, visuelle et sonore, à la marche groupée sur des

rythmes blues, puis pop. Comme souvent chez la chorégraphe belge, danse et musique dialoguent d'égal à égal sur la scène. Dans *EXIT ABOVE*, la danse fait corps avec les «walking songs» composées par Meskerem Mees, jeune chanteuse flamande d'origine éthiopienne, Jean-Marie Aerts du légendaire groupe belge TC Matic, et le danseur et guitariste Carlos Garbin. Portée par ces amitiés fidèles et nouvelles réunies sur scène, De Keersmaeker nous enjoint d'affronter collectivement les cataclysmes du monde contemporain, pour réfléchir à l'après.

LIEU Grande salle
DURÉE 1h20
HORAIREs calendrier en annexe
LANGUE sans parole
ÂGE CONSEILLÉ 12+

«*EXIT ABOVE* va prendre le spectateur·rice à rebrousse-poil, convoquant des influences multiples, du break aux danses irlandaises, se métamorphosant plus d'une fois, pièce de groupe comme une rave d'avant le déluge ou marches éperdues pour citoyen·nes en mouvement.

Un peu comme si plusieurs spectacles se jouaient sous nos yeux.

(...) On l'aura compris, *EXIT ABOVE* ne raconte pas une seule histoire, mais bien des vies. Comme une vision prophétique, la tempête annoncée est celle que nous promettent les spécialistes du climat. Mais tout autant, les éléments déchainés sont ceux d'un progrès toujours plus liberticide, d'une vitesse des flux, commerciaux ou de (dés)information.»

Les Inrockuptibles, juillet 2023

Avec Abigail Aleksander, Jean Pierre Buré, Lav Crnčević, José Paulo dos Santos, Rafa Galdino, Nina Godderis, Solal Mariotte, Mariana Miranda, Ariadna Navarrete Valverde, Cintia Sebók, Jacob Storer / Et avec Meskerem Mees, Carlos Garbin (musiciens).

Chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaeker / Composition musicale : Meskerem Mees, Jean-Marie Aerts, Carlos Garbin / Scénographie : Michel François
Lumière : Max Adams / Costumes : Aouatif Boulaich / Texte et paroles : Meskerem Mees, Wannes Gyselincx / Dramaturgie : Wannes Gyselincx
Direction de répétitions : Cynthia Loemij, Clinton Stringer.

Electron Festival X Comédie de Genève

Le Festival Electron rassemble et fédère à Genève toutes les tribus électroniques depuis plus de 20 ans. Il s'est imposé comme LE rendez-vous électronique en Suisse, grâce à une démarche artistique à la pointe de la créativité, qui trouve résonance bien au-delà des frontières helvétiques.

Pour cette première collaboration avec le Festival Electron, la Comédie se met au rythme cadencé et soutenu des cultures électroniques, sa salle modulable transformée en dancefloor, ses foyers en lieux de fête, pour une soirée qui s'annonce mémorable.

Infos à venir sur comedie.ch

LIEU Salle modulable
ÂGE CONSEILLÉ 18+

Bérénice

Romeo Castellucci

Monologue librement inspiré de *Bérénice* de Jean Racine

Titus et Bérénice s'aiment, mais à l'heure du sacre, les lois romaines s'opposent à leur union. Dans cette tragédie racinienne qui est aussi un monument de solitude, coulent les larmes et non le sang. Atypique, *Bérénice* est une pièce placée sous le signe de la retenue, d'une action sans cesse freinée, empêchée. La reine Bérénice y apparaît dans toute sa force tellurique, comme le point central autour duquel surgit le chaos.

Fait rare dans sa carrière, Romeo Castellucci part d'un texte, qui plus

est d'une pièce classique pour cette nouvelle création. Dans son adaptation, seule la voix de Bérénice, incarnée par Isabelle Huppert – l'actrice ultime, dit-il – résonne au milieu de paroles fantômes. La puissance du drame se révèle à travers un dispositif scénique, visuel et sonore particulièrement ciselé, comme toujours chez le metteur en scène et plasticien italien.

Un voyage hors du temps, de l'histoire, vers toujours plus d'art, accompagné, à Genève, par 12 figurants romands.

LIEU Grande salle

DURÉE 1h40

HORAIRES calendrier en annexe

LANGUE français

ÂGE CONSEILLÉ 16+

AUTOUR DU SPECTACLE

Dialogue avec les artistes le dimanche 6 octobre, après la représentation.



Spectacle accessible aux personnes avec handicap visuel. Visite tactile du plateau le mardi 8 octobre, 1h avant le spectacle.

Avec Isabelle Huppert / Et avec la participation de Cheïkh Kébé, Giovanni Manzo
Et la présence de douze figurants romands.

Mise en scène: Romeo Castellucci / Composition musicale: Scott Gibbons / Costumes: Iris van Herpen / Assistanat à la mise en scène: Silvano Voltolina
Collaboration à la dramaturgie: Bernard Pautrat.

Entretien avec Romeo Castellucci

Propos recueillis par Mélanie Drouère, avril 2023

Romeo Castellucci, *Bérénice* est considéré comme le plus grand poème dramatique français, qu'est-ce qui retient particulièrement votre attention dans ce texte ?

J'ai un rapport étroit, complexe, presque ambigu au théâtre grec. Je ne peux pas dire que je l'aime, tout comme nous ne pouvons pas dire que nous aimons la gravité terrestre. Cela est tout simplement inévitable. Par ailleurs, je suis troublé, et je nourris donc une curiosité intense et particulière pour toutes les tentatives de reconstitution de cette tragédie grecque par de grands auteurs occidentaux, qui, bien qu'on puisse les qualifier d'échecs, sont intéressantes. Je pense à Racine en effet, à Hölderlin, à Alfieri et à tant d'autres artistes majeurs, à tous ceux qui se sont essayés à reconstruire la tragédie et se sont en quelque sorte « rendus » face à cet impossible. L'écriture de Racine m'a toujours impressionné de par ses mélanges entre la culture grecque et la culture chrétienne, alliage tout à fait impossible puisque, si l'au-delà existait, il n'y aurait pas de tragédie.

Cette jonction « impossible » entre culture grecque et chrétienne motive votre intérêt pour *Bérénice* ?

Cette contradiction est certes l'élément le plus intéressant, mais ce qui me stimule également c'est l'« inactualité » de Racine. Paradoxalement, l'inactualité de sa langue, de la rhétorique classique et de la théologie en général le rendent absolument contemporain, en écho à nos propres

contradictions et impossibilités ! Et je pense résolument que nous pouvons toucher au contemporain par le biais de l'inactualité. En se situant hors du temps, nous pouvons mieux voir notre époque de dysfonctionnements. Il faut s'écarter de la voie pour en voir le chemin. En cela, Racine appartient au futur, du fait de son combat avec le langage : il y a un abîme caché, en deçà du langage. Tout est dit pour être caché. Les mots emportent l'air.

Bérénice, en particulier, est vraisemblablement le texte le plus difficile à monter à ce sujet, et donc le plus éloquent. Parce qu'il ne se passe absolument rien : tout est bloqué. Mais, précisément, ce blocage, c'est la tragédie. À mon avis, c'est un monument de la culture humaine, par-delà la culture française et la temporalité. Par-delà l'espace-temps, *Bérénice* m'impressionne pour cette raison : tout y est figé, paralysé, empêché, mais sa beauté formelle est un cristal lumineux.

Cette puissance d'inertie est-elle selon vous motrice d'énergies ?

Il est intéressant en tout cas de se frotter à cette question. Pour moi, la force que l'on ressent dans cette pièce est celle d'un frein. Tout est tenu, ou retenu. Les Grecs (et saint Paul) avaient un mot pour l'exprimer : *katechon* [NdA : du grec, qui signifie « ce qui retient »]. On peut ainsi ressentir l'abîme caché, si proche, comme un voile fébrile entre le fond et la forme, le plongeant et le réel. D'un côté, il y a donc la politesse, la noblesse des mots et, de l'autre, tout proche, dans les recoins, cet abîme, la

violence, la mort, le sang. *Bérénice* est de ces monuments de la solitude et de l'abandon.

Vous donnez à Isabelle Huppert à incarner cette solitude humaine ; pourquoi l'avoir choisie pour ce projet ?

Isabelle est la synecdoque de l'art du théâtre mondial. Elle est l'actrice définitive. Pour une pièce définitive. Il faut une actrice radicale comme elle pour aborder l'un des textes les plus radicaux de l'histoire occidentale. La radicalité, au sens propre du terme, que je n'ai pas peur d'utiliser, est un point d'entrée dans la pièce. Avec Isabelle, feu central du théâtre, pour incarner *Bérénice*, l'enjeu est d'exprimer avec elle le *hardcore* du théâtre.

Dans vos pièces inspirées du répertoire, le texte est souvent tamisé par des dispositifs visuels et sonores qui le donnent à traverser autrement. Ici aussi ?

Je crois que oui. Il y aura la parole, nue ; mais la façon en elle-même de donner la parole sera nécessairement tordue. Ce n'est pas la parole qui amène un signifié. La forme, la température, la stratégie de la parole et de la voix existeront pour mieux « cacher », rompre avec la communication. Et, en effet, je ne veux pas simplement donner la parole à travers la voix mais aussi à travers des dispositifs. Je pense surtout aux personnages autour de *Bérénice*, Titus et Antiochus en particulier.

La nuit sera blanche

Lionel González

d'après *La Douce*. Un récit fantastique extrait du *Journal d'un écrivain* de Fedor Dostoïevski

« Figurez-vous un homme dont la femme s'est suicidée quelques heures plus tôt en se jetant par la fenêtre ; elle gît devant lui sur une table. Il est bouleversé et n'a pas encore repris ses esprits »,

écrit Dostoïevski en préambule à sa nouvelle. Alors, pour tenter de donner un sens à cette mort, le mari parle. Dans une adresse au public, tantôt plaidoirie, tantôt rêve éveillé, il dit la vie, leur rencontre, leurs défaites. Un récit qui laisse affleurer les contradictions, l'incompréhension et les tentatives de justifications, mais surtout le besoin d'amour d'un homme brisé.

Avec la complicité du musicien Thibault Perriard, qui fait son des objets les plus insolites, et de celle, muette et hypersensible, de Jeanne Candel, Lionel González occupe la scène comme une âme errante dans un sous-sol décati. Avec une présence au plateau proche de la performance, il raconte la fragilité de cette vie à deux qui a conduit au suicide, dans un

théâtre qui cherche à révéler ce que le texte laisse en suspens: les non-dits, l'invisible et l'évanescence.

Lionel González, de la littérature à la scène

Le metteur en scène et acteur principal de la pièce fréquente les auteurs et critiques russes depuis longtemps. Il a notamment adapté *Le Joueur* de Dostoïevski, ainsi que *Les Frères Karamazov*, avant de se pencher sur *La Douce*. Se revendiquant d'inspirations stanislavskiennes, il demande aux acteurs et actrices de s'éloigner du texte pour mieux vivre de l'intérieur l'expérience décrite. Un théâtre vivant, donc, profondément incarné, afin d'accéder à une vérité du texte qui relève de l'invisible, qui échappe aux mots et circule entre la scène et le public.

González s'explique: « Pour moi, la priorité, c'est la vie. Je préfère renoncer au texte pour être vivant, que renoncer à être vivant pour qu'on entende le texte. Donc j'improvise. Dans le sens où je ne sais pas précisément quels mots je vais choisir pour raconter cette histoire chaque soir. Mais l'histoire est toujours la même. »

LIEU Salle modulable

DURÉE 2h

HORAIRES calendrier en annexe

LANGUE français

ÂGE CONSEILLÉ 16+

AUTOUR DU SPECTACLE

Rencontre croisée *Les Nuits douces et blanches de Dostoïevski*

le vendredi 18 octobre à 16h30.

Plus d'infos p.92

« Pour moi, la priorité, c'est la vie. Je préfère renoncer au texte pour être vivant, que renoncer à être vivant pour qu'on entende le texte. »

Avec Jeanne Candel, Lionel González / Et avec Thibault Perriard (musicien).

D'après *La Douce*. Un récit fantastique extrait du *Journal d'un écrivain* de Fedor Dostoïevski / Direction artistique: Lionel González / Conception: Jeanne Candel, Lionel González, Thibault Perriard / Scénographie: Lisa Navarro / Lumière: Fabrice Ollivier / Costumes: Elisabeth Cerqueira / Collaboration artistique: Chloé Giraud
Adaptation scénographique et réalisation décor: Lionel González, Benoît Laurent.

Re Chicchinella

Emma Dante

librement inspiré du *Conte des contes* de Giambattista Basile

La metteuse en scène sicilienne Emma Dante continue son exploration du *Conte des contes* de Giambattista Basile, bijou napolitain du XVII^e siècle. Mêlant le grotesque au baroque, ce *Re Chicchinella* à l'énergie brute enchaîne les tableaux poétiques et fantaisistes, avec une liesse transgressive qui fait sa signature.

Le sujet est cocasse autant que politique, irrévérencieux à souhait : un roi, pris d'une nécessité pressante, se soulage derrière un buisson. Il s'essuie les fesses à l'aide d'un volatile qu'il croit mort, une poule aux plumes soyeuses. Mais la poule est bien vivante, elle s'accroche et s'introduit à l'intérieur du corps souverain, grimpe dans ses entrailles et s'y installe.

Un conte philosophique, qui avance masqué et laisse les corps cabossés s'épanouir entre le rire et les larmes.

Emma Dante, son travail, sa ville, Palerme

« Je travaille avec le corps des comédiens. De l'orteil à la racine des cheveux, il doit parler plus que les mots. D'ailleurs, j'utilise des dialectes, le napolitain et le palermitain – langues des exclus et des pauvres –, qu'on ne comprend plus. Pareille obsession du corps fait de la scène un vrai scanner. J'y déchiffre les souffrances. Jusque dans le corps social. C'est déjà les soigner un peu. »

« Palerme, c'est le théâtre ! Le beau y côtoie le laid ; la richesse, la misère. Chaque coin de Palerme renvoie à la mafia. Tôt ou tard, tout artiste sicilien y est confronté. Dans *mPalermu* (2001), j'ai voulu montrer combien le comportement mafieux, ses arrogances, ses corruptions s'étaient partout infiltrés. Jusque dans la politique. Nos vies sociales ressemblent à des échanges de faveurs où le plus faible devient l'obligé de l'autre. Mais dans *Cani di bancata* (2006), j'ai aussi fait de la mafia une femme. Car ce système repose sur le matriarcat : les mères font ces machos qui deviendront mafieux et reviendront chez elles quand ils ne sauront plus où aller. Elles garderont alors leurs

secrets, décideront des stratégies pour garder la famille unie. Mère, épouse, fille : notre vraie trinité mafieuse. »

« J'aime les corps défectueux, sur scène. Ils imposent une autre réalité, engendrent des situations précaires qui ont davantage à voir avec la vie. Pour moi, le théâtre est un sanctuaire où pleurer, prier, s'indigner, se soigner. Le théâtre est lieu d'émerveillement comme d'horreur. On y enquête, surmonte ses peurs et formule de nouvelles questions. Je m'y sens toujours capable de mettre en jeu ce que je sais de moi pour essayer de comprendre ce que je pourrais devenir. Mais le théâtre est aussi 'un crime', comme disait Carmelo Bene. Il doit faire mal, nous faire avoir honte de quelque chose d'injuste qui est sous nos yeux mais que nous ne parvenons plus à voir. »

LIEU Grande salle

DURÉE environ 1h

HORAIRES calendrier en annexe

LANGUES italien surtitré en français

ÂGE CONSEILLÉ 14+

AUTOUR DU SPECTACLE



Spectacle surtitré, accessible aux personnes malentendantes.

Avec Angelica Bifano, Viola Carinci, Davide Celona, Roberto Galbo, Enrico Lodovisi, Yannick Lomboto, Carmine Maringola, Davide Mazzella, Simone Mazzella, Annamaria Palomba, Samuel Salamone, Stephanie Taillandier, Marta Zollet.

Librement inspiré du *Conte des contes* de Giambattista Basile / Texte, mise en scène, scénographie et costumes : Emma Dante / Lumière : Cristian Zucaro
Assistanat aux costumes : Sabrina Vicari.



FOCUS Heimweh

Focus Heimweh ou de la Suisse comme sol natal: atavisme ou belle condamnation à parcourir le monde avec l'humour noir chevillé au corps, pour créer un art vivant, fait avec nos mains, nos âmes, nos jambes, « nos semelles » dirait Nicolas Bouvier? Le diagnostic médical de nostalgie, créé en 1688 à Bâle, est parait-il resté, un siècle durant, un concept suisse pour une maladie suisse. Si avec Rousseau, nous savons aujourd'hui que la vraie nature des hommes n'est pas un décor de lacs et de montagnes, mais bien un univers poinçonné par le langage, et que toute la leçon de la nostalgie, c'est finalement d'admettre que notre nature, c'est notre culture, le théâtre à travers l'invention d'un langage de mots, de sons et d'images y a bien toute sa pertinence. Quelles dramaturgies peut faire naître ce territoire au cœur de l'Europe? Entre menace d'un repli sur soi identitaire et défense d'un « anarchisme anachronique », les artistes prennent le risque d'être à l'écoute de son inquiétante étrangeté et aiguisent leur acuité à rendre compte de cette *Heimat* (terre natale), avec leurs joies, leurs détresses, leurs colères et leurs utopies.

Nous sommes heureux-ses de vous proposer d'emboîter le pas au jeune Büchner pour cheminer avec *Lenz* en territoire suisse, pour *Aller sans savoir où*, avec ces artistes romands, allemandiques et suisses italiens. L'occasion d'accueillir pour la première fois à la Comédie Milo Rau et ses puissantes dramaturgies du réel, Thom Luz et son élégant théâtre musical, François Gremaud et son art de la conférence performée bien connu du public romand – ici sur son travail de création. Enfin, les artistes Gabriel Sparti, Helvète exilé en Belgique, et le duo de jeunes diplômées de La Manufacture, Éléonore Bonah et Maria Clara Castioni, nous offrent deux premiers spectacles coup de poing où le théâtre s'affranchit de manière cathartique de toute tentation réactionnaire.

Séverine Chavrier

● 29 oct au 17 nov 2024

Trois voix en Suisse | Entretien avec Thom Luz, Milo Rau et Séverine Chavrier propos recueillis par Baudouin Woehl et Marion Platevoet

Séverine Chavrier (SC) Au cœur de l'Europe, la Suisse peut-elle faire naître une dramaturgie dans notre travail, et laquelle? Ou, comme dirait Thomas Bernhard, avons-nous envie de fuir, ou d'opérer un demi-tour?

Thom Luz (TL) Il existe une longue tradition en tant que place centrale dans un continent traversé par les difficultés. Se pose aussi la question de la condition de l'artiste dans le pays.

SC Le théâtre que tu fais, est-ce que tu aurais pu le créer ailleurs? Il me semble que le théâtre que nous inventons, nous l'inventons de là où on est, non?

TL C'est curieux, parce que peu importe où l'on joue, le public trouve toujours une résonance avec l'endroit où il se trouve. La Suisse est le pays des spécialistes où chaque discipline, chaque sport, a le sien. Ce doit être une qualité très inhérente à ce pays, de traiter la réalité par une focale micro.

Milo Rau (MR) C'est un pays au carrefour de l'Europe, mais aussi extra-européen, extra-historique, en dehors de la légalité, avec de grandes entreprises internationales aux pratiques fiscales douteuses, et où résident des dictateurs. Il y a quelque chose qui m'a toujours fasciné: les gens travaillent peu, tout en pensant qu'ils sont riches parce qu'ils travailleraient beaucoup. Un paradigme protestant. C'est ce contexte-là qui donne des moyens aux artistes, comme toi, comme moi, comme Thom.

SC Mais la Suisse est-elle capable de travailler là-dessus?

MR Il y a dans l'histoire helvétique de grandes spoliations, comme durant la Deuxième Guerre mondiale. Mais aussi une culture de mondialisation, et nous avons hérité de ces mouvements globaux que nous avons accueillis: les dadaïstes, les surréalistes, les léninistes, les Palestiniens, les néo-fascistes...

SC On trouve en Suisse un fort rapport à la musique qu'on ne trouve pas ailleurs. Comment l'expliquer?

MR C'est vrai qu'il y a une belle musicalité en Suisse, mais c'est l'humour qui prévaut. Quand nous parlons en allemand par exemple, nous ne faisons que plaisanter!

TL L'humour est en effet une tactique pour éviter les conflits, une vraie spécialité helvétique. Toujours faire une blague afin d'éviter la confrontation!

MR Sérieusement, on peut se demander comment quatre cultures peuvent se réunir en un seul pays. Ce mariage de raison est issu du traumatisme des guerres européennes au XVII^e siècle, où les Confédérés ont dû s'unir pour défendre leur neutralité. Dans la disparité des langues, on a toujours évité le conflit grâce au compromis.

TL Le pays étant si petit, nous sommes obligés d'apprendre à vivre sans conflit. Nous ne pouvons pas être dans une logique d'escalade. Cela explique que la politesse soit aussi importante ici.

MR Tout à fait. Une des raisons qui donne à la Suisse sa singularité, c'est qu'il n'existe pas de figure politique à forte idéologie. En ne nous intéressant pas aux idéologies, comment pouvons-nous nous intéresser à l'art?

TL En Suisse il y a un grand théâtre dans chaque ville, pas par désir d'art, mais parce que cela doit être là. Comment l'art ne peut-il pas créer de conflit d'opinions?

MR L'Autriche aime le drame, la Suisse tout le contraire. La démocratie directe dit aussi de ce pays: un simple vote peut décider de tout et de rien dans une rapidité affolante, peut mettre à mal toute la société, c'est un trait constitutif.

TL Quand j'étais jeune, j'étais très fier d'être suisse, porté par une génération incroyable d'artistes, aux pratiques créatives très différentes et qui ont beaucoup apporté. En revanche, je trouve que ce pays n'est pas représenté par ses artistes, dans une relation contradictoire, entre

rejet et conditions favorables. Il y a de l'argent, des infrastructures, et nous, artistes, nous profitons de cette situation, qui nous confère une indépendance rare.

SC Ce qui nous permet d'être dans une forme d'anarchisme helvétique...

TL C'est exactement ça! Nous sommes des anarchistes suisses, dans une forme de politesse car il ne s'agit pas de brûler la maison, mais de débattre sur la couleur de la maison. C'est notre façon d'être anarchiste. Jouer avec le système, avec cet humour aussi!

MR Dans *Compassion. L'histoire de la mitrailleuse*, j'évoque la neutralité, mais aussi cette manière de soutenir les artistes qui peut être destructrice, par absence de choix ou par un héroïsme de façade.

SC Le paysage suisse est-il aussi une façade?

TL Un jour entre Lausanne et Vevey, je regardais le lac Léman et je me demandais «mais quel est cet endroit?». Petit, je pensais que le monde ressemblait à ça. Nous avons été élevés dans ce mirage décevant.

MR J'étais dans le Tessin dernièrement, dans un hôtel assez luxueux à Lugano. Devant, il y avait des palmiers, le lac, et derrière les montagnes. J'ai pris une photo et mes amis pensaient que c'était une image générée par l'IA! De toute façon les lacs en Suisse nous rendent complètement fous!

SC Bernhard dit que les beaux paysages irritent le cerveau...

TL Nous croyons à la métaphysique de l'ordre, qui doit être maintenu quoi qu'il en coûte. Mais à l'intérieur de ça il y a la tolérance pour l'anarchisme. Et nous pourrions trouver une voie grâce à ça, faire quelque chose avec nos contradictions et notre déni.

Aller sans savoir où

Tentative de description de mode opératoire

François Gremaud

François Gremaud a imaginé et conçu *Aller sans savoir où – Tentative de description de mode opératoire*, un spectacle qui décortique son propre processus d'écriture, mais qui révèle surtout la drôlerie intellectuelle et la malice théâtrale qui caractérisent le travail de son auteur.

Spectacle-manifeste, *Aller sans savoir où* trébuche de l'écriture à l'oralité, d'idée en idée, vise l'infini en creusant l'instant présent, se rit du théâtre tout en le renouvelant. Un spectacle qui parle du théâtre, de la manière d'écrire des spectacles et de les performer, mais aussi une conférence sur l'acte créatif, phagocyté par l'urgence du monde, un journal de création dont les pages – en creux – disent, aussi, la vie qui passe.

LIEU Studio 1

DURÉE 1h45

HORAIRES calendrier en annexe

LANGUE français

ÂGE CONSEILLÉ 12+

AUTOUR DU SPECTACLE

Rencontre croisée *L'usage de la parole*,

le vendredi 1^{er} novembre à 16h30.

Plus d'infos p.92



Spectacle accessible aux personnes avec handicap visuel.



Avec François Gremaud.

Texte et mise en scène: François Gremaud.

Chansons sans paroles

Thom Luz

La nuit, dans une forêt obscure, une voiture sort de route après avoir heurté une biche. Des mélodies romantiques s'échappent de la radio de l'auto encore fumante. Le metteur en scène et musicien Thom Luz compose une rêverie théâtrale et musicale pour une catastrophe annoncée.

Sur la scène, morceau par morceau, des artistes du son et de l'illusion reconstituent minutieusement l'accident avec l'aide d'un trio de musique de chambre électrique qui donne des vibrations inattendues aux *Chansons sans paroles* (*Lieder ohne Worte*), pièces pour piano de Félix Mendelssohn.

Comment en sommes-nous arrivés à foncer dans le mur? Comment parler du choc et de la sidération, de la nécessité de changer de perspective, de reconstruire le présent pour penser le futur? Quand les mots ne suffisent plus, les sons et les images prennent le relais, pour une représentation tout en délicatesse de la catastrophe.

LIEU Grande salle

DURÉE 1h30

HORAIRES calendrier en annexe

LANGUE allemand surtitré en français

ÂGE CONSEILLÉ 14+

AUTOUR DU SPECTACLE

Visite des décors le jeudi 31 octobre, après la représentation.

Rencontre croisée *L'usage de la parole*, le vendredi 1^{er} novembre à 16h30.
Plus d'infos p.92



Spectacle surtitré, accessible aux personnes malentendantes

« Comment en sommes-nous arrivés à foncer dans le mur? Comment parler du choc et de la sidération, de la nécessité de changer de perspective, de reconstruire le présent pour penser le futur? »

Avec Fhunyue Gao, Mara Miribung, Daniele Pintaudi, Samuel Streiff, Mathias Weibel.

Mise en scène et scénographie: Thom Luz / Direction musicale: Mathias Weibel / Son: Martin Hofstetter / Lumière: Thom Luz, Tina Bleuler / Costumes: Tina Bleuler, Katharina Baldauf / Réalisation décor et voiture: Patrik Riman / Dramaturgie: Kathrin Vesper / Assistanat à la mise en scène: Ilario Rascher.

Heimweh / Mal du pays

Gabriel Sparti

De passage dans un pays trop policé pour être honnête, trop parfait pour être vrai, un étranger invite trois autochtones à échanger autour de quelques questions simples. Ils n'iront pas plus loin que la première, aussi innocente qu'abyssale: « Qui êtes-vous? »

Redoutable d'efficacité ironique, la première création de Gabriel Sparti, un Suisse expatrié en Belgique, décape le vernis de confort douceur qui plane au-dessus de l'Helvétie et empêche parfois le choc d'un véritable rapport à soi et aux autres. Mené par quatre interprètes jouant chaque soir de nouvelles identités improvisées, *Heimweh / Mal du pays* s'attaque surtout à la paralysie poétique qui frappe nos sociétés contemporaines, si soucieuses de rester correctes.

Un spectacle corrosif et drôle, qui invente un registre inédit: le comique de crispation.

LIEU Studio 1

DURÉE 1h30

HORAIRES calendrier en annexe

LANGUE français

ÂGE CONSEILLÉ 10+

AUTOUR DU SPECTACLE

Rencontre croisée *L'usage de la parole*, le vendredi 1^{er} novembre à 16h30. Plus d'infos p.92

Avec Donatienne Amann, Karim Daher, Alain Ghiringhelli, Orell Pernot-Borràs.

Texte collectif : Gabriel Sparti, Yann-Guëwen Basset, Donatienne Amann, Karim Daher, Alain Ghiringhelli, Orell Pernot-Borràs / Mise en scène : Gabriel Sparti
Scénographie : Mathilde Cordier / Lumière et son : Nora Boulanger-Hirsch / Costumes : Solène Valentin / Dramaturgie : Yann-Guëwen Basset
Regard dramaturgique : Léa Romoli / Répétiteurs pour les chants : Émile Schaffner, Yann Hunziker / Réalisation décor : Olivier Waterkeyn
Collaboration artistique aux premières étapes de travail : Arthur Aurick.

Lenz

Éléonore Bonah & Maria Clara Castioni

d'après Georg Büchner

Première à la Comédie de Genève

Artistes en résidence

Lenz est comme une échappée à flanc de montagne, une course éperdue à travers rocs et pâturages en plein orage, un cri sourd et sans écho.

L'homme au centre du récit est au bord du gouffre, déchiré d'angoisses, pris d'ennui et de folie, terrorisé par ses nuits. Il cherche dans sa fuite à renouer avec une paix intérieure, à se réconcilier avec son passé et ses rêves perdus, loin du monde. Dans un village de montagne, deux femmes offrent un répit momentané à cet individu exalté et nous content, à leur étrange manière, son histoire, sa venue, ses échecs.

Dans cette libre adaptation du célèbre récit posthume de Georg Büchner, Éléonore Bonah et Maria Clara Castioni, nos artistes en résidence, s'intéressent au vertige existentiel que provoque la fuite en avant, loin d'un monde où l'on ne trouve plus sa place. Avec un humour inattendu et une distanciation malicieuse, elles traitent du désenchantement, auquel elles opposent une résistance joyeuse.

LIEU Salle modulable
DURÉE 45 min
HORAIRE calendrier en annexe
LANGUE français
ÂGE CONSEILLÉ 12+

AUTOUR DU SPECTACLE

Rencontre croisée *L'usage de la parole*, le vendredi 1^{er} novembre à 16h30. Plus d'infos p.92

Fête de 1^{ère}, le mercredi 6 novembre.

Dialogue avec les artistes le mardi 12 novembre, après la représentation.

Avec Luna Desmeules, Anne Tismer.

D'après *Lenz* de Georg Büchner / Traduction en français : Georges-Arthur Goldschmidt / Adaptation : Éléonore Bonah, Maria Clara Castioni
Mise en scène : Éléonore Bonah / Scénographie et costumes : Maria Clara Castioni / Lumière : Edouard Hügli / Réalisation décor et costumes : Ateliers de la Comédie de Genève / Collaboration artistique : Michèle Pralong.

Être artistes résidentes à la Comédie

propos recueillis par Annick Morard

À la lecture de *Lenz*, on se demande ce que deux jeunes femmes fraîchement diplômées de La Manufacture - Haute école des arts de la scène sont allées chercher dans ce récit de 1835, qui respire l'emphase et la fureur pré-romantique du *Sturm und Drang*. Qu'est-ce donc qui vous a menées vers ce texte de Georg Büchner ?

Éléonore Bonah J'ai grandi dans les Vosges, à 20 minutes du village de Waldersbach où se déroule l'action de *Lenz*. Les chemins de montagne traversés par le personnage, je les ai moi-même parcourus en long et en large. J'éprouvais donc une forme de familiarité avec ce récit, à la fois géographique et sensorielle. Et puis nous aimions toutes deux *Léonce et Léna*, un autre texte de Büchner, sur lequel nous avons déjà travaillé, chacune de notre côté.

Maria Clara Castioni Büchner me touche et m'intéresse par le regard volontiers moqueur qu'il porte à la fois sur son époque et sur lui-même. Il y a beaucoup de désillusion chez lui, de la colère, mais aussi une manière de dédramatiser cela par l'ironie et l'humour. Ce côté décalé nous est d'ailleurs apparu pleinement lors d'une résidence de travail à Waldersbach.

EB Nous avons passé trois jours dans ce village des Vosges, sur les traces du texte. Il faut savoir que le récit se fonde sur un épisode réel: Jakob Lenz était un poète et dramaturge d'une grande sensibilité, ami de Goethe, qui un jour a fui la ville pour trouver refuge auprès du pasteur Oberlin. Ce dernier l'a recueilli,

il a ensuite rédigé une sorte de journal, que nous avons également lu car il y relate le séjour de Lenz chez lui.

Lenz, c'est en effet le récit d'une fuite en avant, d'une échappée vers un ailleurs. Étiez-vous sensibles à ce thème ?

EB Anne Tismer, une des deux actrices du projet, a décidé de quitter l'Allemagne à un moment de sa carrière, car elle ne voulait pas continuer à travailler dans les conditions qu'on lui imposait là-bas. C'est une femme de convictions, extrêmement indépendante. Moi aussi, après une expérience très formatrice aux côtés de Johan Simons à Bochum, j'ai voulu prendre mes distances avec les théâtres allemands. Ce besoin de tout plaquer, éprouvé par le personnage de *Lenz*, résonne donc fortement avec nos expériences personnelles.

MCC Pour Éléonore comme pour moi, ce texte de Büchner évoque aussi la fin de l'adolescence, marquée par des désirs de fuite, de changement, de bouleversements même. Plus jeune, il m'est arrivé de ressentir un effet de «déréalisation», comme une impression d'être hors du monde, étrangère à moi et aux autres. Ce sentiment, typique de l'adolescence, s'accompagne parfois d'une envie d'avoir mal, pour se sentir vivant. Il y a tout ça, dans *Lenz*, qui renvoie à cet âge de la vie que nous avons quitté il n'y a pas si longtemps.

Séverine Chavrier vous invite à créer à la Comédie. Avec vous, elle met en place un modèle d'accompagnement aux jeunes artistes sur trois ans. Qu'est-ce que vous

attendez de cette résidence au long cours entre nos murs ?

EB Il y a cette très belle phrase de Botho Strauss dans *Le Temps et la Chambre*: «Und Zeit ist Raum» (le temps c'est de l'espace). S'il devait y avoir une phrase conductrice pour notre association avec Maria Clara pour ces trois saisons à venir, ce serait celle-là. Avoir et retrouver naïvement du temps et beaucoup d'espace, mental et physique, pour essayer de maintenir le plus possible une liberté dans la pensée et les désirs de nos pratiques artistiques respectives. Liberté que j'ai eu la sensation d'avoir durant ma formation mais que j'ai perdue depuis quelques mois en mettant les pieds dans le monde professionnel. Combattre donc une désillusion liée aux contraintes mercantiles de nos métiers pour continuer à travailler de manière idéale. Peut-être que perdre beaucoup de temps dans ce lieu, ce serait déjà un bon début ?

MCC Je perçois le théâtre, en termes poétiques et infrastructurels, comme le nid de mes envies artistiques. De là, je développe mon propre langage, qui ne touche pas toujours directement aux arts de la scène, mais qui y revient toujours d'une façon ou d'une autre. Je vois ma résidence à la Comédie sous cette même perspective: un nid de départ d'où pouvoir bouger, en y ramenant à chaque fois quelque chose de l'extérieur, pour ensuite donner forme à de nouveaux lieux scéniques.

Famille

Milo Rau



Premier volet de la *Trilogie de la vie privée* imaginée par Milo Rau, le spectacle *Famille* trouve sa source dans un fait divers survenu à Calais, en 2007 : un couple et leurs deux enfants se suicident, sans mobile apparent.

Lorsqu'ils sont retrouvés pendus dans la véranda, ils avaient rangé la maison, visiblement dîné de fruits de mer et préparé des consignes pour le chien. Et laissé un mot, bref et laconique : « On a trop déconné, pardon. »

À l'invitation de Milo Rau, An Miller et Filip Peeters, un couple d'acteurs belges, questionnent et rejouent les dernières heures de ce drame, accompagnés de leurs deux filles adolescentes et de leur chien. Les histoires des deux familles se confondent dans la banalité des gestes quotidiens et la fiction finit par troubler la réalité.

Milo Rau scrute le monde, fasciné par les tragédies qui bousculent nos sociétés. Dans une dramaturgie viscéralement ancrée dans le réel, il s'empare de thèmes brûlants que sont les guerres, les flux migratoires, les conflits familiaux, les poussant aux limites de ce qui peut être représenté sur les scènes de théâtre. La *Trilogie de la vie privée* plonge au cœur de l'intime, obligeant plusieurs générations à tourner le regard vers la mort. Certains l'abordent comme une réalité, d'autres lui préfèrent la fiction.

LIEU Grande salle

DURÉE 1h30

HORAIRES calendrier en annexe

LANGUE néerlandais surtitré en français

ÂGE CONSEILLÉ 16+

AUTOUR DU SPECTACLE

Dialogue avec les artistes le jeudi

14 novembre, après la représentation.



Spectacle surtitré, accessible aux personnes malentendantes.

Avec An Miller, Filip Peeters, Leonce Peeters, Louisa Peeters.

Conception et mise en scène : Milo Rau / Scénographie et réalisation décor : Anton Lukas / Arrangement des musiques : Saskia Venegas Aernouts
Lumière : Dennis Diels / Vidéo : Moritz von Dungern / Costumes : Anton Lukas, Louisa Peeters / Dramaturgie : Carmen Hornbostel.

Hécube, pas Hécube

Tiago Rodrigues / Comédie-Française


Nádia est comédienne, à la veille d'une première. Elle joue le rôle d'Hécube, reine de Troie réduite en esclavage, qui réclame vengeance pour la mort de son fils. Dans sa vie intime aussi, Nádia traverse une tragédie personnelle: parallèlement aux répétitions de la pièce, elle dénonce les mauvais traitements qu'a subis son fils autiste



L'agora grecque et l'enquête judiciaire se mêlent à l'expérience théâtrale pour offrir une lecture ultra-sensible d'un événement connu en Suisse romande comme «l'affaire de Nancy». Des enfants en situation de handicap, incapables de se défendre, ont été victimes de dysfonctionnements institutionnels particulièrement graves,

LIEU Grande salle
DURÉE environ 2h
HORAIRES calendrier en annexe
LANGUE français
ÂGE CONSEILLÉ 14+

AUTOUR DU SPECTACLE

Dialogue avec les artistes le vendredi 29 novembre, après la représentation.

 **Audiodescription + visite tactile du plateau 1h30 avant le spectacle,** le samedi 30 novembre.

  **Traduction LSF et surtitrage adapté pour les personnes sourdes,** disponibles à travers des lunettes connectées. Infos à venir.

« Pour cette nouvelle création, Tiago Rodrigues, directeur du Festival d'Avignon, conjugue la puissance du réel et la force de la fiction avec le talent de la troupe de la Comédie-Française. »

au sein d'une institution publique. Dans un maelström émotionnel et temporel, où présent, passé et futur incertain s'entrechoquent, sa plaidoirie devant les juges se noie dans la tragédie d'Euripide, à moins que ce ne soit l'inverse.

jusqu'à ce qu'une mère réussisse à porter leur voix. Pour cette nouvelle création, Tiago Rodrigues, directeur du Festival d'Avignon, conjugue la puissance du réel et la force de la fiction avec le talent de la troupe de la Comédie-Française.

Avec la troupe de la Comédie-Française: Eric Génovèse, Denis Podalydès, Elsa Lepoivre, Loïc Corbery, Gaël Kamilindi, Elissa Alloula, Séphora Pondi.

Texte et mise en scène: Tiago Rodrigues / Traduction: Thomas Resendes / Scénographie: Fernando Ribeiro / Musique originale et son: Pedro Costa
Lumières: Rui Monteiro / Costumes: José Tenente / Collaboration artistique: Sophie Bricaire / Réalisation décor: Comédie-Française.

Pont des Arts | Théâtre ● 28 – 29 novembre 2024

Mémoires

Collectif ELAN

Sous la houlette de la metteuse en scène Radhia Chapot-Habbes et du réalisateur Pascal Greco, des personnes d'horizons différents apprennent, à travers la pratique théâtrale, à se reconnecter à soi et aux autres, à verbaliser leurs pensées et leurs émotions. L'objectif est d'initier des rencontres, de créer des liens durables et de développer de nouvelles compétences sociales.

C'est la troisième fois que la Comédie de Genève accueille les ateliers créatifs menés par le collectif ELAN avec des populations en situation d'isolement, de précarité, de


vulnérabilité ou de décrochage. Après *Gulliver, les autres voyages* en 2022 et *Nos Contes* en 2023, leur création 2024, intitulée *Mémoires* et directement inspirée par la programmation de la Comédie, s'appuie sur la rencontre entre des élèves allophones récemment arrivés à Genève, des jeunes adultes semi-autonomes de l'association Cap Loisirs et des résidentes et résidents du foyer de jour John Jaques.

Deux représentations permettront de mettre en partage les mois de travail et d'efforts de ces personnes

au parcours hors du commun, ainsi que la projection des films documentaires réalisés lors des deux créations précédentes. Un projet qui promet des moments d'intensité artistique.

LIEU Salle modulable
DURÉE environ 1h
HORAIRE calendrier en annexe
LANGUE français
ÂGE CONSEILLÉ 10+

AUTOUR DU SPECTACLE

 **Représentations Relax**
sur toutes les dates.

Pont des Arts | Événement ● 14 décembre 2024

Marché des créateur-ices

Illustrations, céramiques, peintures, bijoux, livres, vêtements et accessoires, cosmétiques et objets de design s'exposent dans les foyers de la Comédie de Genève à l'occasion d'un marché de Noël exceptionnel.

LIEUX espaces publics du théâtre
ÂGE CONSEILLÉ tout public

Boule à neige

Patrick Boucheron & Mohamed El Khatib

« ...ce symbole du kitsch absolu, cette allégorie d'une culture populaire volontiers dépréciée. »

Dans un théâtre anatomique à l'ancienne, ou peut-être au milieu d'un rond-point, l'auteur et metteur en scène Mohamed El Khatib engage un dialogue facétieux avec l'historien Patrick Boucheron sur les boules à neige, ce symbole du kitsch absolu, cette allégorie d'une culture populaire volontiers dépréciée.

Ils sont allés à la rencontre de collectionneurs et collectionneuses chevronnées pour comprendre la fascination qu'exerce ce globe miniature que l'on tourne et retourne dans un geste cent fois réitéré. Ils en ont rapporté des considérations passionnantes sur la fragilité du souvenir, sur nos tentatives de conjurer la mort et sur la liberté d'aimer en dépit des codes. Ou comment vivre sous un monde sous cloche.

LIEU Atelier peinture
DURÉE 1h10
HORAIRES calendrier en annexe
LANGUE français
ÂGE CONSEILLÉ 12+

Avec Patrick Boucheron, Mohamed El Khatib.

Texte, conception et réalisation : Patrick Boucheron, Mohamed El Khatib / Scénographie : Fred Hocké / Son : Arnaud Léger
Assistanat de projet : Vassia Chavaroche.

La vie secrète des vieux

Mohamed El Khatib

Dans un décor aux allures de parquet de bal, des personnes âgées dressent le bilan de leur vie amoureuse et nous emportent dans le théâtre de leurs désirs actuels. Comment l'amour physique se conjugue-t-il au présent du vieillissement ?

Les corps vulnérables et fatigués racontent leur part de désir dans un spectacle doux et drôle, sensible et fragile, qui tient autant de la performance que du rituel.

Adepte de l'art documentaire et de la réécriture, Mohamed El Khatib continue d'habiter la scène par l'intime, sans craindre les sujets tabous, qu'il aborde toujours avec pudeur et bienveillance. *La vie secrète des vieux* nous mène à la rencontre de nos aînés, ces personnes qu'il a rencontrées au crépuscule de leur existence et qui ont accepté de partager leurs histoires de cœur.

LIEU Salle modulable

DURÉE environ 1h10

HORAIRES calendrier en annexe

LANGUE français

ÂGE CONSEILLÉ 14+

AUTOUR DU SPECTACLE



Audiodescription + visite tactile du plateau 1h30 avant le spectacle,
le jeudi 12 décembre.

Rencontre croisée Personnes âgées:
une discussion à propos d'amours,
de désirs, de sexualités

le dimanche 15 décembre à 16h15.

Plus d'infos p.92





« Il arrivera sans doute un moment où l'un de nous dira: Je suis désolé, mais est-ce que ça t'embêterait qu'on se contente de se faire des câlins? L'esprit voudrait, mais la chair s'affaiblit. Alors on invente... ou dans mon cas on bricole... »

Jean Paul Sidolle

Avec en alternance Annie Boisdenghien, Micheline Boussaingault, Marie-Louise Carlier, Martine Devries, Jean-Pierre Dupuy, Jacqueline Juin, Jean Paul Sidolle, Yasmine Hadj Ali.

Conception: Mohamed El Khatib / Cheffe de projet: Camille Nauffray / Dramaturgie et coordination artistique: Camille Nauffray / Scénographie et collaboration artistique: Fred Hocké / Son: Arnaud Léger / Vidéo: Emmanuel Manzano.

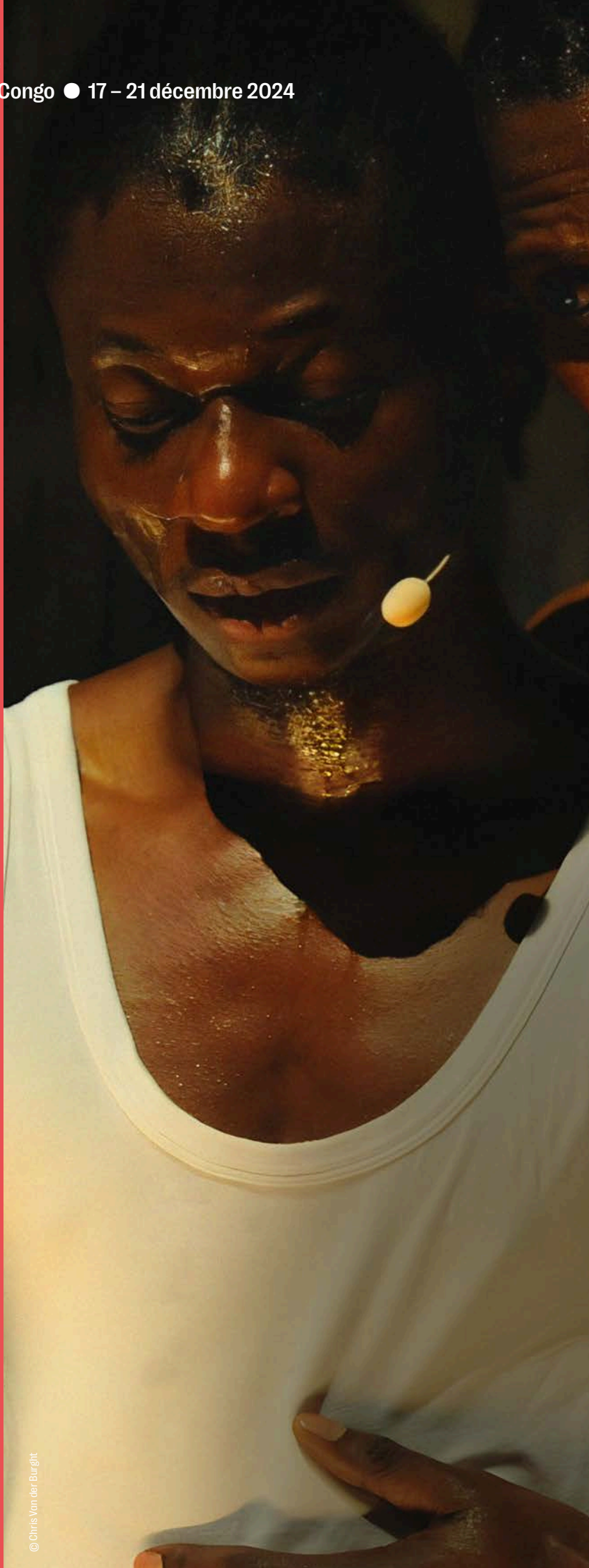
Production Comédie | Musique – théâtre – danse

Suisse – Belgique – République démocratique du Congo ● 17 – 21 décembre 2024

Coup Fatal

Fabrizio Cassol, Alain Platel & Rodriguez Vangama

(Re)Création à la Comédie de Genève





Coup Fatal est né d'une rencontre en 2010 entre quatre artistes passionnants et passionnés : le chorégraphe Alain Platel, le compositeur Fabrizio Cassol, le contre-ténor Serge Kakudji et le guitariste Rodriguez Vangama.

Deux hommes s'avancent sur scène. Ils s'interpellent par instruments interposés, engagent un dialogue musical intense et enflammé. L'un tient une guitare électrique à double manche, l'autre un likembe. À cet appel à la danse, au partage, à l'amitié répondent immédiatement une dizaine d'autres musiciens et chanteurs qui débarquent alors, brandissant au-dessus de leur tête des chaises aux couleurs du ciel de Kinshasa.

Concert dansé, chanté et chorégraphié, *Coup Fatal* mêle des sonorités traditionnelles, des envolées électriques et des arias baroques dans une généreuse effervescence sonore et visuelle, qui marquera les esprits et résonnera dans les têtes longtemps après le spectacle. Subtile, la voix du contre-ténor se glisse dans le flux et le flow musical, le répertoire baroque (Monteverdi, Haendel, Gluck ou Bach) apportant ainsi sa contribution classique aux polyphonies originales du répertoire congolais.

Avec une élégance folle, les artistes jouent, chantent et dansent en virtuoses inspirés, dans ce spectacle total qui sonne comme un coup de feu, illumine comme un coup de foudre, transperce comme un coup fatal.

Coup Fatal est né d'une rencontre en 2010 entre quatre artistes : le chorégraphe Alain Platel, le compositeur Fabrizio Cassol, le contre-ténor Serge Kakudji et le guitariste Rodriguez Vangama. Les deux Belges et les deux Congolais font alors le pari de fondre leurs horizons artistiques et culturels respectifs en une alchimie originale, joyeuse, bigarrée, qui croise les rythmes congolais et la musique baroque.


Dix ans après leur dernier concert chorégraphié, Platel, Cassol et Vangama décident de remonter *Coup Fatal* et appellent, à l'invitation de la Comédie, de nouveaux artistes à se joindre à eux.

LIEU Grande salle
DURÉE 1h50
HORAIRE Calendrier en annexe
LANGUE français
ÂGE CONSEILLÉ 12+

AUTOUR DU SPECTACLE

Fête de 1^{ère} le mardi 17 décembre.

Dialogue avec les artistes le jeudi 19 décembre, après la représentation.

 **Représentation Relax**
le jeudi 19 décembre.

Avec Stephen Diaz, Russell Tshiehua, Bule Mpanya, Fredy Massamba, Deb's Bukaka, Tister Ikomo, Cédric Buya, Bouton Kalanda, Silva Makengo, Erick Ngoya, Brensley Manzodulua, Evry Madiamba, Rodriguez Vangama.

Direction musicale: Fabrizio Cassol / Direction artistique et mise en scène: Alain Platel / Chef d'orchestre: Rodriguez Vangama / Composition: Fabrizio Cassol, Rodriguez Vangama avec la collaboration de Coup Fatal / Son: Guillaume Desmet / Scénographie: Freddy Tsimba / Assistanat à la mise en scène: Éléonore Bonah
Lumière: Carlo Bourguignon / Costumes: Dorine Demuyck / Photographie: Chris Van der Burght / Assistanat à la direction artistique: Romain Guion.

Baroque et Swag

par Valérie Fromont Clerc

Au commencement était la joie. Un réservoir inépuisable de joie, éperdu de swag et d'insolence vitale, bricolé comme un radeau empanaché, fantasque et invincible. Capable de s'adjoindre tous les rythmes et de prendre tous les vents pour les transcender en un souffle qui cisèle et situe, en une voix qui sauve. Une liesse qui aurait l'allure d'un trois-mâts aux voiles bariolées et flamboyantes comme la plus exubérante des tenues de scène. La résistance d'un geste musical allègre, tenace comme une saxifrage au cœur de son royaume de résilience, inexpugnable.

Coup Fatal est un spectacle inclassable. Enjambant les catégories et les registres, il orchestre le métissage entre le répertoire baroque, la musique traditionnelle congolaise, le rock, le jazz, la danse et l'allure inouïe de la Sape, ce mouvement dont le nom dit tout de son chic intergalactique: la Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes, né à Kinshasa, nécessairement. La scène devient un espace de rencontre entre tous ces genres, un lieu de passage où chacun offre un prolongement naturel à l'autre, où l'onde des hybridations musicales traverse les corps dans une mélodie qui rassemble en une même patrie le cœur des hommes.

Il y a 10 ans exactement, *Coup Fatal* faisait le tour des plus grandes salles européennes à guichets fermés. Le flow se propageait alors jusqu'au public debout dans la salle, soulevé par

l'énergie de ces 14 musiciens éveillant en chacun l'urgence de se sentir vivant envers et contre tout, ici et maintenant. Le désir impérieux de se laisser traverser par la sève des mots de

Nina Simone:
« to be young, gifted and black ».

Une phrase musicale qui attrape dans ses filets à papillons les partitions de Haendel, Vivaldi, Bach, Monteverdi et Gluck, données à entendre par des instruments traditionnels congolais et transcendées par le ressenti harmonique de musiciens de génie.

Sous la direction artistique et la mise en scène d'Alain Platel, emmené par une direction musicale tissée à quatre mains par Rodriguez Vangama et Fabrizio Cassol, *Coup Fatal* revient

aujourd'hui sur les planches pour une tournée qui prend son envol à la Comédie de Genève. Plus que d'une reprise, il s'agit d'une nouvelle strate adjointe à ce projet artistique qui, dès le départ, s'est construit comme un palimpseste, entre Kinshasa et Bruxelles. Autour d'un noyau polyphonique constitué du répertoire baroque, de la musique congolaise et des arias interprétées par le contre-ténor Stephen Diaz, les musiciens deviennent à leur tour chanteurs, danseurs, Sapeurs, déployant – devant un rideau de scène conçu par le plasticien Freddy Tsimba avec les déchets de la guerre – une partition tressée avec chaque fibre du corps et de l'âme de ces interprètes, dont le pouls devient soudain le nôtre. Entretien croisé entre le chef d'orchestre Rodriguez Vangama et le directeur musical Fabrizio Cassol.

Comment aborde-t-on la reprise d'un spectacle 10 ans après ?

Fabrizio Cassol (FC) Depuis le départ, ce spectacle s'est construit lentement, sur quatre ans, comme un processus organique. Chaque morceau en appelait un autre, chaque instrument apportait une nouvelle direction. Aujourd'hui, une partie du casting est renouvelée et chaque musicien y adjoind sa sensibilité inédite.

Rodríguez Vangama (RV) Nous avons le sentiment qu'il restait quelque chose à accomplir, dans la poursuite de cette tournée, qui n'avait pas pu aboutir lors du premier cycle. La dizaine de musiciens qui nous ont accompagnés dès le départ et font partie de cette recréation ont énormément gagné en maturité: ils étaient très jeunes à l'époque et ces 10 années passées sur scène ont fait émerger une nouvelle part d'eux. Quant aux quatre nouveaux musiciens, ils apportent un tempérament différent. C'est à partir de chacun d'eux, de leur ressenti, de leurs spécificités et de leurs résonances que le spectacle se construit. Cette mosaïque sera donc nécessairement différente. Alain Platel tient à garder le canevas d'origine mais dans son processus de travail, il est passionnant de voir qu'il sait s'adjoindre chaque nouvelle proposition, y compris les réactions du public, bouleversantes, qui ont peu à peu elles aussi fait bouger les lignes du spectacle. Je crois que c'est pour la richesse de cette rencontre avec le public, pour ces échanges, qu'il existe une forme de nécessité de poursuivre ce spectacle et cette tournée.

Dans les révolutions intimes et politiques, quels sont les enjeux de la marche du monde qui vous ont conduit à repenser le spectacle différemment aujourd'hui ?

RV Le casting soulève un problème essentiel: il n'y a pas de femmes. Ce qui est le reflet d'un problème majeur au Congo, les femmes n'ayant pas le droit d'apprendre la musique sous peine

d'être rejetées par leur famille. Pour les garçons, déjà, c'est très compliqué: faire de la musique, c'est être considéré comme un voyou. Le spectacle met en scène des manières de transcender le réel, mais s'inscrit nécessairement dans les structures culturelles, sociales et politiques d'un pays sur lesquelles il n'a pas prise.

FC L'architecture émotionnelle et dramatique du spectacle reste la même, avec certains vortex, comme ce moment où la Sape arrive comme un jeu, et qui est un moment très important. Mais en même temps cette charpente s'encastre avec toutes sortes d'événements qui ont lieu en répétition comme tout au long des représentations. Il est donc certain que durant la nouvelle préparation de ce spectacle, certaines questions vont émerger d'elles-mêmes: est-ce qu'on peut encore montrer tel ou tel geste de la même manière? Dans l'intention qui est mise dans ce geste tout comme dans les résonances qu'il provoque? C'est cela, le grand bouleversement. Mais toutes ces mutations restent prises dans les filets d'un moment T, bien plus que dans des notes d'intention préalables.

La question du *kairos*, du moment opportun, est essentielle dans ce spectacle.

FC Avec autant de fils à nouer et d'influences qui s'entretiennent, la partition s'est inventée et réinventée à chaque instant et les musiciens se sont emparés du répertoire baroque avec ce qu'ils sont, avec leur ressenti plutôt qu'à travers une approche académique. La création naît donc d'une coexistence, à un moment précis, d'éléments qu'il s'agit de faire jouer ensemble au sein d'une orchestration.

RV Il faut vous imaginer qu'à Kinshasa, la vie s'invente au jour le jour. On ne sait absolument pas ce qui va se passer demain, si on aura à manger, si on sera en sécurité. Les gens sont donc beaucoup plus connectés au moment présent. Ils vivent ce qu'il y a à vivre ici et maintenant et le célèbrent, car

ils ne peuvent pas se projeter. Et je crois que cette approche nous permet d'être connectés à la joie de façon plus évidente. S'il n'y a pas de lendemain, alors autant se saisir pleinement de la vitalité qui est la nôtre aujourd'hui. Il me semble que c'est cela que le public occidental a ressenti, ce que *Coup Fatal* a éveillé en eux: le lien à cette énergie vitale enfouie et encombrée par tant de problématiques à gérer qu'elles peuvent les déconnecter de leur corps tout comme de leur joie de vivre. Ce moment de partage-là, dans ce que cela nous apprend de part et d'autre, est sans doute ce qu'il y a de plus essentiel.

L'un des éléments les plus merveilleux de ce spectacle est le fait que la musique, la danse, l'amour de la Sape et la mise en scène semblent émerger d'un même souffle, d'un même geste. Comment s'est orchestré ce flux porté par un casting aussi polyvalent ?

RV Si tu es musicien au Congo, presque avant même de pouvoir toucher un instrument, tu dois avoir un sens de l'élégance, une allure. Tu te la bricoles avec ce que tu trouves mais tu ne te présentes pas devant la musique sans t'être fait beau, ni sans t'être composé un look. La musique et le style font partie d'une culture indissociable. Quant à la danse, et la raison pour laquelle les musiciens sont aussi forcément des danseurs, c'est un peu la même chose. À Kinshasa, il y a surtout des églises et des bars. Il y a un bruit pas possible, tout le temps, donc tout est rythmique. Tu grandis et tu vibres avec cette polyphonie de rythmes. Il y a une multitude de spectacles dans la rue, c'est une manière de vivre. Et nous avons des danses pour célébrer chaque occasion. Ce n'est pas un apprentissage formel, académique, tu regardes les autres, tu regardes la télé, tu ouvres les yeux sur tout ce qui se passe autour de toi et déjà tu sais danser, tu as un sens du rythme et de la polyphonie. Tu as appris avant même de vouloir apprendre, et tu veux encore apprendre parce qu'il y a là tant de joie et de panache.

 lémanbleu.tv

LA CULTURE À GENÈVE C'EST

CULT.GE

CHAQUE JEUDI À 20H

Léman Bleu vous souhaite
un bon spectacle



lemanbleu.ch

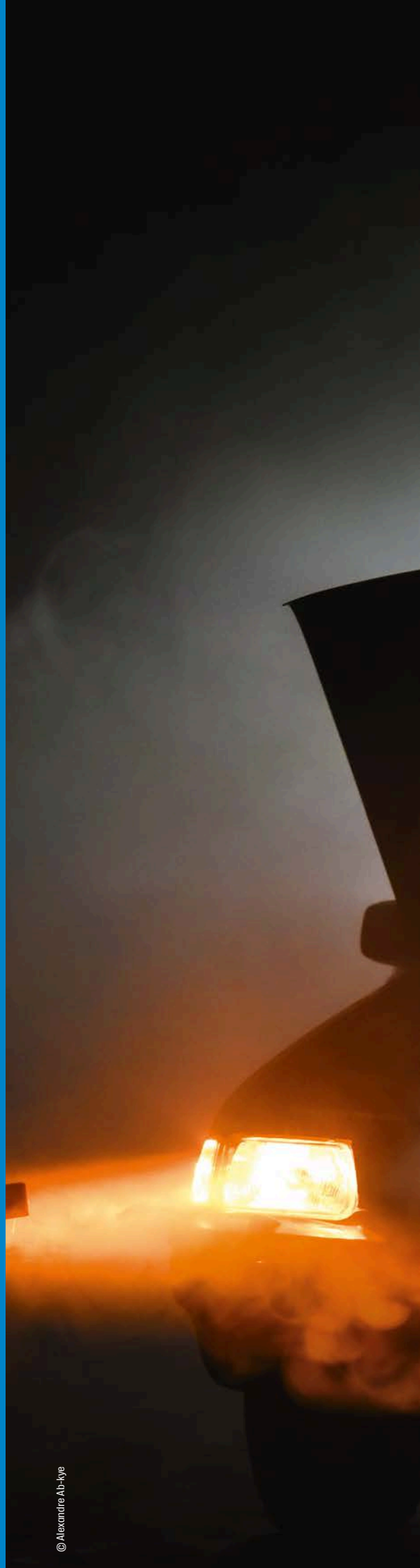
Léman Bleu partenaire média de La Comédie de Genève

Hiver à la Comédie

Absalon, Absalon!

Séverine Chavrier

d'après William Faulkner



« J'ai eu tort.

J'ai cru qu'il y avait
des choses qui
restaient importantes
seulement parce
qu'elles l'avaient
jadis été.

Mais je me trompais.
Rien n'a d'importance
sinon de respirer. »

William Faulkner

C'est une tornade, un cyclone, un vertige.

Séverine Chavrier croise les multiples entrées du célèbre roman de William Faulkner, elle en reconstitue la trame tragique dans une mise en scène qui conjugue jeu théâtral, vidéo, musique live et danse coupé-décalé. Comme un puzzle explosé par un coup de canon.

Ancré dans la guerre de Sécession, le roman déroule le destin d'un homme humilié, assoiffé de reconnaissance sociale, qui érige une maison seigneuriale mais échoue à fonder une lignée. Esclavagisme, fratricides et rapports de domination empêchent l'élaboration d'une mémoire commune, la construction d'une histoire familiale digne d'être vécue et transmise. Pourtant, le temps des secrets semble bel et bien révolu.

Un spectacle sur la pesanteur abyssale des non-dits, qui a la puissance d'une tragédie antique et la couleur du Mississippi.

LIEU Grande salle
DURÉE environ 4h (entracte compris)
HORAIRES calendrier en annexe
LANGUE français
ÂGE CONSEILLÉ 14+

AUTOUR DU SPECTACLE

Fête de 1^{ère} le mardi 14 janvier.

Visite des décors le samedi 18 janvier, après la représentation.

Rencontre croisée *Le théâtre à l'épreuve de la pensée postcoloniale* le vendredi 24 janvier à 18h30. Plus d'infos p.92

D'après *Absalon, Absalon!* de William Faulkner / Traduction de René-Noël Raimbault révisée par François Pitavy / Adaptation et mise en scène : Séverine Chavrier
Scénographie et accessoires : Louise Sari / Son : Simon d'Anselme de Puisaye et Séverine Chavrier / Composition musicale : Armel Malonga / Lumière : Germain Fourvel / Création vidéo : Quentin Vigier / Costumes : Clément Vachelard / Cadreuse : Claire Willemann / Éducation des oiseaux : Tristant Plot
Dramaturgie et assistantat à la mise en scène : Marie Fortuit, Marion Platevoet et Baudouin Woehl / Conseil dramaturgique diversité et politiques de représentation : Noémi Michel / Assistantat à la scénographie : Tess du Pasquier / Assistantat aux costumes : Andréa Matweber.

Avec (sous réserve) Pierre Artières-Glissant, Daphné Biiga Nwanak, Jérôme de Falloise, Victoire du Bois, Alban Guyon, Jimmy Lapert, Armel Malonga, Annie Mercier, Hendrickx Ntela, Ordinateur, Laurent Papot et la participation de Maric Barbereau.

Avec l'équipe de la Comédie de Genève / Plateau : Mateo Gastaldello, Sylvain Sarrailh et Mansour Walter / Lumière : Thomas Rebou / Son : Alizée Vazeille
Vidéo : Gilles Borel / Costumes : Karine Dubois / Fabrication décor : Ateliers de la Comédie de Genève / Conception et dessin : Alain Cruchon, Gilles Perrier
Serrurier : Hugo Bertrand, Wondimu Bussy / Menuisier : Yannick Bouchex, Balthazar Boisseau, Mathias Brigger / Renfort construction : Julien Fleureau
Conception : motorisation de la voiture Vincent Wüthrich / Conception des poupées : Chantal Sari / Et l'ensemble des équipes administratives et techniques de la Comédie de Genève.

Remerciements à Caroline Bonnafous, Judith Zagury, l'équipe du CDN Orléans.

Comment (se) représenter?

Discussion entre Noémi Michel et Séverine Chavrier, modérée par Marion Platevoet

L'enjeu des identités sur les scènes est devenu saillant, entre représentation fantasmée ou *color-blind*, exotisme mal placé, invisibilisation, distinction ou affirmation. Discussion croisée entre Séverine Chavrier, directrice de la Comédie de Genève et Noémi Michel, Maître assistante en théorie politique à l'Université de Genève, où elle travaille les politiques de l'égalité et de la différence, de la façon dont images, textes et discours (re)produisent de la différence en lien avec l'héritage colonial, la citoyenneté et l'immigration.

Séverine Chavrier Avec cette production d'*Absalon, Absalon!*, j'ai l'impression qu'on crée un monde très imaginaire, mais que, par fragmentation, par éclats, on reconnaît le nôtre. Il y avait un écueil – celui de la reconstitution historique américaine – et en même temps, il y a des choses qu'on valide et d'autres non, par rapport à une sorte d'évidence des costumes, des sons, des objets, des mots évidemment. C'est un peu la recherche qu'a faite Louise Sari dès le début, à savoir une histoire de l'Amérique rendue possible par le plateau et la vidéo. Comme des éclats de vérité, à la fois très lointains et très proches. Et pour les interprètes, c'est un peu pareil. Si je les ai choisis pour leur virtuosité, en faisant le chemin avec eux, j'ai découvert qu'ils présentent des liens personnels avec cette histoire et c'est ça qui est intéressant. Une chose que tu m'as dite qui m'a beaucoup aidée,

c'est le fait que si quelqu'un s'en va, tout se recomposera de toute façon entre eux.

Noémi Michel Personnellement, je pense notre inscription dans le monde à travers la notion de l'enchevêtrement des espaces-temps. On est toujours, à tout moment, dans un enchevêtrement des espaces et des temps. On a tellement été conditionnés, dans des récits très linéaires, très européenocentrés, très occidentalocentrés, à penser l'espace comme homogène et le temps linéairement. Il faut se reconnecter à la condition dans laquelle on vit, à savoir le fait qu'on est toujours enchevêtrés. Moi, je ne peux pas me déconnecter de l'histoire de l'Amérique. Mon corps est forcément lu comme un corps noir et donc lié à ce passé. On gagne à se demander comment s'enchevêtrer dans différents espaces-temps, à tout moment.

Ainsi, quand j'ai lu *Absalon, Absalon!* à 23 ans, je venais des sciences politiques, ça m'a fascinée, happée, parce que Faulkner opère ainsi, avec des temporalités et des espaces, par ce principe d'enchevêtrement. Même si le roman semble très localisé, tous les espaces et tous les temps résonnent, peuvent s'emmêler, se démmêler et se remmêler, et forment des nœuds qui pèsent sur les personnes comme ils pèsent sur nous aujourd'hui.

SC Le plateau n'est-il pas un lieu privilégié pour cela ?

NM Oui, je pense que plateau et cinéma se prêtent bien à cette démarche.

SC En travaillant au plateau, on a découvert que ça pouvait aussi raconter une certaine manière de faire du cinéma. Et comment l'histoire du cinéma est liée à celle de l'Amérique.

Des différentes manières du cinéma muet, jusqu'aux reportages de télé-réalité intrusifs, sensationnalistes, cela raconte comment l'histoire de l'Amérique dialogue avec celle de l'image, du cinéma, et d'une certaine propagande. Et la scénographie du spectacle pourrait aussi raconter ce chemin-là, et poser la question de ce qu'il y a derrière l'écran... Rien.

NM L'écran opère également, ce par quoi on nous voit, ce par quoi on nous regarde; l'écran filtre nos présences. Dans les contextes occidentaux, les présences noires sont définies d'abord par l'écran de la race. Tu es en présence d'autres personnes par des écrans qui disent déjà qui tu es, avant même que la rencontre n'ait lieu. Cette difficulté de la rencontre intersubjective, un face-à-face simple et direct - tel que celui que la philosophie de la reconnaissance théorise depuis Hegel. Tu me reconnais, je te reconnais, cette lutte à mort pour être reconnu: il faut que nos visages soient identifiés. Tout ceci est complètement mis à mal par l'écran de la race, qui précède nos présences. Je crois que ce n'est que par le théâtre et le cinéma qu'on peut *rejouer* et peut-être déjouer cette situation de départ, cette situation dramatique interr raciale.

SC L'image fabriquée au plateau m'aide à charrier un nombre d'images que je n'aurais pu charrier sans l'outil vidéo.

NM Je pense en effet que l'enjeu c'est la caméra. Elle multiplie les représentations au plateau. Il n'y a pas que les corps nus et le filtre du regard des spectateur-rices qui voient ces corps avec les écrans dont ils ont hérités, qui sont souvent stéréotypant, exotisant, sensationnalisant... Si la caméra peut enfermer, dans le dispositif proposé, si les comédien.nes sont complices du dispositif et du cadrage, ils peuvent eux-mêmes s'emparer de la caméra, jouer avec elle: ils sont dans un pouvoir d'agir avec l'objet, et cela déjoue cette histoire de la caméra qui capture autant qu'elle enferme. Si on

regarde l'histoire dominante visuelle dans la représentation des personnes noires, la caméra ou l'appareil photo sont principalement une histoire de capture et de consommation. Face à elle, il y a des contre-histoires - je pense au film d'Oscar Micheaux, *Within Our Gates* (1920), qui est une réponse directe au film de D.W. Griffith, *The Birth of a Nation* (1915).

SC L'image permet aussi de rendre visible le travail manuel, le détail des mains, des pieds. Je trouve que c'est un espace rarement rendu visible.

NM Si on prend l'histoire des Noirs des Amériques, sous esclavage, sous colonies et dans des plantations, les théories critiques noires disent combien le travail forcé et l'exploitation viennent mettre à mal jusqu'à l'unité du corps. Ce ne sont pas des corps au travail, mais des chairs, «flesh» est le terme retenu par Hortense Spillers (une théoricienne féministe noire très renommée outre-Atlantique). S'il y a réparation liée à l'esclavage, ce n'est pas le corps qu'on doit apaiser, dont on doit prendre soin, mais les fragments de la chair, qui ont été exploités de toutes les manières possibles - par le travail forcé, la mise en esclavage, la reproduction forcée de la force de travail, etc. J'aime cette idée qu'en zoomant sur les mains ou d'autres parties du corps - de tous les corps, d'ailleurs, blancs ou noirs - on mette l'accent sur cette fragmentation. Ton corps n'est jamais sacré dans des situations d'exploitation. Et donc, mettre en place un dispositif scénique et de mise en récit basée sur l'idée qu'il n'y a pas de corps sacré, c'est basculer dans l'anti-récit du cartoon américain.

SC J'ai testé des sons, des musiques de cartoon au plateau, notamment celui des *Trois Petits Cochons*.

NM En effet, et ça me met mal à l'aise, vu le dispositif depuis lequel cela émerge, car je me sens replacée dans cette propagande.

SC Je choisis ma musique de façon complètement intuitive, sans réfléchir à ce qu'elle dit. Je suis contente que ça parle en français, car c'est une histoire qui passe aussi par la France et la Suisse. Et curieusement, évoquer ces trois petits cochons, la maison, le loup, le méchant, ça met dans une joie étrange.

NM Dès l'enfance, on nous apprend à avoir peur du grand méchant loup. Mais qui est-il? Cela me fait penser à James Baldwin qui dit avoir compris très tardivement et de manière horrifiante que, dans les films de cow-boys et d'Indiens, l'Indien c'était lui. Avec cette chanson des *Trois Petits Cochons*, c'est pareil! Longtemps je m'identifiais aux trois petits cochons, jusqu'à ce que je comprenne que j'étais perçue du côté du loup, qu'une partie de la société projetait sur moi l'image du grand méchant loup. Et tu saisis alors que tu as beau faire tout ce qu'il faut, être la plus sage, la plus respectable, te fondre dans la masse, te lisser les cheveux, te blanchir, tu seras toujours, pour quelqu'un, à un moment, ce grand méchant loup.

SC Dans la prégnance du cadre fixe de l'image, il y a les espaces de la mémoire. Pour Faulkner, c'est une question vraiment centrale, déjà très présente dans *Les Palmiers sauvages*, où il théorise la question de la mémoire. C'est très proustien, même si je trouve la réponse de Faulkner plus charnelle. Dans cette prégnance du cadre, on peut traiter la question de la mémoire et des fantômes.

NM Cela me fait penser au terme anglais de *remembering*, qui lie sémantiquement la mémoire avec l'idée de se «remember». Je pense que c'est un des enjeux du personnage de Quentin: comment tenir debout face au passé qui m'échappe? Marqué par ce tabou, dans un rapport complexe à la défaite du Sud, il hérite d'une forme de nostalgie devenue mélancolie. Il y a un parallèle à faire avec la question de la mémoire, de l'esclavage et du colonialisme en France, en Suisse.

J'ai l'impression que personne n'arrive à se tenir debout, face à face, ensemble, pour regarder le passé. On boite, l'espace reste bancal, parce que trop douloureux. Trop de fantômes. C'est ce que Faulkner essaie de faire, quelque part, en tout cas c'est ce que les auteurs noirs trouvent chez lui : à travers cet empêchement, il énonce quelque chose de profond sur la blancheur.

SC Je dirais que Faulkner rend l'enfermement visible.

NM C'est d'autant plus terrible quand on constate, *a contrario*, que dans la représentation des plantations aux États-Unis, le genre de la pastorale a dominé. Même le cinéma de Tarantino reprend ces codes visuels de représentation, c'est-à-dire une approche romantisée de la plantation. Il y ajoute son pendant : une violence « ketchup », sensationnaliste et horrifique. Dans ces manières de figurer la violence se rejoue un imaginaire terriblement euphémisant, distillant en France un discours sur le rôle positif de la colonisation, où on tentait de prouver une coexistence romantique entre la violence et l'atrocité à travers une mission soi-disant civilisatrice.

SC Dans *Absalon, Absalon!*, cela se retrouve à l'échelle d'une sphère familiale, où tout se joue dans la lignée des pères, dans la verticalité du droit du père et donc du droit des Blancs. La question du patriarcat y est fatale et magnifique. C'est pour cela que je me suis beaucoup appuyée sur la lecture de Faulkner par Édouard Glissant, car il remet la question épique au cœur, en replaçant toujours la grande histoire au centre. Il nous dit combien, dans les familles, dans les trajectoires des personnages de sa fiction, c'est l'histoire des États-Unis et donc de la vieille Europe que loge Faulkner.

NM Chez Glissant, cela s'inscrit dans sa tentative inlassable de penser ce qu'il appelle « le Tout-monde » à partir d'autre chose que la verticalité – celle des Pères, mais aussi celle des religions monothéistes, des croyances, en une

fondation unique à partir de quoi tout se crée. Ce qui m'intéresse et me manque parfois dans *Faulkner Mississippi*, ce serait de souligner les récits (ou non-récits) des femmes. Glissant dit que Faulkner ne s'est pas permis de projeter des intériorités aux personnages noirs, car depuis sa perspective blanche, subsiste l'impossibilité de la rencontre intersubjective, de se faire miroir l'un l'autre. Peut-être parce qu'il est lui aussi du côté du masculin, Glissant s'arrête à ce constat. Je me demande ce que donnerait une lecture féministe des femmes du roman et de leurs intériorités, noires comme blanches ?

SC Faulkner adore inverser la formation de genre : Henry est le frère fragile, sa sœur est beaucoup plus forte, plus solide. Il jubile dans l'inversion des générations aussi : les tantes plus jeunes que leurs nièces, le schéma temporel traditionnel complètement brouillé, les prénoms qui se transmettent du féminin au masculin à une génération d'écart.

NM Pour Glissant, Faulkner restitue une vision de la structure familiale qui n'est pas du tout occidentale : il fait tomber cette fiction de la famille verticale, légitime, qui se reproduit par le nom du père. C'est tout le nœud du roman : le personnage de Sutpen, acharné dans son idée fixe d'une lignée verticale, échoue plusieurs fois, lamentablement.

SC En travaillant, tu nous l'as dit : au rêve d'engendrement vertical de Sutpen, répond sa propre fille Judith, en recueillant le fils du fils illégitime, Charles-Étienne, par la notion de famille étendue. Elle embrasse la notion de famille choisie.

NM Et c'est une réalité historique, car les relations de parenté n'étaient pas reconnues sous régime de plantation. Les « pères » n'existaient pas. La maternité noire n'était tolérée que durant les premiers mois, l'allaitement étant une condition vitale à l'enfant, déjà considéré force de travail. La

mère était protégée pendant quelques mois pour ensuite se voir exposée à l'arbitraire de la séparation (par la revente ou la mort). Dans des conditions extrêmes de dispersion et de non-reconnaissance de la parentalité, se sont toujours créées d'autres manières de faire famille, comme des formes de résistance face à des régimes produisant la mort sociale.

SC C'est aussi ce qui me touche à la lecture de Glissant, lorsqu'il parle du métissage comme une forme d'avenir, un endroit de promesse.

NM On ne peut romantiser le métissage chez Faulkner, parce qu'il est issu de viols, et de rapports de domination.

SC J'entends métissage plutôt dans le sens d'aller à la rencontre de l'autre, tout le temps.

NM Il existe un danger de dérive, et c'est celle du suprématisme blanc, quand l'approche du métissage conduit à l'idée que ce serait « bien » de « blanchir » la descendance pour se rapprocher de la blancheur. C'est quelque chose de tout à fait réel dans les communautés, y compris les communautés noires, parce que l'internalisation de la haine de soi peut conduire à élaborer des stratégies pour, tout simplement, gagner en ressources.

SC Dans l'adaptation d'*Absalon, Absalon!*, le mixage des héritages et des cultures est plutôt un vecteur de puissance, notamment à travers la danse et la musique, où les interprètes expriment des types de danse qui sont héritées du choc des mondes et de résistance des peuples noirs. Mais ce qui m'a intéressée chez eux et la raison pour laquelle je les ai choisis, c'est surtout leur talent, leur virtuosité.

NM Comment définis-tu la virtuosité ?

SC Je parle d'une forme de maîtrise de son art. J'aime l'artiste qui, par son mouvement, raconte en réalité des années de travail. Et je ne parle pas du tout de prouesse, d'*entertainment*. Armel Malonga ou Kevin Bah ont été sauvés par leur art. Des gens sauvés par le théâtre ou la danse : c'est-à-dire qu'ils rassemblent tout – l'intelligence, le corps – dans le geste qu'ils font au plateau. Je vois se déployer cette intelligence, cet instinct de rassembler en un geste et à un moment donné leur sensibilité. C'est ça que j'appelle la virtuosité.

NM En ce qui concerne les Noir-es, il existe toujours le risque que la réception de cette virtuosité, amenée sur le plateau par différents artistes, depuis leurs différentes références et traditions culturelles, soit réduite à des catégories. Écarter ce risque de réception pour donner des espaces d'expression est très important.

SC Je tiens à ce que tout le monde ait accès à la parole, et aussi au chant. Armel Malonga a aussi cette grande capacité d'amener ses partenaires au bon endroit pour faire apparaître ce chant viscéral, qui n'imité pas telle tradition, mais qui a cette capacité à exprimer le moment et...

NM ...à faire écho dans le monde.

SC Oui, et le chant est comme une sorte de mémoire, qui surgit, on ne sait d'où.

NM Un langage à la fois référencé, multisitué et multilinguistique. Cette virtuosité que tu accueilles au plateau, elle tient également à l'espace qui leur est aménagé. Dans le sens où, si chaque artiste sur scène n'est pas réduit à une fonction, on donne de l'espace pour laisser émerger soudain tous les mondes, toutes les références qui peuplent chacune de ces personnes, parfois sans qu'on sache pourquoi. Donner de l'espace au fait que cela puisse ressortir sur

scène, je trouve ça très intéressant. La plupart du temps les formes de mise en récit ou de représentations où l'on demande à l'artiste de « donner de lui-même » se formulent sur des attentes déjà précises.

SC Ce que j'aime, dans la trajectoire de chacun-e, c'est qu'ils se sont toutes et tous *sauvés* par l'art, en se livrant à des endroits assez virtuoses.

NM Cette approche de la virtuosité me parle et je la trouve politiquement importante. Elle vient déplacer quelque chose qui est de l'ordre de la spectacularité, du divertissement. Si je déteste la notion d'excellence, la virtuosité nous place ailleurs.

SC Pour moi se pose aussi la question de la jeunesse écrasée. Je suis toujours touchée par la jeunesse sur scène, j'ai travaillé cela et je veux le poursuivre ici avec les enfants. Je collabore indifféremment avec un artiste qu'avec un enfant. De toute façon si un enfant n'est pas artiste, je ne sais pas qui est créatif. L'animal aussi apporte une part de réhabilitation, et c'est intéressant dans ce que ça apporte dans le cadre, dans l'image, et comme relation.

NM C'est quelque chose que j'ai envie de creuser un peu plus, la question de l'antispécisme, de la coexistence interespèces. Depuis les perspectives noires je sais qu'il y a Malcom Ferdinand qui a écrit dessus. Il nous propose de repenser l'écologie, de décoloniser notre rapport au vivant et cela passe par notre rapport aux animaux. C'est intéressant de noter que certaines figures radicales noires très connues soient antispécistes. Il existe une mise en compétition, depuis des perspectives blanches, entre la lutte des noires et la lutte pour le bien-être animal. La vie noire et l'histoire de l'esclavage ont été instrumentalisées autour de ce que signifie le dressage, la maltraitance. Les violences liées à l'esclavage, sont métaphorisées, reconsumées pour le droit des animaux, le droit des femmes

blanches. Rematérialiser le passé et comment on en hérite est essentiel.

SC C'est pour cela que je ne voulais pas faire appel au blues. C'est une musique de survie, je ne voulais surtout pas qu'on l'usurpe. Je dois dire que ma grande honte, c'est que j'ai découvert il y a seulement dix ans que l'esclavage était aussi une forme de viol. J'ai d'abord reçu cette histoire comme une histoire d'hommes sous les coups de fouet, un récit dont le viol permanent des femmes avait été gommé.

NM Il y a aussi le risque de projeter sans cesse sur la femme noire ces images qui ont la vie dure. La femme noire c'est soit la Jézabel hyper sexualisée, soit Aunt Jemima, la nounou maternante. Il y a deux pôles - hypersexualisée ou hypermaternante. Donc une impossibilité quand tu es une femme noire d'être une femme car tu es toujours entre ces deux figures. Et si tu n'habites pas l'un de ces deux pôles, tu n'es pas une femme.

SC Je trouve que Faulkner touche à cette question. C'est peut-être cela qui me passionne aussi car j'ai quand même une intimidation de l'endroit depuis lequel je parle et en même temps ce n'est que déconstruire des signes, et le plateau n'est que signes ; c'est donc un exercice dangereux mais intéressant.

NM J'imagine qu'en retour ça vient te travailler, dans ta subjectivité ?

SC C'est-à-dire que je veux rester intuitive et quand quelque chose me dérange, je veux qu'il me dérange. Que ça me chiffonne, je ne veux pas de possibilité de confort dans cette question-là.

Dernière expédition au pays des merveilles

OperaLab.ch

librement inspiré de *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll

Création à la Comédie de Genève

Entre le réel et le merveilleux, ce spectacle balance et ne tranche pas. C'est que la puissance subversive du roman de Lewis Carroll se révèle dans cette tension, portée par le personnage d'Alice. Dans l'adaptation libre qu'en offre OperaLab.ch, le pays des merveilles existe et peut être visité, comme n'importe quelle attraction touristique, jusqu'au jour où la ministre de la Culture annonce la fermeture imminente du lieu. Une dernière expédition au pays des merveilles est alors organisée, à la découverte des êtres fantastiques qui le peuplent. Ce sera l'occasion pour ceux-ci et pour Alice d'imaginer un tout dernier spectacle et de peut-être sauver ou réinventer leur monde. L'originalité du projet tient à la volonté artistique de laisser le champ libre aux nombreux personnages rencontrés par Alice : lapin, chapelier, roi et autre reine de cœur offrent alors à ce conte fabuleux et à son héroïne leur chant pressé, léger, tarabiscoté ou maniéré, franc ou conspirateur. Une partition pour 15 musiciens et musiciennes et 5 chanteurs et chanteuses, où les sons électroniques et les images vidéo engagent un jeu dangereux et révélateur avec les sonorités traditionnelles de l'opéra classique.

Après un premier opus intitulé *Huit Minutes (nous y étions presque)* en 2021, OperaLab.ch revient. Projet ambitieux, porté par plusieurs institutions genevoises et les hautes écoles romandes qui forment aux métiers d'art, OperaLab.ch met neuf jeunes diplômés et diplômées au défi de créer collectivement un opéra expérimental. Sous le regard bienveillant et attentif du metteur en scène belge Guy Cassiers, ces jeunes spécialistes en musique, chant, composition, écriture, vidéo et mise en scène ont uni leurs efforts et leurs talents pour emmener le public de l'autre côté du miroir.

La Comédie de Genève, une maison ressource

En tant qu'institution culturelle, la Comédie veut être une maison ressource pour les élèves diplômées et diplômés. Dans cette optique, elle met en place des dispositifs de transmission pilotes, témoignant de sa responsabilité dans la professionnalisation des artistes et des techniciennes et techniciens du spectacle vivant.

La participation active de la Comédie au projet OperaLab.ch, de même que la présentation en salle modulable

de *Dernière expédition au pays des merveilles* répondent à cette ambition. D'autres collaborations avec les hautes écoles de Suisse romande poursuivent le même objectif : permettre à des diplômées et diplômés des arts de la scène de partager la vie professionnelle du théâtre dans toute la diversité de ses artisanats et de ses métiers, qu'ils soient techniques, administratifs ou artistiques, de s'inventer des parcours d'apprentissage pour aboutir à une création originale.

La Comédie veut ainsi prendre à bras le corps la question de l'insertion des jeunes dans la profession, se mettre à leur service et à leur écoute, dans un esprit de partage des savoirs et des savoir-faire. Un théâtre habité par la jeunesse, enrichi par des projets au long cours, pour que la Comédie devienne un espace de travail et d'investigation, un sujet de réflexion et d'appropriation et que par ricochet, ils et elles aient envie de pousser la porte des salles, qu'ils ou elles se sentent bienvenues et concernées par les propositions qui s'y donnent.

LIEU Salle modulable
DURÉE environ 1h30
HORAIRES calendrier en annexe
LANGUE français
ÂGE CONSEILLÉ 10+

Avec des chanteurs / Et avec l'Ensemble instrumental de la HEM - Haute école de musique - Genève.
Mentorat: Guy Cassiers.

Conception: Collectif OperaLab.ch / Texte: Giulietta Mottini / Mise en scène: Kim Crofts, Jérémie Lebreton / Composition musicale: Nicolas Roulive / Vidéo: Joséphine Berthou / Piano et chef de chant: Benjamin Delpouve / Violoncelle: Beatriz Raimundo / Chant lyrique: Inês Flores-Brasil / Interprétation: Lou Golaz.

Maître Obscur

Kurô Tanino

Dans des spectacles minutieux, qui observent l'ordinaire d'existences potentiellement étranges, Kurô Tanino sonde nos nuits intérieures et nos vertiges collectifs.

À l'origine de ce projet se trouve un manga qui parle d'emprise et de manipulation: *Dark Master*, signé Caribu Marlei (l'auteur de *Old Boy*). À sa lecture, Kurô Tanino imaginait, en 2016, une première adaptation théâtrale: dans un restaurant japonais, un cuisinier invitait un jeune homme un peu paumé à prendre sa place, puis le dirigeait à distance grâce à des caméras habilement disposées.

Le metteur en scène japonais réinvestit aujourd'hui la question de l'asservissement, volontaire ou involontaire, en s'appuyant sur une distribution franco-suisse et un nouveau matériau: l'intelligence artificielle. Dans ce *Maître Obscur* revisité, une poignée de marginaux investissent un appartement entièrement géré par l'IA pour réapprendre la vie en société. Une voix leur dicte les gestes les plus simples.

Un spectacle caustique à tendance dystopique, qui explore l'emprise du numérique sur les rapports humains.

LIEU Salle modulable
DURÉE environ 1h30
HORAIRE calendrier en annexe
LANGUE français
ÂGE CONSEILLÉ 12+

AUTOUR DU SPECTACLE

Rencontre croisée *Intelligence artificielle et création* le vendredi 7 février à 16h.
Plus d'infos p.92


Avec Stéphanie Béghain, Lorry Hardel, Mathilde Invernon, Jean-Luc Verna, Gaëtan Vourc'h.

Texte et mise en scène: Kurô Tanino / Traduction: Miyako Slocombe / Scénographie: Michiko Inada / Son: Vanessa Court / Lumière: Diane Guérin
Vidéo: Boris van Overtveldt / Accessoires: Zoé Hersent / Collaboration artistique: Masato Nomura, Kyoko Takenaka / Réalisation décor: Théo Jouffroy – Ateliers du T2G Théâtre de Gennevilliers.

FIKUD

Anne-Sophie Turion & Éric Minh Cuong Castaing
C^{ie} Shonen & C^{ie} Grandeur nature





Au Japon, des milliers d'individus vivent dans un isolement absolu en restant enfermés chez eux des années ; on les appelle les *hikikomori*.

Mêlant installation cinématographique et performance, *HIKU* crée les conditions d'une rencontre a priori impossible : celle du public avec ces personnes qui ont fait l'expérience d'un retrait social radical. Shizuka, Mastuda et Yagi investissent la scène grâce à des robots de téléprésence pilotés depuis chez eux au Japon. Accompagnés par la performeuse Yuika Hokama, ils et elles nous embarquent à la rencontre de leurs histoires personnelles et de la communauté activiste qui s'est formée autour de l'association.

Un spectacle sur la solitude, l'agression du monde, le rêve d'ailleurs qu'on concrétise chez soi, ou pas. Partie prenante à ce récit, la compagnie Shonen entame une collaboration à Genève, inscrite dans le temps long et dans l'espace.

LIEU Plateau de la grande salle

DURÉE 1h30

HORAIRES calendrier en annexe

LANGUE français

ÂGE CONSEILLÉ 14+

AUTOUR DU SPECTACLE

Rencontre croisée *Intelligence artificielle et création* le vendredi 7 février à 16h.
Plus d'infos p.92

Avec Yuika Hokama (interprète live et traductrice) / Et Shizuka Fujii, Mastuda Ippei, Tomohiro Yagi (interprètes en téléprésence).

Conception : Anne-Sophie Turion, Éric Minh Cuong Castaing / Scénographie : Pia de Compiègne, Anne-Sophie Turion / Lumière : Vera Martins / Son : Renaud Bajoux
Collaboration au Japon, médiation et co-organisation de la manifestation : Atsutoshi Takahashi et l'association New Start Kansai / Accompagnement dramaturgique : Marine Relinger, Elise Simonet / Regard extérieur : Youness Anzane / Dessins : Yoshiyuki Ogawa / Chef opérateur tournage au Japon : Victor Zebo
Assistanat deuxième tournage et soutien technique au Japon : Yuya Morimoto / Cadreur caméra premier tournage : Yuji Suzuki / Traduction au Japon : Tadashi Sugihara, Naoko Tanabe, Thomas Poujade / Montage vidéo : Lucie Brux / Étalonnage : Alexis Lambotte - Studio 42.

« Désempêcher le regard sur les corps vulnérables »

Entretien avec Éric Minh Cuong Castaing par Marion Platevoet

Qu'est-ce qui vous a conduit à la rencontre des corps que l'on dit « empêchés » ?

Cela s'est comme « invité » dans ma pratique, en 2016, alors que j'étais artiste associé au Ballet national de Marseille. Le ballet, ce n'était pas du tout mon histoire: j'ai commencé par le hip-hop. C'est pour moi une forme de danse avant tout relationnelle; on s'échange des pas: je te donne un geste, tu me réponds. C'est dans l'espace le plus quotidien que l'identité de chaque artiste émerge, en temps réel. J'ai continué de décliner ce langage « au présent » par la danse contact ou la danse butō, des pratiques qui demandent de s'actualiser en permanence face à d'autres corps et dans des espaces non consacrés à l'art. Et pourtant, tous les jours dans les studios du Ballet, je voyais des gens qui s'entraînaient à reproduire sans cesse les mêmes gestes... C'est tout à fait fascinant, bien sûr. Mais avec cette idée de la « virtuosité » arrive immédiatement la question de l'évaluation: quels sont les critères qui rendent le geste valide ou non? Sortir du studio pour créer devenait une nécessité, afin de balayer ces formes de discrimination. Cela s'est traduit par *Phœnix*, un projet créé en collaboration avec des artistes palestiniens vivant à Gaza et dont les corps évoluaient sous la menace permanente, et puis par une exploration chorégraphique en Institut d'Éducation Motrice avec des enfants, devenue *L'Âge d'or*. Et cela a été désaliénant.

On peut imaginer que travailler avec chaque groupe ou amateurs, adultes ou enfants, requiert le temps long. Par quel processus passez-vous ?

Chaque projet prend trois ans. Car, à chaque fois, l'enjeu est de parvenir à traduire les stratégies développées par les personnes de par leur vulnérabilité même. Chaque création est également liée à son territoire, car elle repose entièrement sur le dialogue que nous parviendrons à établir avec les accompagnants (soignants, familles, associations, etc.). Puis les créations voyagent. Il y a un travail documentaire continu: chaque échange nourrit l'écriture. Mais plus encore, il s'agit d'un processus d'immersion. Avec les mots du théoricien de l'art Nicolas Bourriaud, nous qualifions cette démarche d'*insocius*, pour désigner l'immersion dans des domaines qui se situent en dehors du monde de l'art. Cela s'est construit au fil de l'eau et a été bouleversant, au sens premier: un renversement. Les ateliers de *L'Âge d'or*, par exemple, se sont déroulés dans une école conçue pour les corps aux troubles moteurs. Le premier jour, en tant que danseur-euse-s, on n'a aucune possibilité de saisie. Le lendemain, un sourire lumineux se dégage du groupe. Cette bascule s'est faite grâce à la danse contact: par le toucher, on accède à la qualité d'un corps (sa chaleur, son poids), et par des jeux de composition en temps réel on effectue un échange physique. D'un seul coup, ces enfants nous ont accueillis dans leur propre logiciel, dans leur façon inédite de jouir de la sensation d'être portés, prolongés par le corps d'un autre... C'est de la spécificité de chaque corps qu'émergent les possibilités de mouvement. À nous d'apprendre à lire le mouvement comme une danse.

Il ne s'agirait pas tant de permettre à ces personnes d'accéder à une forme d'exposition, mais de danser ensemble ?

Il s'agit de reconquérir des espaces symboliques de visibilité, d'appropriation, de dignité, de fierté. Mais en montrant l'expertise de chacune-e, en reconquérant le temps qu'il faut à chacun. C'est ce que convoquent aussi ces corps par leur fragilité: l'obligation de s'adapter à chaque seconde, de négocier le rythme. Au fond, c'est bien l'enjeu du pouvoir à la scène que l'on soulève ici. Le danseur devient ce muscle manquant pour l'autre, tout en dessinant des formes et des variations grâce à sa technique. Aloun Marchal, co-chorégraphe, est toujours vigilant à ce point éthique: il dit qu'il s'agit de *servir* le geste sans être *en servitude*. C'est le vœu d'une « danse-prothèse »: installer un échange pour sortir des rapports de domination, façonner des dynamiques, une vibration commune. Et les formes qui en sortent sont une façon de « donner le change » de cette relation, et d'y inclure le spectateur. Si faire une danse avec une personne en situation d'empêchement ou sur laquelle on projette de l'infirmité nécessite de changer sa façon de regarder, de la même façon, performer ensemble demande de sortir des dispositifs scéniques traditionnels. Donner accès au détail, chercher la juste intimité et s'interroger sur le rôle de son propre regard dans l'action sont essentiels. Chambouler la grille de lecture elle-même, voilà ce que je cherche: comment la danse peut-elle, comme l'a formulé notre dramaturge Marine Relinger, « désempêcher le regard » ?

Pont des Arts | Concert ● 13 février 2025

Stephen O'Malley & Contrechamps

dans le cadre du Festival Antigél - Genève

L'Ensemble Contrechamps, la Comédie de Genève et le Festival Antigél partagent un même goût pour le décroissement des disciplines et la diversité des expérimentations.

Cette saison, Contrechamps s'intéresse aux instruments électriques – guitares, synthétiseurs et autres bidules analogiques – et invite Stephen O'Malley à créer pour lui, à la Comédie. Avec *But remember what you have had*, l'artiste pluridisciplinaire issu

de la musique drone explore la plasticité du son à travers l'amplification, tandis qu'Arturo Corrales croise en première partie sons électriques et acoustiques dans un cocktail musclé. Une soirée en immersion dans les sonorités 80's.

PROGRAMME

Arturo Corrales *Nouvelle oeuvre* [15']
[Synthé, clarinette, violon, violoncelle, contrebasse]

Stephen O'Malley *But remember what you have had* [40']
[guitares, vents, petit ensemble acoustique]

LIEU Salle modulable

DURÉE environ 1h

ÂGE CONSEILLÉ 14+

AUTOUR DU SPECTACLE

Avant-concert avec installations interactives.

Après-concert avec performances.



Concert accessible aux personnes avec handicap visuel.

Pont des Arts | Danse ● 15 mars 2025

Groove'N'Move

Festival international de danses urbaines - 15^{ème} édition

Groove'N'Move, un festival qui nous prend au cœur et aux tripes, parce qu'il efface les limites entre le dedans et le dehors, parce qu'il fond le théâtre avec la ville, l'art en salle et l'art de rue. Pour la quatrième fois, la Comédie et le festival Groove'N'Move s'allient pour une folle journée qui mêle ateliers, *battle* de danse, exposition et after party, autour d'un spectacle de haute volée, *Inoah*. Les murs du théâtre et des foyers transpirent déjà de cette joie et de cette frénésie intense de groover tous et toutes ensemble.

Inoah de Bruno Beltrão

Pendant six mois, les danseurs et danseuses de Bruno Beltrão ont répété dans un hangar d'Inoã, un quartier de Marica, à quarante minutes de Rio de Janeiro. Les rares fenêtres de ce hangar laissaient entrevoir un bout de maison, un coin de montagne, une antenne téléphonique, des poteaux et des câbles enchevêtrés. Cette image s'est collée à la rétine des artistes, rappelant instamment la nécessité de connecter leur pratique au reste du monde. Fougueuse, impétueuse,

volcanique, l'œuvre de Beltrão laisse éclater les danses urbaines – le hip-hop en premier chef – sur les scènes de danse contemporaine. Dans *Inoah*, dix danseurs déploient une fascinante composition chorégraphique faite de rapprochements et d'éclatements dans l'espace, de douceur et de menace. Au-delà de son époustouflante virtuosité, la pièce dit les déchirements, les ambivalences et les contradictions qui caractérisent nos relations humaines et sociales.

LIEU Grande salle

DURÉE 50 minutes

HORAIRES calendrier en annexe

LANGUE sans parole

ÂGE CONSEILLÉ 8+

Qui som?

Baro d'evel

Qui som? est une cérémonie, un rituel festif et joyeux qui réenchante le quotidien, célèbre la vie et les rêves, transforme la pratique artistique en trait d'union, pour communiquer plus intensément.

Exubérante par nature, débordante par philosophie, la compagnie Baro d'evel aime se déployer partout, investir tous les lieux du théâtre, pour mieux accueillir son public. Danseurs et danseuses, musiciens et musiciennes, comédiens et comédiennes, acrobates, céramistes, clowns, artistes de divers horizons et générations fabriquent collectivement cette célébration poétique.

Le mouvement, le rythme sont les guides du projet, la force du groupe, tandis que l'argile, la céramique en sont les matières premières.

Un spectacle polyphonique et onirique, présenté à Avignon en 2024, où les clowns se font chamans.

LIEU Grande salle

DURÉE environ 2h

HORAIRES Calendrier en annexe

LANGUES français, catalan, espagnol, anglais, portugais, mandarin

ÂGE CONSEILLÉ 8+

AUTOUR DU SPECTACLE

After spectacle avec DJ le mardi 18 février.

Dialogue avec les artistes le jeudi 20 février après la représentation.





« Créer c'est tenter d'éteindre les feux,
c'est la recherche d'unité,
c'est l'entêtement à l'impossible, cette rage
de réveiller le meilleur en nous. »

Camille Decourtye, co-directrice artistique de Baro d'evel, mai 2022

Avec Lucia Bocanegra, Noémie Bouissou, Camille Decourtye, Miguel Fiol, Dimitri Jourde, Chen-Wei Lee, Blai Mateu Trias, Yolanda Sey, Julian Sicard, Marti Soler, Maria Caroline Vieira, Guillermo Weickert.

Et avec la participation de 5 enfants genevois-es.

Conception : Camille Decourtye, Blai Mateu Trias / Collaboration à la mise en scène : María Muñoz, Pep Ramis – Mal Pelo / Collaboration à la dramaturgie : Barbara Métais-Chastanier / Collaboration musicale : Pierre-François Dufour / Scénographie et costumes : Lluc Castells / Lumière : Cube – María de la Cámara, Gabriel Pari / Collaboration musicale et son : Fanny Thollot / Recherche des matières et des couleurs : Bonnefrite.

ZONDER

Ayelen Parolin

dans le cadre du Festival Antigél - Genève



Adeptes des contrastes, des rencontres inattendues et des contradictions, la chorégraphe argentine Ayelen Parolin explore dans *ZONDER* les liens qui rapprochent la danse et l'humour. Elle met ici à l'honneur la figure de l'ingénu, dans une création pour trois interprètes qui résonne comme une ode à l'irrationnel et à l'imprévisible. Dans des paysages improbables, deux danseurs et une danseuse aux costumes loufoques disent la joie, le plaisir simple, l'exaltation, l'exubérance et l'excès, portés par les rires d'un public conquis, complice.

De et avec Piet Defrancq, Naomi Gibson, Daan Jaartsveld.

Conception : Ayelen Parolin / Scénographie et costumes : Marie Szersnovicz / Lumière : Laurence Halloy / Collaboration artistique et son : Julie Bougard
Dramaturgie : Olivier Hespel / Préparation de travail : Daniel Barkan, Alessandro Bernardeschi, Michael Schmid / Réalisation décor et costumes : Ateliers du Théâtre National Wallonie-Bruxelles.

À contre-courant d'une société où tout doit être pensé, réfléchi, pesé, Ayelen Parolin orchestre avec brio le désordre chorégraphique, met en scène le hasard et offre un rituel extravagant, à la limite de l'absurde. Abolissant les convenances idéologiques, esthétiques et politiques, elle offre un regard neuf sur la danse contemporaine.

Une plongée joyeuse dans l'irrationnel et l'imprévisible.

LIEU Salle modulable
DURÉE 50 min
HORAIRE calendrier en annexe
LANGUE sans parole
ÂGE CONSEILLÉ 11+

Los días afuera

Lola Arias

dans le cadre du Festival Antigél - Genève



Los días afuera © Eugénica Kais

Entre 2022 et 2023, la réalisatrice et metteuse en scène argentine Lola Arias s'est immergée dans l'univers carcéral de Buenos Aires, à la rencontre de femmes et personnes transgenres condamnées pour trafic de drogues. Elle en a réalisé un film, *REAS*, présenté à la Berlinale 2024, ainsi que ce spectacle, *Los días afuera* (*Les jours dehors*), qui mêle théâtre, images filmées en direct et images d'archives, musique, danse et chant – comme une version détournée d'une comédie musicale de Broadway.

À la frontière entre documentaire et fiction, le spectacle donne la parole à six de ces personnes passées par la prison et libres désormais. Noelia, Estefania, Paula, Yoseli, Ignacio et Carla y évoquent leur parcours, leurs rêves, leurs échecs, leur désir de se réapproprier leur destin en musique, leur envie de s'imaginer un nouvel avenir.

LIEU Grande salle
DURÉE environ 1h45
HORAIRES calendrier en annexe
LANGUES espagnol surtitré en français et en anglais
ÂGE CONSEILLÉ 14+

AUTOUR DU SPECTACLE



Spectacle surtitré, accessible aux personnes malentendantes.

Avec Yoseli Marlene Arias, Ignacio Amador Rodriguez, Estefania del Lujan Hardcastle, Noelia Luciana Perez, Paulita Veronica Asturayme, Carla Romina Canteros Et avec Inés Copertino (musicienne).

Texte et mise en scène: Lola Arias / Composition musicale: Ulises Conti / Son: Ernest Fara / Scénographie: Mariana Tirantte / Lumière: David Seldes Vidéo: Martin Borini / Costumes: Andy Piffer / Dramaturgie: Bibiana Mendes / Chorégraphie: Andrea Servera / Réalisation décor: Ateliers du Théâtre national Wallonie - Bruxelles.

Maldonne

Leïla Ka

Portée par l'envie
de rebattre les cartes,
puisqu'il y a eu
maldonne et que les
inégalités perdurent,
Leïla Ka évoque dans
cette première pièce
de groupe la sororité,
les amitiés féminines,
les combats menés
et les luttes à venir.

Une pièce expressionniste et forte,
tenue par cinq interprètes à la rage
manifeste, qui changent de robes
comme on change de vie, disent
leur débrouillardise et leur désir de
réécrire le présent.

Avec ses spectacles qui frappent
comme des uppercuts, la jeune et
prometteuse chorégraphe Leïla Ka –
qui a fait ses débuts avec Maguy Marin
et qu'on a vue à La Bâtie en 2021 –
s'attache à raconter les zones grises de
nos vies. Convaincue que le désordre
peut être un moteur de liberté, elle
danse avec les failles de nos histoires
intimes et collectives.

LIEU Grande salle
DURÉE 1h
LANGUE sans parole
ÂGE CONSEILLÉ 14+

Marius

Joël Pommerat

librement inspiré de *Marius* de Marcel Pagnol

Marius sent le mistral gonfler sa chemise : il prendrait bien la route, ou la mer, pour changer d'air et voir plus loin. À Marseille, pourtant, tout le retient : son père César, qui l'a élevé seul et aime le travail bien fait, et peut-être aussi son amie Fanny, belle à en crever.

L'œuvre presque centenaire de Marcel Pagnol fleure bon le soleil méridional et les herbes de Provence, l'accent marseillais en plus. Dans la version qu'en donne Joël Pommerat, la légèreté et la candeur originelles cèdent la place à une vérité plus crue, qui se nourrit notamment du travail de création théâtrale que le metteur en scène mène depuis dix ans dans une prison française.

S'il garde le contexte marseillais, Joël Pommerat – dont *Contes et légendes* a médusé le public de la Comédie en 2023 – a voulu faire résonner *Marius* avec le monde d'aujourd'hui, avec ses violences sourdes aussi. Son credo : « Prendre toute liberté avec l'œuvre originale tout en lui restant fidèle. Adapter, réécrire mais ne pas trahir. » Une quête de liberté qui est justement au cœur de la pièce.

LIEU Salle modulable

DURÉE 1h20

HORAIRES calendrier en annexe

LANGUE français

ÂGE CONSEILLÉ 11+

AUTOUR DU SPECTACLE



Représentation Relax

le samedi 15 mars

Dialogue avec les artistes le mardi

18 mars, après la représentation.



Audiodescription + visite tactile

du plateau 1h30 avant le spectacle

le jeudi 20 mars.

Rencontre croisée *Critique de la prison et philosophie de l'émancipation*

le vendredi 21 mars à 16h. Plus d'infos p.92

Avec Damien Baudry, Élise Douyère, Michel Galera, Ange Melenyk, Redwane Rajel, Jean Ruimi, Bernard Traversa, Ludovic Velon.

Librement inspiré de la pièce *Marius* de Marcel Pagnol / Création théâtrale : Joël Pommerat / Collaboration artistique : Caroline Guiela Nguyen, Jean Ruimi / Scénographie et lumière : Éric Soyer / Assistanat à la mise en scène : Lucie Trotta, Guillaume Lambert / Renfort assistant : David Charier / Création sonore : Philippe Perrin, François Leymarie / Costumes : Isabelle Deffin / Réalisation décor : Thomas Ramon – Artom / Accessoires : Frédérique Bertrand.

Marcel Pagnol, *Marius*, Acte I, scène 9

MARIUS (agressif)

C'est moi qui vous empêche de causer?

PANISSE

Non.

MARIUS

Vous parlez bas et quand je m'approche, vous vous taisez.

FANNY

C'est peut-être que nous avons des choses personnelles à nous dire.

MARIUS

Ouéi! Quand on ne veut pas parler devant le monde, c'est qu'on dit des saletés.

FANNY

Des saletés, dis, grossier!

PANISSE (avec une grande noblesse)

Marius, fais un peu attention à qui tu t'adresses.

MARIUS

Je m'adresse à vous, et je vous dis que ça me fait mal au cœur de vous voir.

PANISSE

Tu n'as qu'à tourner l'œil de l'autre côté.

MARIUS

Et puis, je n'aime pas qu'on me regarde d'un air sur deux airs!

PANISSE

Moi, je te regarde d'un air sur deux airs?

FANNY

Tu deviens fou, mon pauvre Marius!

PANISSE

Un pauvre fou!

MARIUS

Faites attention! Il y a des fous dangereux, j'en connais un que la main lui démange de vous envoyer un pastisson!

FANNY

Marius!



fleuriot
1920

FLEURIOT.CH

FLEURIOT FLEURS

+41 22 310 3655

26 CORRATERIE
1204 GENEVE / SUISSE

info@fleuriot.ch

NOS BOUTIQUES 7/7
AEROPORT COINTRIN / GARE CORNAVIN / GARE O'VIVES

Printemps à la Comédie



FOCUS Créatrices

Soucieuse de soutenir les créatrices dans la pertinence de leur recherche, mais aussi dans les moyens de production et de diffusion qui leur sont alloués – encore trop souvent minorés –, la Comédie est heureuse d'inviter sept créatrices romandes à habiter les espaces du théâtre pendant plusieurs semaines.

Du théâtre de texte à la performance en passant par la danse, créations ou reprises, la Comédie se fera plus que jamais un lieu pluridisciplinaire, capable d'accueillir des formes et des formats d'artistes romandes à différents moments de leur parcours. On y verra un *Cyrano de Bergerac* interprété par des actrices et un *Hercule* queer chez Dürrenmatt signé Giulia Rumasuglia, la reprise événement de l'inclassable *Cécile* de Marion Duval et de *Hominal / Hominal* de l'incontournable Marie-Caroline et son frère David, aussi une carte blanche offerte à Jeanne Spaeter, ainsi qu'une soirée partagée entre deux chorégraphes interprètes plus que prometteuses: Alina Arshi et Anna-Marija Adomaityte.

La Comédie vous offrira la liberté de construire vous-même votre parcours, d'y découvrir quelques espaces inconnus du public et de confirmer, s'il en était besoin, la vitalité (et la singularité) de la création romande.

Séverine Chavrier

● 25 mars au 8 avril 2025

Alina Arshi grandit entre l'Inde et la région du Golfe au Moyen-Orient, ce qui l'ouvre dès l'enfance à une grande variété d'influences culturelles, qu'elle a à cœur d'interroger dans son travail chorégraphique.

Dans son travail performatif, **Jeanne Spaeter**, passée par le Théâtre Physique de Montreuil et la Haute École des Arts de Berne, explore de manière ludique les frontières entre la fiction et la réalité, entre le privé et l'artistique. L'intime est au cœur de ses travaux, toujours documentés par l'écriture, la photographie et l'enregistrement audio.

Avec sa compagnie La Division de la Joie, qu'elle fonde en 2019 avec Géraldine Dupla et Simon Hildebrand, **Lola Giouse**, formée au Conservatoire de Genève puis à La Manufacture à Lausanne, propose de sortir des théâtres, de jouer dans des espaces de rencontre et de passage, des lieux d'échange et de partage.

Giulia Rumasuglia, diplômée de La Manufacture, mène sa barque théâtrale entre Lausanne, Genève et Zürich. En tant que metteuse en scène, son travail explore les figures de héros et d'héroïnes, qu'elle déconstruit avec finesse, engagement et humour, soulevant la question de la représentation des corps et du rapport au langage, entre paroles vaines et silences éloquentes.

Après une formation en danse au Conservatoire de Nice, **Marion Duval** s'essaie au théâtre et au clown. Elle propose un théâtre qui rit de ses propres conventions pour féroce-ment interroger l'inavouable, le pathétique et le fantas- magorique en chacun de nous. Elle fait dialoguer théâtre et réalité, considère le public comme un partenaire de jeu dans une relation toujours renouvelée, travaille avec l'imprévisibilité et la fragilité du live, questionne le théâtre comme institution.

Les recherches personnelles de **Marie-Caroline Hominal** débutent en 2002 dans le domaine de la vidéo, avant de se déplacer de façon décisive dans le champ chorégraphique. Dès lors se déploie un univers original, un monde baroque où les identités se brouillent, où le tragique et le comique se confondent, parfois sombre, excentrique ou mélancolique. Aujourd'hui, sa pratique artistique comprend la performance, la chorégraphie, le dessin, la vidéo.

Lituanienne d'origine, la chorégraphe et danseuse **Anna-Marija Adomaityte** a étudié la danse contemporaine à La Manufacture et les arts plastiques à l'ECAL (École cantonale d'art de Lausanne) avant de fonder sa compagnie de danse contemporaine A M A. Son travail est basé sur la standardisation des gestes et sur l'endurance du corps, jusqu'à l'épuisement.

Hercule

Giulia Rumasuglia

d'après *Hercule et les écuries d'Augias* de Friedrich Dürrenmatt

«Le métier de héros entraîne des frais considérables», affirme le secrétaire d'Hercule au début de cette réécriture du mythe par Dürrenmatt. Afin d'honorer ses dettes, le demi-dieu se voit donc contraint d'accepter l'offre d'Augias, riche paysan d'Élis: il va falloir décrotter ce pays – qui évoque furieusement la Suisse –, le purger du fumier qui recouvre tout et déborde de partout...

Giulia Rumasuglia s'empare à la fois du mythe et de l'écriture féroce-ment caustique du satiriste suisse, en choisissant de s'attarder sur un épisode particulier: en quête de revenus supplémentaires, Hercule fait une halte dans un cirque. Il s'y révélera éminemment théâtral. Un spectacle qui redonne la parole à Hercule et met au jour un anti-héros sensible et queer, en mal de tendresse.

LIEU Salle modulable

DURÉE 1h

HORAIRES calendrier en annexe

LANGUE français

ÂGE CONSEILLÉ 12+

AUTOUR DU SPECTACLE

Rencontre croisée autour des femmes créatrices (volet 1) le mercredi 26 mars à 21h30. Plus d'infos p.92



Spectacle accessible aux personnes avec handicap visuel. Visite tactile du plateau le jeudi 27 mars, 1h avant le spectacle.

Avec Lisa Veyrier.

D'après *Hercule et les écuries d'Augias* de Friedrich Dürrenmatt / Traduction: Camille Logoz / Adaptation et mise en scène: Giulia Rumasuglia / Scénographie: Antonie Oberson / Réalisation décor: Théâtre Vidy-Lausanne.

Coproduction | Performance | Suisse ● 25 – 26 mars 2025

FOCUS CRÉATRICES

carte blanche à

Jeanne Spaeter

Création à la Comédie de Genève

Jeanne Spaeter fait de sa vie une performance et de la performance un geste de vie. Elle prend des risques personnels, s'investit corps et âme dans un travail audacieux et original, qui met en jeu les questions d'intimité, de pudeur et de voyeurisme, déplacées sur le terrain sociopolitique. Et tout cela avec un humour décapant.

Entre 2022 et 2023, Jeanne Spaeter a monté *Amour sous contrat*, une performance qui a suscité l'étonnement et l'adhésion du monde professionnel comme du public. Pour ce projet au long

cours, l'artiste a vécu pendant un an une relation amoureuse sous contrat avec Mike, un homme qui lui était inconnu jusqu'alors. Ils ont documenté cette relation par des journaux intimes, des photographies et autres archives multimédias, partagés et discutés avec le public à l'issue de l'expérience.

Curieuse de savoir comment la Comédie pouvait inspirer cette performeuse inventive, Séverine Chavrier lui offre une carte blanche.

Plus d'infos sur comedie.ch

Une soirée, deux solos

Entepfuhl

Alina Arshi

suivi de

workpiece

Anna-Marija Adomaityte & Gautier Teuscher

Découvrez deux créations pour le même billet, le même soir.

Entepfuhl

Alina Arshi est une Indienne de confession musulmane. Enfant, elle émigre au Moyen-Orient avec ses parents. Jeune adulte, elle part à nouveau, seule cette fois, pour la Belgique. Elle vit aujourd'hui en Suisse. Sa vie personnelle, traversée par le multiculturalisme et le sentiment d'être étrangère partout, n'est que le point de départ à une enquête plus générale sur le rapport au territoire, qu'elle mène en ethnologue amatrice et en chorégraphe inspirée.

Cette pièce de danse est un solo qui mesure les distances, explore les frictions causées par des identités multiples et potentiellement contradictoires. C'est aussi une cartographie du dépaysement, une tentative de comprendre les éléments constitutifs d'un chez-soi.

Entepfuhl

Avec Alina Arshi.
Conception: Alina Arshi.

workpiece

Avec Anna-Marija Adomaityte.
Concept et chorégraphie: Anna-Marija Adomaityte / Son et lumière: Gautier Teuscher.

workpiece

Sous la lumière crue des néons fixés au-dessus d'elle, une jeune femme en chandail rouge avance, portée par un tapis roulant qui jamais ne ralentit. Elle marche sans réfléchir, répète inlassablement les mêmes gestes saccadés, automatisés, corps-machine du XXI^e siècle.

Pour ce premier solo créé en 2021, Anna-Marija Adomaityte s'est inspirée de son expérience de travail dans un fast-food et de témoignages d'anciennes collègues. La danseuse et chorégraphe d'origine lituanienne exprime les tensions auxquelles est soumis un corps au travail, dans ce spectacle froid et tranchant comme une lame de couteau, efficacement porté par la création sonore et lumières de Gautier Teuscher.

« J'aime mon uniforme vert pomme. Son col, ses boutons fermés jusqu'à la gorge. Avec lui je crois que ce n'est pas moi qui suis là. C'est une Mensch-Maschine sujette à la fatigue, à l'erreur, à l'intériorité, et au rêve. *Come as you are* – cet endroit est intemporel, aseptisé. Viande tendre et surgelés pastels, bien-être accumulé, les brûlures sur les doigts, filet-o-fish, filet-o-flesh. La meilleure employée du mois sourit sur la photo au mur, entre elle et moi il y a un nuage de parfum bon marché. Le travail consume mon corps; *Lovin' Beats Hatin'*. Les lendemains passent en drive-in, je m'en souviens. »

LIEU Studio 1

DURÉE environ 1h

HORAIRES calendrier en annexe

LANGUE sans parole

ÂGE CONSEILLÉ 12+

AUTOUR DU SPECTACLE

Rencontre croisée autour des femmes créatrices (volet 1) le mercredi 26 mars à 21h30. Plus d'infos p.92

Cyrano de Bergerac

Lola Giouse

texte de Edmond Rostand

Création à la Comédie de Genève

L'œuvre d'Edmond Rostand est un hit absolu, un joyau théâtral d'une musicalité et d'une liberté extrêmes, qui tutoie les succès pop et les *battles* de rap.

Certains vers claquent comme des *punchlines*, on en connaît d'autres par cœur, sa popularité n'a d'égale que celle de ses adaptations cinématographiques les plus connues.

Lola Giouse et son équipe s'emparent de ce texte allègre, trop longtemps réduit au morceau de bravoure d'un acteur de type «monstre sacré». Elles le confrontent à nos utopies contemporaines pour le faire résonner nouvellement: musique live, adresses au public et distribution strictement féminine permettent d'ancrer le spectacle dans le présent et d'envisager le triangle amoureux que forment Cyrano, Roxane et Christian de façon résolument *queer* et féministe.


Adolescente, Lola Giouse a joué Cyrano, un rôle qui ouvre les possibles pour une actrice. Par ce spectacle, la metteuse en scène se réapproprie sa propre histoire, elle lui offre une revanche joyeuse et collective, qui laisse à chacune l'opportunité de multiplier les identités, d'écrire sa partition et de déclarer sa flamme.

LIEU Grande salle
DURÉE environ 2h
HORAIRES calendrier en annexe
LANGUE français
ÂGE CONSEILLÉ 12+

AUTOUR DU SPECTACLE

Fête de 1^{ère} orchestrée par Lola Giouse et ses complices, le mardi 1^{er} avril.

Rencontre croisée autour des femmes créatrices (volet 2) le samedi 5 avril à 17h. Plus d'infos p.92

 **Audiodescription + visite tactile du plateau 1h30 avant le spectacle** le samedi 5 et le mardi 8 avril.

Avec Géraldine Chollet, Géraldine Dupla, Alexia Hebrard, Chloë Lombard, Safi Martin Yé, Marie-Madeleine Pasquier, Salou Sadras, Antje Schupp.

Mise en scène: Lola Giouse en collaboration avec l'équipe de création / Scénographie: Mathilde Aubineau / Son: Charlotte Constand / Lumière: Nidea Henriques
 Costumes: Marie Romanens / Collaboration à la mise en scène: Chloë Rasier, Lora Mure-Ravaud / Collaboration artistique: Viviane Pavillon, Laurence Perez.

Cécile

Marion Duval

Reprise d'une création du théâtre Saint-Gervais

« Cécile Laporte a ce don, rare, d'exceller à la fois dans l'action – on pourrait parler d'hyperaction – et dans le récit de ces actions. Trois heures. Mais le spectacle pourrait en durer huit sans lasser. La trentenaire est un tourbillon. Une tornade qui ne supporte pas le compromis politique et la tiédeur du quotidien.

L'activiste livre son corps dans la bataille avec une telle intensité qu'on a l'impression qu'elle pourrait mourir demain.

Par moments, elle fait peur. Mais quel poème ! Quel bonheur d'écouter ces morceaux d'une vie torrentielle, sans concession, qui cherche sans cesse la joie, le partage et le frisson.

C'est une leçon. »

Le Temps, 2019

De son amie Cécile, Marion Duval dit qu'elle fait fleurir les gens autour d'elle. C'est vrai qu'elle est follement sympathique, cette jeune femme aux mille vies consumées dans le feu et la joie, que la metteuse en scène nous offre en partage. Avec un naturel déconcertant et une attachante insouciance, Cécile raconte sa vie comme si nous étions accoudés à un bar, les yeux dans les yeux : ses jobs d'été avec des personnes en situation de handicap, son militantisme écologique, ses voyages, ses rêves de comédie musicale en hôpital psychiatrique...

Gaillarde, généreuse et drôle, Cécile prône un art de vivre débarrassé des contraintes et des barrières. Et quand ce vent libertaire souffle sur la scène, qui sait alors dans quelle aventure inavouable elle nous emmènera ?

Un spectacle inouï sur la perte de contrôle.

LIEU Salle modulable
DURÉE 2h45 avec entracte
HORAIRES calendrier en annexe
LANGUE français
ÂGE CONSEILLÉ 16+

AUTOUR DU SPECTACLE

Rencontre croisée autour des femmes créatrices (volet 2) le samedi 5 avril à 17h.
 Plus d'infos p.92

Avec Cécile Laporte.

Mise en scène : Marion Duval / Conception : Marion Duval, Luca Depietri – KKuK / Dramaturgie : Adina Secretan / Collaboration artistique et coaching vocal : Louis Bonard / Régie plateau et jeu : Louis Bonard et Sophie Lebrun en alternance avec Papi et Maxime Gorbachevsky / Scénographie et réalisation décor : Florian Leduc, Djonam Saltani, Iommy Sanchez / Composition musicale et son : Olivier Gabus / Lumière : Florian Leduc / Costumes et marionnettes : Severine Besson
 Consultation philosophique : Giorgio Palma – KKuK / Animation 3D : Iommy Sanchez, Lauren Calero.

Hominal / Hominal

Marie-Caroline Hominal & David Hominal

Le ciel gronde, la pluie s'intensifie. Vêtue de jeans scintillants, Marie-Caroline Hominal évolue comme dans un conte au milieu d'une scénographie dominée par le rose: de grands panneaux peints par son frère David Hominal, aux textures changeantes, aux tonalités fuyantes, aux motifs répétitifs, sur lesquels la danseuse projette son ombre, ses histoires, ses rêves éveillés et ses doutes assumés. Elle aussi travaille la répétition, le collage, le geste formel, avec un sens aigu de la mise à distance, du pas de côté, de l'autodérision.

C'est la troisième fois que Marie-Caroline Hominal invite un artiste à travailler avec elle. La proposition de départ consiste à mettre en miroir des pratiques artistiques, à les faire dialoguer pour mieux les révéler, l'une à l'autre. Pour ce spectacle, la chorégraphe a convié son frère plasticien David pour une collaboration placée sous le signe de la complicité, où résonnent conjointement leurs univers esthétiques respectifs. Ou quand Hominal croise Hominal.

LIEU Studio 1

DURÉE 1h

HORAIRES calendrier en annexe

LANGUE français

ÂGE CONSEILLÉ 9+

AUTOUR DU SPECTACLE

Rencontre croisée autour des femmes créatrices (volet 2) le samedi 5 avril à 17h.
Plus d'infos p.92

Entretien avec les artistes par Annick Morard

La collaboration entre frère et sœur n'est pas forcément une évidence. Qu'est-ce qui vous a amenés à travailler ensemble sur ce projet ?

Marie-Caroline En 2018, j'ai imaginé une première collaboration, *Hominal / Öhrn*, pour laquelle je voulais déplacer la focale, questionner et mettre en jeu la figure de l'autrice, en ajoutant une personne au processus de création. Je suis persuadée qu'en l'occurrence, 1+1=3. Et puis, il m'a semblé que ce projet ne pouvait avoir de sens qu'à l'intérieur d'un corpus d'œuvres collaboratives. Ont donc suivi *Hominal / Xaba* (2019), puis *Hominal / Hominal* (2023). Pour la dernière pièce du triptyque, c'était comme une évidence qu'elle devait se faire avec mon frère. Je me suis sentie englobée dans son espace visuel, ses peintures m'ont aidée à développer la danse.

David L'invitation de Marie-Caroline est tombée au parfait moment: j'avais la disponibilité d'esprit, la liberté nécessaire pour me lancer dans ce projet, et l'envie d'expérimenter de nouvelles manières de travailler. En outre, j'ai une grande confiance en ma sœur, en son travail. Cette collaboration m'a appris à travailler différemment, dans un autre rapport au temps, propre aux arts de la scène.

Marie-Caroline Collaborer avec quelqu'un, c'est toujours complexe et parfois douloureux, mais lorsqu'on se connaît bien, le travail avance plus facilement et beaucoup plus vite. Avec David, je me sentais totalement en

confiance. On partageait nos idées et on a avancé côte à côte, en regardant ce que l'autre faisait, en s'alimentant l'un l'autre pour coconstruire ce projet, chacun dans son champ de prédilection.

Vous êtes nés à Évian-les-Bains, avez grandi à Montreux avant de partir travailler dans diverses villes européennes. Aujourd'hui, vous vivez l'une à Genève, l'autre à Berlin. Quel rapport entretenez-vous avec Genève en tant qu'artistes ?

Marie-Caroline J'ai l'impression que je pourrais créer partout. Le métier de danseuse implique une forme de nomadisme: on est sans cesse en déplacement. Il y a toutefois à Genève un calme et une proximité avec la nature qui en font un lieu propice à la création. Genève est aussi un espace d'émulation assez unique. Au début des années 2000, de grandes figures de la danse s'y sont installées: Fofwa d'Immobilité, La Ribot, Cindy Van Acker, Gilles Jobin et d'autres. Ces artistes ont drainé à leur suite une nouvelle génération de danseurs et danseuses – dont je fais partie – qui ont bénéficié de la présence et de l'énergie de ces artistes.

David Si j'imaginais revenir en Suisse, cela pourrait être à Genève, où j'ai montré mon travail à plusieurs reprises déjà. La ville s'est agrandie, notamment avec le Léman Express, et elle fait preuve de dynamisme. Cela dit, comme ma sœur, je me sens plutôt nomade et capable de créer n'importe où, indifféremment du lieu. C'est d'ailleurs dans son studio à elle que j'en ai véritablement pris conscience.

Avec Marie-Caroline Hominal.

Conception: Marie-Caroline Hominal, David Hominal / Chorégraphie: Marie-Caroline Hominal / Peinture et scénographie: David Hominal, Courtesy of the artist, Karma International, Kamel Mennour / Ombre lumière: David Hominal / Lumière: David Hominal, Marie-Caroline Hominal, Luc Gendroz / Création sonore: MCH & DH
Montage son: Adrien Iseli.

VIVA

Théâtres ouverts à toutes les jeunesses

en partenariat avec Ecole&Culture, le Théâtre Am Stram Gram et le Pavillon ADC

VIVA, c'est un festival d'arts vivants dédié aux jeunes de 12 à 20 ans, où l'art et la jeunesse se rencontrent pour neuf jours de célébration.

La Comédie de Genève, le Théâtre Am Stram Gram et le Pavillon ADC s'allient pour offrir une expérience immersive dans les arts vivants, où la créativité des adolescentes et adolescents prend vie sur scène, explorant la danse, le théâtre, la musique et d'autres formes artistiques.

VIVA, c'est trois grandes scènes des Eaux-Vives qui offrent des spectacles professionnels gratuits pour les moins de 20 ans.

VIVA, c'est la jeunesse qui découvre les plateaux, les coulisses et les métiers des arts de la scène.

VIVA, c'est des jeunes qui montent sur scène avec des propositions artistiques créées lors des ateliers-théâtre des cycles, collèges et écoles publiques genevoises.

VIVA, c'est une effervescence printanière pour fêter l'art et la jeunesse.

Retrouvez le programme complet sur festival-viva.ch début 2025

Aria da Capo

Séverine Chavrier

dans le cadre de VIVA - théâtres ouverts à toutes les jeunesses

L'adolescence est-elle une promesse ou une pénible attente, une acuité rare ou une confusion, un élan ou une torpeur? De quels états mélancoliques ou extatiques est-elle porteuse? Si elle était une allure musicale, laquelle serait-elle? *Scherzando, agitato, andante ma non troppo*, quatre artistes en devenir parlent de ce qui les préoccupe en continu: le sexe, la musique, l'amitié jusqu'au bout de la nuit.

Areski, Guilain, Victor et Adèle. L'un joue du violon, l'autre du basson, un troisième du trombone, la quatrième chante et joue du piano. Séverine Chavrier, à la fois metteuse en scène et musicienne, a tendu une oreille attentive et curieuse à leur musique autant qu'à leurs humeurs, à leurs espoirs, leurs inquiétudes, leurs joies et leurs douleurs. Et parce qu'elle aime multiplier les points de vue, la vidéo est présente avec l'utilisation des smartphones comme le prolongement de la main pour toute une génération. En échange, ils lui ont offert la fragilité de l'adolescence, l'énergie des débuts, l'ironie et l'intransigeance de la jeunesse.

Fruit d'une recherche en commun autour de la musique et de l'improvisation, cette création de la directrice de la Comédie de Genève restitue au plus près l'intensité de la construction du désir face à un monde ouvert à tous les possibles.

LIEU Grande salle
DURÉE environ 1h45
HORAIRES calendrier en annexe
LANGUE français
ÂGE CONSEILLÉ 14+

AUTOUR DU SPECTACLE

Dialogue avec les artistes le mercredi 16 avril, après la représentation.

Gratuit pour les moins de 26 ans

Avec Adèle Joulin, Guilain Desenclos, Victor Gadin, Areski Moreira.

Mise en scène et son: Séverine Chavrier / Texte: Adèle Joulin, Guilain Desenclos, Areski Moreira / Scénographie: Louise Sari / Son: Olivier Thillou / Lumière et régie générale: Jean Huleu / Vidéo: Martin Mallon, Quentin Vigier / Costumes: Laure Mahéo / Arrangements: Roman Lemberg / Réalisation décor: Julien Fleureau.

Régie plateau: Armelle Lopez / Régie son: Simon d'Anselme de Puisaye / Régie vidéo: Frédéric Guillaume.

Nos paysages mineurs

suivi de

En finir avec leur histoire

Dptyque de Marc Lainé

Une vie d'amour résumée en une heure de train, tel est le pari poétique de *Nos paysages mineurs*. Dans cette pièce elliptique aux accents cinématographiques, que l'on contemple à travers les vitres d'un compartiment, le temps se dilate au gré des tunnels.

Au mitan des années 1970, les chemins de Liliane et Paul se croisent pour ne former bientôt qu'une seule trajectoire, sept années déroulées sous nos yeux au rythme des passages souterrains et de la musique originale du violoncelliste Vincent Ségal.

Dans cette pièce sensible et belle, Marc Lainé ouvre le plateau aux voyages infinis et aux soubresauts de la vie.

Dans *En finir avec leur histoire*, on retrouve Liliane et Paul, les deux personnages de *Nos paysages mineurs*, seize ans après leur rupture. Il y est question de l'enfant que le couple a eu ensemble par accident, de l'échec artistique et de la ruine de Paul, des combats gagnés et de ceux perdus de Liliane, mais aussi de l'impossible fin des histoires, intimes et géopolitiques.

Poursuivant ses recherches à la croisée du théâtre et du cinéma, Marc Lainé s'appuie sur cette histoire de couple, intime et intimiste, pour dresser un portrait tendre et nuancé de la génération des « boomers », passés de l'exaltation de Mai 68 aux lendemains qui déchantent.

Deux spectacles autonomes, que l'on peut voir à la suite ou séparément, comme une invitation au voyage.

Nos paysages mineurs

LIEU Grande salle

DURÉE 1h10

HORAIRES calendrier en annexe

LANGUE français

ÂGE CONSEILLÉ 14+

En finir avec leur histoire

LIEU Grande salle

DURÉE 1h05

HORAIRES calendrier en annexe

LANGUE français

ÂGE CONSEILLÉ 14+

AUTOUR DES SPECTACLES

Dialogue avec les artistes le samedi 10 mai, après le deuxième spectacle.

«Je poursuis cette réflexion sur la manière dont les rapports amoureux sont structurés par les origines sociales et les luttes de classe ou de genre. (...) Tout ce qui n'a pas pu se dire, tout ce qui est resté en suspens, va tenter de se résoudre. (...)

Dix-sept ans après, ils vont essayer de comprendre ce choix, de nommer ce que celui-ci a scellé de leur amour mais aussi tout ce qu'il a rendu impossible. (...) C'est la métaphore d'un couple qui marche côte à côte sans réussir à avancer.»

Extrait d'un entretien avec Marc Lainé par Ainhoa Jean-Calmettes, 2023

Nos paysages mineurs

Avec Vladislav Galard, Adeline Guillot, Vincent Segal et trois caméras motorisées.

Texte, mise en scène et scénographie : Marc Lainé / Composition musicale : Vincent Segal / Son : Clément Rousseaux-Barthès / Lumière : Kevin Briard
Vidéo : Baptiste Klein / Costumes : Dominique Fournier / Maquillage et coiffure : Maléna Plagiau / Assistanat à la mise en scène : Antoine de Toffoli / Collaboration à la scénographie : Stephan Zimmerli / Réalisation : décor Act'
Construction de la maquette : Simon Jacquard.

En finir avec leur histoire

Avec Vladislav Galard, Adeline Guillot, Vincent Segal, Antoine de Toffoli et trois caméras motorisées.

Texte, mise en scène et scénographie : Marc Lainé / Musique originale : Vincent Segal / Son : Clément Rousseaux-Barthès / Lumière : Kevin Briard
Vidéo : Baptiste Klein / Costumes : Dominique Fournier / Maquillage et coiffure : Maléna Plagiau / Assistanat à la mise en scène : Antoine de Toffoli / Collaboration à la scénographie : Stephan Zimmerli / Regard chorégraphique : Mickaël Phelippeau / Réalisation décor : Atelier MC2 : Maison de la Culture de Grenoble – Atelier décor Act' / Motorisation des tapis : Denis Duplex.

Perchée

Mathias Brossard – Collectif CCC

d'après *Le Baron perché* d'Italo Calvino

en coréalisation avec le Théâtre Am Stram Gram



Serait-elle un peu cinglée, légèrement timbrée, cette jeune femme qui, comme son lointain ancêtre le baron perché, a décidé de vivre dans les arbres, avec les arbres, à l'écoute du monde et à l'affût du vivant? Sautant de branche en branche, elle rappelle les aventures de son glorieux aïeul de papier, qu'elle mêle au récit vigoureux de sa propre histoire. L'esprit commun qui souffle sur cette famille est sans nul doute celui de la révolte et de la désobéissance. Les rencontres en hauteur se succèdent et ne se ressemblent pas, pour une réévaluation globale de notre rapport aux autres et au vivant.

Après *Platonov*, qui en 2022 nous avait emmenés sur les traces de Tchekhov à travers la forêt de Vessy, Mathias Brossard continue son exploration des lieux insolites, propres à accueillir un théâtre fondé sur l'expérience collective et le déplacement du regard. Avec *Perchée*, il réactualise le propos du roman d'Italo Calvino et aborde, avec cet humour qui lui est propre, les enjeux environnementaux actuels et les questions d'écologie politique.

Cerise sur le gâteau (ou encore dans l'arbre), on repart avec une feuille...

LIEU Hors les murs / dans un arbre

DURÉE environ 1h15

TARIFS de CHF 25.- à CHF 10.-

HORAIRES calendrier en annexe

LANGUE français

ÂGE CONSEILLÉ 9+

AUTOUR DU SPECTACLE



Chuchotage personnalisé pour les personnes avec handicap visuel
les 16, 17 et 18 mai
(attention, places limitées)



Représentations Relax
sur toutes les dates.

Accessibilité PMR à confirmer,
plus d'infos sur comedie.ch

Avec 4 interprètes en alternance: Diane Albasini, Alenka Chenuz, Cécile Goussard, Magali Heu, Arnaud Huguenin, Jean-Louis Johannides, Lara Khattabi, Jonas Lambelet, Loïc Le Manac'h, Chloë Lombard, Mélina Martin, Margot Van Hove.

D'après *Le Baron perché* d'Italo Calvino / Traduction en français: Martin Rueff / Adaptation et mise en arbre: Mathias Brossard en collaboration avec les interprètes / Composition musicale: Alexandre Ménéxiadis / Éléments scénographiques et construction: Mathilde Aubineau / Costumes: Marie Romanens / Illustration et conception du fanzine: Alice Barbosa / Assistanat et dramaturgie: Piera Bellato.

La Spire

Chloé Moglia

en partenariat avec le Théâtre de l'Orangerie TO!



La Spire © Raymond de Lage

On les appelle « les suspensives » : cinq acrobates progressent à sept mètres du sol, le long d'une spirale aussi légère que monumentale, imaginée par Chloé Moglia. Et le temps est alors suspendu à son tour, comme elles, avec elles.

La Spire nous hypnotise et nous aspire.

Jouant du bleu du ciel et des nuances de vert du parc La Grange, ce spectacle qui danse avec le vide et le plein, la gravité et l'apesanteur, s'offre comme une rêverie en plein air, à la tombée de la nuit.

La Spire nous emporte et nous enchante.

Vertigineuses, les cinq circassiennes à la musculature prodigieuse évoluent comme des plumes dans les airs, se confrontent au vide, un vide empli des vibrations d'un saxophone joué en live.

La Spire étonne par sa force, convainc par sa maîtrise et sa beauté.

LIEU Hors les murs / Parc La Grange

DURÉE 40 min

TARIF Gratuit

HORAIRES calendrier en annexe

LANGUE sans parole

ÂGE CONSEILLÉ 5+

AUTOUR DU SPECTACLE

RE RELAX Représentations Relax sur toutes les dates.

Accessibilité PMR à confirmer, plus d'infos sur comedie.ch

Avec le soutien du Pour-cent culturel Migros

Avec 5 interprètes en alternance Fanny Austry, Hanna De Vletter, Amanda Homa, Mélusine Lavinet-Drouet, Anna Le Bozec, Chloé Moglia, O Pelpel, Mathilde Van Volsem.

Direction artistique et scénographie : Chloé Moglia / Conception technique et réalisation : Eric Noël, Silvain Ohl / Création musicale live : Marielle Chatain
Conception du dispositif sonore : Gilles Olivési / Costumes : Myriam Rault.

Out of the Box

Biennale des Arts inclusifs

La Comédie de Genève partage avec la Biennale Out of the Box le goût de la singularité.

Avec cette collaboration qui a débuté en 2013 déjà, à l'occasion de la 1^{re} Biennale des Arts inclusifs, la Comédie de Genève continue son action en faveur des personnes en situation de handicap, qu'elle accueille tout au long de l'année dans ses salles, dans ses foyers et sur ses plateaux, grâce à des mesures souvent pionnières en matière d'inclusion.

Cette année encore, le public de la Comédie pourra assister à deux spectacles inouïs, inscrits au programme de la saison, *Le corps manquant* de Yann Marussich, et *IRIS* d'Alessandro Sciaroni.

Out of the Box sera également à la Comédie avec un colloque et un moment festif et rassembleur. Plus d'infos en 2025 sur comedie.ch

Le corps manquant

Yann Marussich

Écorché, déroutant, provocant, authentique, Yann Marussich livre des performances dont on ne ressort jamais tout à fait indemne. En tant qu'artiste-performeur, il met son corps à l'épreuve, en danger parfois, et questionne ainsi nos définitions intimes et collectives de l'individu, entre corps et esprit, visible et invisible, force et faiblesse.

Après son triptyque *Noces de vers*, réalisé en collaboration avec l'artiste porteur de handicap Kamil Guenatri,

Avec Yann Marussich et Céleste
Conception : Yann Marussich / Musique live : Denis Rollet / Lumière : Florian Bach

Yann Marussich continue son exploration du corps et de ses limites en se confrontant aux corps amputés. Au Mozambique, les mines antipersonnel ont blessé ou tué des milliers de personnes, essentiellement des civils. Lors de résidences artistiques dans ce pays d'Afrique australe, Yann Marussich est allé à la rencontre de personnes amputées des suites d'une explosion de mine. Avec l'une d'entre elle, prénommée Céleste, il a imaginé ce duo performatif, qui parle du manque, de la guerre, mais surtout de dignité et de force de vie.

LIEU Salle modulable
DURÉE création en cours
HORAIRES calendrier en annexe
LANGUE sans parole
ÂGE CONSEILLÉ 16+

AUTOUR DU SPECTACLE

Dialogue avec les artistes après chaque représentation

RE RELAX Représentations Relax sur toutes les dates.

Accueil | Performance - danse | Italie - France ● dates et horaires à venir

HORS LES MURS

IRIS

Alessandro Sciarroni

IRIS est une invitation à plonger son regard dans les eaux calmes et claires d'une piscine, dans un moment de contemplation collective, d'écoute attentive et d'admiration aquatique. Un spectacle guidé par les notions d'effort et d'endurance, qui confronte les pratiques artistiques et sportives.

Douze choristes et sept athlètes, dont certaines et certains en situation de handicap, se jettent à l'eau dans cette performance pluridisciplinaire aux allures de déambulation sereine. Accompagné par des chants

a cappella majestueux, le public est guidé jusqu'au bord du bassin, où un cerf empaillé trône et lance son brame muet.

Les mélodies d'inspiration sacrée résonnent sous la voûte, interrompues parfois par des coups de sifflet de l'arbitre, la piscine se fait alors nef de cathédrale pour une célébration de l'eau, de l'art et du sport.

Un spectacle contemplatif et relaxant, pour un rituel collectif d'un nouveau genre.

LIEU Hors les murs / dans une piscine genevoise
DURÉE 1h
TARIF UNIQUE CHF 15.-
HORAIRES à venir
LANGUE sans parole
ÂGE CONSEILLÉ 8+

AUTOUR DU SPECTACLE

RE RELAX Représentations Relax sur toutes les dates.

Avec l'Ensemble Dynamique / Oussama Mhanna (direction).
Et Antoine Ageorges, Marc Alberto, Quentin Cendre-Malinas, Christophe Delerce, Aïda Delpuech, Luc Doval, Pierre-Louis Eglhoff, Louise Fudym, Irina Golovina, Emily Lechner, Cécile Massard, Marie-Josée Matar (chanteurs).
Et avec 7 nageurs et nageuses / Et un juge-arbitre.

Conception : Alessandro Sciarroni / Composition musicale : Aurora Bauzá, Pere Jou / Costumes : Ettore Lombardi / Conseil et développement : Lisa Gilardino.



La Comédie créée, avant-premières

Fidèle à son histoire et ses missions, la Comédie de Genève s'affirmera cette saison encore comme un lieu de création hors pair. Avec son outil exceptionnel, ses équipes et ses ateliers, elle est une maison de création partagée, qui initie et accompagne des spectacles tout au long de l'année et concentrera au mois de juin une activité exceptionnelle: les avant-premières. Après *Lenz*, *Coup Fatal* et *Absalon, Absalon!* elle accueillera en bout de saison plusieurs créateurs et créatrices en répétition avant leur exposition dans les grands festivals d'été. Ces artistes présenteront leur spectacle pour la première fois au public lors d'avant-premières exceptionnelles auxquelles la Comédie est si heureuse de vous convier. Épreuves du feu, premières monstrations après un long temps de travail à Genève, premières confrontations des imaginaires, ces moments seront l'occasion de premiers échanges, précieux pour les artistes. Vous faire savoir que quelque chose se cherche passionnément, se travaille, s'expérimente, se construit, s'invente là dans un théâtre en ébullition et vous y donner une place de choix nous semblait primordial et joyeux.

Vous aurez la chance de découvrir en avant-première la prochaine création de la surdouée Vimala Pons, qui du cinéma à la scène subjugue par son talent et la virtuosité de ses numéros, celle de l'imprévisible Marion Duval et enfin celle du jeune chorégraphe Némio Flouret, disciple de Anne Teresa De Keersmaeker, admiré pour ses dernières créations *in situ* dans les espaces muséaux tels que la Fondation Beyeler.

Séverine Chavrier

● mai – juin 2025

No Change for the Members

Vimala Pons

Notre temps de concentration est de plus en plus court, de plus en plus morcelé par les outils actuels.

Une pensée balaie l'autre, une émotion chasse l'autre.

Un flux inarrêtable et magnétique qui fait écho aux réseaux sociaux.

En passant à travers 400 états émotionnels différents, cette performance, aussi drôle que féroce, aussi physique que mentale, interroge le rôle des émotions dans nos vies, leur pouvoir dans nos sociétés, leurs effets dans nos relations aux autres, leur visibilité sur nos corps, leur interprétation complexe. Images, mots et sons viennent se surimposer à cette grande traversée performative, créant un trouble et un vertige, l'impression que tout peut disparaître dans un flow continu, une alternance sans fin. Après le succès du *Périmètre de Denver* à Genève, Vimala Pons retrouve le chemin du solo, dans un spectacle qui prend sa source dans le cirque, réinterroge la figure du clown et affiame une excentricité nouvelle, hilarante et pleine de sens, grâce à une virtuosité magnétique.

LIEU Grande salle

DURÉE 50 min

TARIF de CHF 15.- à CHF 10.-

HORAIRES à venir

LANGUE français

ÂGE CONSEILLÉ 14+



Accueil | Exposition - installation | France ● dates et horaires à venir

Heaven and Hell

Vimala Pons et Nhu Xuan Hua

Exposition photographique, expérience sonore et installation issue d'une série de performances, ce projet multi-facettes imaginé par l'artiste plasticienne Nhu Xuan Hua et la metteuse en scène, comédienne et circassienne Vimala Pons prône le déséquilibre et invite au vertige interprétatif. Il se présente sous la forme d'une série de portraits de Vimala Pons, écrasée ou soutenue, posant avec ou portant les objets d'une maison, de toutes les maisons.

À la base de ce travail commun se trouve le désir d'investir la thématique de la maison, de ses représentations, des mémoires qu'elle charrie, du quotidien qu'elle incarne, des souvenirs qui la transforment. La maison est vécue tour à tour comme un lieu de refuge, un lieu de projection vers l'avenir, un lieu d'observation du présent, un lieu d'excavation d'histoires passées, enfouies dans un coin de grenier ou dans les profondeurs de nos caves intérieures.

Heaven and Hell croise ainsi les désirs, réflexions et pratiques de deux artistes d'exception, qui collaborent pour la première fois sur ce projet présenté aux Rencontres de la photographie à Arles en 2024.

LIEU Grande salle.
DURÉE libre
TARIF Gratuit
HORAIRE à venir
LANGUE français
ÂGE CONSEILLÉ 8+

Écriture et conception : Vimala Pons, Nhu Xuan Hua / Composition musicale : Vimala Pons / Photographie : Nhu Xuan Hua / Image : Chloé Guerbois, Félix Gesnoux - Studio Bizarre, Thomas Laporte, Atelier de Nanterre-Amandiers - Centre dramatique national (Marie Maresca, Jérôme Chrétien et Charlotte Wallet)
 Scénographie exposition : Les Rencontres de la photographie d'Arles / Costumes : Rudy Simba Betty, Marine Peyraud / Maquillage et effets spéciaux : Lisa Michalik, Justine Landais / Chorégraphie : Maeva Berthelot / Manucure : Madga Stachura / Silhouettes : Lousion Coulom, Lucie Bourdon / Artificier : Benjamin Bertrand.

LE RETOUR

Marion Duval

Alors qu'on la croyait engloutie par la vie, les échecs et les complications, Marion Duval revient, avant l'heure, mieux préparée à affronter ses pires ennemis et tous les méchants du monde, qu'elle arrive à voir à travers ses lunettes invisibles.

Empruntant certains des arguments majeurs de Donna Haraway, Vinciane Despret ou Baptiste Morizot, notamment sur la cohabitation avec les autres êtres vivants et la terreur face à la fin du monde capitaliste, Marion Duval se réinvente sous vos yeux. Elle ne cesse pas pour autant de couper la branche qui la soutient, ou comme dirait une critique de théâtre, de mordre la main de celui qui la nourrit.

Cependant, allant au-devant des pièges tendus par la lecture des choses, l'artiste s'élance, court le risque de devenir dure comme une pierre, saute dans des trous sans fond, libère dans sa chute le pouvoir de son féminin sacré, pour finalement envelopper le public dans une nouvelle sorte de *free hug*.

Et là, magie: il aura suffi de cligner les yeux, et la scène est peuplée. Marion n'est plus seule à se battre. Une horde de figurants a envahi l'espace, et semble prête à renverser ciel et terre.

LIEU Salle modulable

DURÉE environ 1h20

TARIF de CHF 15.- à CHF 10.-

HORAIRES à venir

LANGUE français

ÂGE CONSEILLÉ 14+

Derniers Feux

Némo Flouret

« *Derniers Feux* s’empare d’un objet saturé de symboles : le feu d’artifice. L’art de la pyrotechnie se tient sur une sulfureuse ligne de crête, qui fait surgir les images et les paysages sonores du champ de bataille, alors même qu’il symbolise à l’opposé, dans son essence même, l’ultime emblème de la fête. Les feux d’artifice nous rassemblent, nous étonnent, convoquent des souvenirs pleins de nostalgie, mêlés à la fois de frayeur joyeuse et d’excitation.

Nous ne prétendons pas choisir entre l’un ou l’autre de ces pôles, mais plutôt investir leur écart, la trouble interzone qui les sépare : c’est là que la poésie, le rêve peuvent émerger. Ici, au cœur du gris, nous nous laissons traverser par des courants contraires de la présence et de l’absence, de l’éphémère et du durable, et par ce potentiel qu’ont les récits contradictoires de faire déflagration, comme des feux d’artifice, à l’intérieur de nos corps. »

Némo Flouret

S’inspirant de la mémoire collective et populaire des feux d’artifice, *Derniers Feux* défie l’attente d’un éclatement jamais activé, et ouvre par là même sur un espace suspendu, une qualité de temps toute particulière : juste avant, ou juste après.

Derniers Feux, c’est un étonnement infini, la grâce d’une attente jamais satisfaite, à laquelle participent dix performeur-euses, musicien-nes, danseur-euses. Un alliage subtil de danse et de pyrotechnie.

LIEU Salle modulable
DURÉE environ 2h
TARIF de CHF 15.- à CHF 10.-
HORAIRES à venir
LANGUE sans parole
ÂGE CONSEILLÉ 8+

Avec Calvin Carrier, Némo Flouret, Tessa Hall, Philomène Jander, Per-Anders Kraudy Solli, Jean Lemersre, Rubén Orio, Susana Santos Silva, Sophie Sénécaut, Wan-Lun Yu.

Conception : Némo Flouret / Collaboration artistique : Tessa Hall / Direction musicale : Rubén Orio / Scénographie : Philippe Quesne / Coordination pyrotechnique : Joseph Couturier – JCO Fireworks / Conseil artistique : Solène Wachter / Réalisation décor : Ateliers de la Comédie de Genève.

Le Pont des Arts, une programmation qui vous invite à vivre des événements festifs et ludiques, des activités artistiques et des moments de partage.

Les rendez-vous réguliers

Enfin dimanche!

Certains dimanches de l'année, nos portes sont grandes ouvertes : des activités créatives, artistiques et ludiques sont proposées gratuitement aux familles, aux jeunes, aux moins jeunes, de manière inclusive et toute la journée.

Les dimanches de la saison 24-25 :

- 15 septembre 2024
- 24 novembre 2024
- 15 juin 2025

Mercredi Comédie

Place aux jeunes, invités à explorer les ressources et recoins du théâtre. Découverte des métiers des arts de la scène et ateliers artistiques sont proposés gratuitement aux enfants le temps d'un après-midi.

Les mercredis de la saison 24-25 :

- 16 octobre 2024
- 18 décembre 2024
- 19 février 2025
- 19 mars 2025
- 16 avril 2025
- 14 mai 2025

Découvrez les coulisses

Vous avez toujours rêvé de voir l'envers du décor ?

La Comédie vous propose des visites du bâtiment afin de découvrir des espaces cachés au public.

Rencontres croisées

L'éloge des déséquilibres

Chaque spectacle travaille une riche matière dramaturgique, de laquelle dépend l'ensemble des choix esthétiques, sonores, textuels, corporels, performatifs qui le fabriquent. À travers elle se diffractent aussi notre histoire, nos désirs et nos effrois. Cette matière, la Comédie veut la mettre en partage, la creuser, la malaxer, la malmener parfois, pour pousser la réflexion, déplacer les regards, aiguïser la pensée. Des intellectuelles, des écrivains, des chercheuses sont invitées et invités à nourrir, étayer, exploiter,

confronter les problématiques soulevées au plateau.

La Comédie de Genève s'ouvre aux débats, aux rencontres, aux conférences, aux échanges et autres tables rondes. Toutes les formes, toutes les manières susceptibles de faire résonner les spectacles autrement, de les questionner et de les mettre en partage, avant ou après les représentations, sont expérimentées tout au long de la saison, dans un esprit d'exigence et d'ouverture.

Ce sera une fête, un de ces moments où la pensée circule avec

bonheur. On y fera **l'éloge des déséquilibres**, car il s'agit bien de bousculer nos certitudes, de faire trébucher nos a priori, de cultiver la puissance du doute, de se mettre à l'écoute de l'autre, d'interroger, encore et encore.

Et parce que nous sommes un théâtre, ces rencontres se veulent croisées, dans le sens où elles invitent les artistes à expliciter leur démarche, à revenir sur leur travail, à réagir à cette pensée en mouvement qu'ils et elles confronteront à leur écriture théâtrale, chorégraphique ou musicale.

Les temps forts

● 18 octobre 2024

Les Nuits douces et blanches de Dostoïevski

Autour du spectacle *La nuit sera blanche* de Lionel González, en collaboration avec l'Unité de russe de l'Université de Genève (Faculté des lettres)

● 1^{er} novembre 2024

L'usage de la parole

Autour du focus « Heimweh » : comment les artistes s'emparent-elles ou ils d'un texte, d'une langue, des mots des autres ou de nos silences ?

● en décembre

L'histoire au prisme des arts vivants

Rencontre croisée avec l'historien Patrick Boucheron, en lien avec le spectacle *Boule à neige* qu'il co-signe avec Mohamed El Khatib, en collaboration avec la Maison de l'histoire (UNIGE)

● 15 décembre 2024

Personnes âgées : une discussion à propos d'amours, de désirs, de sexualités

Autour du spectacle *La vie secrète des vieux* de Mohamed El Khatib, en collaboration avec le Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités de l'Université de Genève (CMCSS)

● 18 janvier 2025

Le théâtre à l'épreuve de la pensée postcoloniale

Autour du spectacle *Absalon, Absalon!* de Séverine Chavrier

● 7 février 2025

Intelligence artificielle et création

Autour des spectacles *HIKU* et *Maitre Obscur*, en collaboration avec le Département d'Informatique de l'Université de Genève (Faculté des sciences)

● 21 mars 2025

Critique de la prison et philosophie de l'émancipation

Rencontre croisée autour de *Marius* de Joël Pommerat, en collaboration avec le Groupe Genevois de Philosophie

● 26 mars 2025

Femmes créatrices (volet 1)

● 5 avril 2025

Femmes créatrices (volet 2)

Rencontres croisées avec les artistes invitées dans le cadre du focus « Créatrices » et d'autres artistes femmes de la saison

En plus de ces rencontres, des bords plateaux, visites de décors et autres événements festifs sont prévus pour favoriser des dialogues entre les artistes et le public à l'issue d'une représentation.

La Comédie vous accueille aussi la journée!

Le théâtre s'ouvre aux passantes et aux passants, aux enfants, aux familles, aux jeunes, aux moins jeunes. Le temps de boire un café, de lire un livre dans l'un de nos foyers ou de s'essayer aux jeux de société.

Lieu de vie

À disposition

- Matériel créatif
- Jeux de société
- Livres
- Connexion internet et recharge d'appareils électroniques
- Coussins d'allaitement et tables à langer
- Café, thé et sirops gratuits
- Espace pour expression artistique libre: danse, chant, musique, théâtre, magie, etc.

Horaires

**Mercredis et samedis,
de 14h à 18h**

*Fermé pendant les vacances d'été,
de Noël et des événements spéciaux.*

*Retrouvez toutes les informations
sur comedie.ch*

La Comédie à Genève, une fabrique de théâtre au cœur de l'Europe

Cité de refuge,
ville internationale,
berceau du droit
humanitaire,
pôle scientifique
d'importance
mondiale, Genève
est par définition
une ville de culture.

Genève convoque tous les talents: théâtre, danse, musique, opéra, arts plastiques. Au cœur de cet échiquier, la Comédie de Genève est devenue, depuis son installation en août 2021 aux Eaux-Vives, le point focal pour les artistes du théâtre, de la mise en scène et de la danse. C'est une fabrique des arts de la scène, un lieu de vie, à la fois de référence et d'excellence, donnant le ton: un site ouvert, connecté et en prise avec l'évolution du monde, une maison de création.

La Comédie de Genève construit avec de nombreux théâtres partenaires internationaux des projets singuliers en cherchant à valoriser les créateur-ices qui inventent un théâtre politique et poétique fort. Elle les invite dans ce but à venir travailler, créer, chercher leur langage à Genève avec les forces en présence et son terreau artistique.

Forte de ses ateliers de construction décors et confection costumes, d'un atelier de peinture et d'assemblage, de deux studios de répétitions, la Comédie de Genève est en capacité d'accueillir plusieurs équipes en répétition tout au long de la saison, en leur offrant notamment des temps de recherche sous forme de résidences de création.

Les productions 24-25 de la Comédie

À la tête de la Comédie de Genève depuis juillet 2023, Séverine Chavrier souhaite inviter des créations en prise avec l'évolution du monde et les enjeux d'aujourd'hui, tout en faisant la part belle à la littérature et à la création romande.

Parmi les grandes orientations de son projet: l'accompagnement des créatrices sur les grands plateaux, la pluridisciplinarité des formes artistiques (musique, cinéma, danse, nouveau cirque) et l'insertion des jeunes professionnelles, enjeux que l'on retrouve dans les créations portées par la Comédie en 24-25. Chacune des créatrices à sa manière creusera un sillon esthétique, dramaturgique et donc politique, et créera un univers poétique, critique, de spectacle en spectacle.

La première création 24-25 est celle de Séverine Chavrier elle-même, adaptée d'*Absalon, Absalon!* de William Faulkner, qui nous plonge dans le destin d'un homme humilié, assoiffé de reconnaissance sociale, dans un Sud étasunien déchiré par la guerre de Sécession. Un spectacle qui questionne la responsabilité postcoloniale et le conflit des héritages.

Ensuite, la Comédie de Genève convie Éléonore Bonah et Maria Clara Castioni, deux jeunes femmes issues de La Manufacture – Haute école des arts de la scène, qui créeront à la Comédie *Lenz* d'après Georg Büchner, en s'intéressant ainsi au désenchantement du monde. Les deux artistes compagnonnes de route de la Comédie seront également associées au théâtre pour trois saisons.

La troisième production explore la question du répertoire de l'artiste, car il s'agit de la recréation de *Coup Fatal*, concert dansé, chanté et chorégraphié par Fabrizio Cassol, Alain Platel et Rodríguez Vangama il y a dix ans. Les artistes, pour la plupart d'origines congolaise et/ou belge, y mêlent les rythmes congolais et la musique baroque.

Lenz

d'après Georg Büchner
Éléonore Bonah & Maria Clara
Castioni (Suisse)

23.10–05.11.24

Résidence à la Comédie de Genève
06–17.11.24

Création à la Comédie de Genève p.28

Coup Fatal

Fabrizio Cassol, Alain Platel
et Rodríguez Vangama
(Suisse – Belgique – République
démocratique du Congo)

18.11–16.12.24

Résidence à la Comédie de Genève
17–21.12.24

(Re)Création à la Comédie de Genève
p.38

Absalon, Absalon!

d'après William Faulkner
Séverine Chavrier (Suisse)

Hiver et printemps 2024 Résidences
à la Comédie de Genève et au
Centre dramatique national
Orléans Centre-Val de Loire

Création du 29 juin au 07 juillet 2024
au Festival d'Avignon
17–29.01.25

Reprise à la Comédie de Genève p.44

Les tournées 24-25 de la Comédie

Depuis son installation aux Eaux-Vives et le développement de son activité de production et de tournée, la Comédie de Genève a parcouru la Suisse, l'Europe et l'Asie avec 13 productions et plus de 300 représentations.

Les tournées des productions font rayonner la Comédie de Genève à travers le monde, par son savoir-faire artistique et technique.

En 2024-2025, la Comédie repart sur les routes...

Absalon, Absalon!

d'après William Faulkner
Séverine Chavrier (Suisse)

Créé le 29 juin 2024 au Festival d'Avignon

TOURNÉE

05-06.02.25 → Les Théâtres de la Ville de Luxembourg
12-13.02.25 → Théâtre de Liège
25.03-11.04.25 → Odéon-Théâtre de l'Europe - Paris
23-24.04.25 → Centre Dramatique National Orléans Centre-Val de Loire

Pour tout renseignement

Pauline Pierron
Adjointe à la direction générale
ppierron@comedie.ch

Coup Fatal

Fabrizio Cassol, Alain Platel
et Rodriguez Vangama
(Suisse - Belgique - République
démocratique du Congo)

(Re)Création le 17 décembre 2024
à la Comédie de Genève

TOURNÉE

10.01.25 → Le Quai - Centre dramatique national Angers Pays de la Loire
16-18.01.25 → La Commune - Centre dramatique national Aubervilliers
13-16.03.25 → Teatro Stabile - Torino (Italie)
20-22.03.25 → Maison des arts de Créteil - Biennale de danse du Val-de-Marne
25.03.25 → Théâtre Romain Rolland - Villejuif - Biennale de danse du Val-de-Marne
28.03-05.04.25 → Théâtre du Rond-Point - Paris
05-07.06.25 → Théâtre de Namur (Belgique)

Lenz

D'après Georg Büchner
Éléonore Bonah & Maria Clara Cas-
tioni (Suisse)

Création le 6 novembre 2024
à la Comédie de Genève

TOURNÉE

26.02.25 → Le Manège Maubeuge - Scène nationale transfrontalière dans le cadre du Festival le Cabaret de curiosités, organisé par le phénix - Scène nationale Valenciennes
Mars 25 → Centre Dramatique National Orléans Centre-Val de Loire
Avril 25 → Théâtre Vidy-Lausanne

Dans la mesure de l'impossible

Tiago Rodrigues (Suisse - Portugal)

Créé le 1^{er} février 2022 à la Comédie de Genève

TOURNÉE

09-10.10.24 → Comédie de Valence - Centre dramatique Drôme Ardèche
07-09.11.24 → TÉAT Champ Fleuri - Saint-Denis (La Réunion)
26-27.04.25 → SPAC Shizuoka Performing Arts Center (Japon)

Aria da Capo

Séverine Chavrier (Suisse - France)

Créé le 30 septembre 2020 au Théâtre national de Strasbourg

TOURNÉE

28-29.11.24 → Comédie - Centre dramatique national de Reims

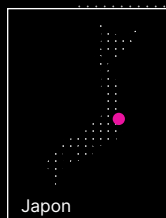
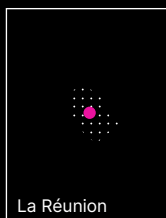
Perdre son sac

Denis Maillefer (Suisse)

Recréé le 1^{er} novembre 2022
à la Comédie de Genève

TOURNÉE

21 - 24.01.25 → CENTQUATRE-PARIS



Les coproductions 24-25 de la Comédie

La Comédie de Genève accompagne en coproduction des créations suisses et internationales, en cofinançant les projets aux côtés de partenaires nationaux et internationaux. Elle peut aussi offrir des périodes de résidence et/ou la possibilité de fabriquer les décors et costumes dans ses ateliers.

La volonté de mettre en avant les créatrices est visible au travers des projets

soutenus en coproduction majoritaire, avec un accompagnement rapproché permettant l'accès au plateau sur le temps long, comme pour *LE RETOUR* de Marion Duval, jeune créatrice originaire de Suisse romande ou encore pour les créations à la fois plastiques et performatives de Vimala Pons, qui donneront à voir tant des arts visuels que du cirque ou de la danse. Jeunesse et pluridisciplinarité seront également

à l'honneur avec *Derniers Feux* de Némo Flouret, puisque le spectacle mêlera danse, musique et pyrotechnie et sera porté par une jeune équipe internationale. Trois projets singuliers, proposés au public de la Comédie en avant-première avant leur présentation dans les grands festivals européens, qui seront l'occasion pour le public genevois de découvrir l'avant-garde de la création théâtrale.

No Change for the Members

Vimala Pons (France) p.86

Résidences à la Comédie de Genève
18-28.09.24
20.05-10.06.25

LE RETOUR

Marion Duval (Suisse) p.88

Résidence à la Comédie de Genève
27.04-10.05.25

Derniers Feux

Némo Flouret (France) p.89

Résidence à la Comédie de Genève
28.05-11.06.25

Carte blanche

Jeanne Spaeter (Suisse) p.70

Parallax

Kornél Mundruczó (Hongrie) p.14

Bérénice

Romeo Castellucci (Italie - France) p.18

La vie secrète des vieux

Mohamed El Khatib (France) p.36

Dernière expédition au pays des merveilles

OperaLab.ch (Suisse) p.50

Résidence à la Comédie de Genève
08-21.01.25

Maître Obscur

Kurô Tanino (Japon - France) p.51

Qui som ?

Baro d'evel (France) p.56

Los días afuera

Lola Arias (Argentine - France) p.59

Cyrano de Bergerac

Lola Giouse (Suisse) p.72

Résidence à la Comédie de Genève
03-31.03.25

Mentions de production

MOTHERS

Production: The Chorus of Women Foundation - Varsovie, Maxim Gorki Theater - Berlin / Coproduction: Teatr Powszechny - Varsovie, Festival d'Avignon, Maillon - Théâtre de Strasbourg - Scène européenne, Spring Performing Arts Festival - Utrecht, Tangente St. Pölten - Festival Für Gegenwartskultur / Soutien: Teatr Dramatyczny - Varsovie, Nowy Teatr - Varsovie, Ukrainian Institute - For Freedom Foundation - Varsovie, Przystanek Światlica, Sunflower Solidary Community Center, Centre d'accueil de l'Université de Varsovie
Projet cofinancé par la Ville de Varsovie.

En coréalisation avec La Bâtie - Festival de Genève.

Ophelia's Got Talent

Production: Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz, Spirit Coproduction: Productiehuis Theater Rotterdam, Tanzquartier Wien, Arsenic - Centre d'art scénique contemporain - Lausanne, asphalt Festival, Gessnerallee Zürich, Kampnagel Internationales Sommerfestival - Hambourg, DE SINGEL - Anvers / Soutien: Kulturabteilung der Stadt Wien, Bundeskanzleramt für Kunst und Kultur.

En coréalisation avec La Bâtie - Festival de Genève.

Parallax

Production: Proton Theatre / Coproduction: Odéon-Théâtre de l'Europe, Wiener Festwochen, Comédie de Genève, Piccolo Teatro di Milano - Teatro d'Europa, HAU Hebbel am Ufer - Berlin, Athens Epidaurus Festival, Festival d'Automne à Paris, Maillon Théâtre de Strasbourg - Scène européenne, International Summer Festival Kampnagel, Centre Dramatique National Orléans - Centre-Val de Loire, La Bâtie - Festival de Genève.

En coréalisation avec La Bâtie - Festival de Genève.

EXIT ABOVE

Production: Rosas / Coproduction: Concertgebouw Bruges, La Monnaie - Bruxelles, Internationaal Theater Amsterdam, Théâtre Garonne - Scène européenne - Toulouse, FONDOC - Fonds de soutien à la création contemporaine en Occitanie (Le Parvis - Scène nationale Tarbes Pyrénées, Scène nationale d'Albi Tarn, Le Cratère - Scène nationale d'Alès, Théâtre + Cinéma - Scène nationale Grand Narbonne, Théâtre Garonne - Scène européenne - Toulouse) / Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

Bérénice

Production: Societas - Cesena - Printemps des comédiens - Cité européenne du théâtre Domaine d'O - Montpellier / Coproduction: Théâtre de la Ville - Paris, Comédie de Genève, Théâtres de la Ville de Luxembourg, deSingel International Arts Center, Festival Temporada Alta, Teatro di Napoli - Teatro Nazionale, Thalia Theater Hamburg, Onassis Stegi, Triennale Milano, National Taichung Theater, Holland Festival, LAC - Lugano Arte e Cultura, TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers, Comédie de Clermont-Ferrand - Scène nationale, Théâtre national de Bretagne - Rennes, Yanghua Theatre - Chine / Soutien: Fondation d'entreprise Hermès.

La nuit sera blanche

Production: Le Balagan' retrouvé, Théâtre Gérard Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis / Soutien: Ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France, Ville de Paris / Avec l'aide de la vie brève - Théâtre de l'Aquarium.

Re Chicchinella

Production: Atto Unico - Compagnia Sud Costa Occidentale / Coproduction: Piccolo Teatro di Milano - Teatro d'Europa, Teatro di Napoli - Teatro Nazionale, Teatro Stabile del Veneto - Teatro Nazionale, Carnezeria, Les Célestins - Théâtre de Lyon, Châteauevallon-Liberté - Scène nationale, Cité européenne du théâtre - Domaine d'O - Printemps des Comédiens - Montpellier.

Aller sans savoir où

Production: 2b company, La Manufacture - Haute école des arts de la scène - Lausanne.

Chansons sans paroles

Production: Thom Luz et Bernetta Theaterproduktionen Coproduction: Kaserne Basel, Gessnerallee Zürich, Théâtre Vidy-Lausanne, Wiener Festwochen, Hellerau - Europäisches Zentrum der Künste Dresden / Soutien: Culture Ville de Zurich, Fachausschuss Theater & Tanz BS/BL, Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Fachstelle Kultur Kanton Zürich, Fondation Elisabeth Weber, Fondation Ernst Göhner.

Heimweh / Mal du pays

Production: Les Halles de Schaerbeek / Coproduction: L'Ancre - Théâtre Royal - Charleroi, Le Manège Maubeuge - Scène nationale transfrontalière, Le Vent des Signes Soutien: E.S.A.C.T. Conservatoire Royal de Liège, Théâtre de l'Elysée - Lyon, Association Ensène - ENS Lyon, L'Oriental - Vevey, Théâtre des 13 vents - CDN de Montpellier, Théâtre Sorano - Scène conventionnée - Toulouse, Wallonie-Bruxelles International.

Lenz

Production: Comédie de Genève / Coproduction: La Manufacture - Haute école des arts de la scène - Lausanne / Soutien: Fondation Leenaards.

Famille

Production: NTGent / Coproduction: Romaeuropa Festival, Künstlerhaus Mousonturm - Francfort, Schauspiel Stuttgart, Théâtre de Liège, Scène Nationale d'Albi-Tarn.

Hécube, pas Hécube

Production: Comédie-Française / Coproduction: Festival d'Avignon / Avec le généreux soutien d'Aline Fariel-Destezet et le mécénat de la Fondation pour la Comédie-Française.

Boule à neige

Production: Zilib / Coproduction: Malraux - Scène nationale de Chambéry Savoie, La Villette, Théâtre de la Ville - Paris, Festival d'Automne à Paris, Théâtre national de Bretagne - Rennes, Le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique, Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national, L'Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux, Points communs - Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise - Val d'Oise / Soutien: Fusalp.

La vie secrète des vieux

Production: Zilib / Coproduction: Théâtre de la Ville-Paris - Festival d'Automne à Paris, Comédie de Genève, Théâtre national de Bretagne - Rennes, Théâtre national Wallonie-Bruxelles, TANDEM Arras Douai, Points communs - Nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise - Val d'Oise, Comédie de Clermont-Ferrand, Théâtre Garonne - Scène européenne - Toulouse, L'Équinoxe - Scène nationale de Châteauroux, La Course - Scène nationale de La Rochelle, Espace 1789 - Saint-Ouen, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène nationale, Bois de l'Aune - Aix-en-Provence, Théâtre de la Croix-Rousse - Lyon / Avec l'aide de Mucem, Le Channel - Scène nationale de Calais.

Coup Fatal

Production: (reprise 2024) Comédie de Genève Diffusion: Nicolas Roux - OTTO productions / Production à la création (2014): KVS - Bruxelles, les ballets C de la B / Coproduction: Théâtre national de Chailloit, Holland Festival - Amsterdam, Festival d'Avignon, Theater im Pfalz, Torinodanza festival, Opéra de Lille, Wiener Festwochen / Soutien: Ville de Bruxelles, Ville de Gand, Brussels Hoofdstedelijk Gewest, Vlaamse Gemeenschapscommissie, Province de la Flandre-Orientale, autorités flamandes.

Absalon, Absalon!

Production: Comédie de Genève / Coproduction: Centre Dramatique National Orléans Centre-Val de Loire, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Theatre Nacional de Catalunya, Théâtre de la Cité - Centre dramatique national - Toulouse Occitanie, Bonlieu - Scène nationale d'Annecy, Théâtre de Liège - DC&J Création avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et d'Inver Tax Shelter, Festival d'Avignon (en cours) / Soutien: Fondation Ernst Göhner JTN - Jeune Théâtre National - Paris / Avec la participation du Jeune Théâtre National.

Dernière expédition au pays des merveilles

Partenaires: Comédie de Genève, Grand Théâtre de Genève, Haute Ecole d'art et de design, Haute école de musique de Genève, La Manufacture - Haute école des arts de la scène - Lausanne, Institut littéraire suisse de la Haute école des arts de Berne, Flux Laboratory / Soutien: Loterie Romande, Fondation Ernst Göhner, Fondation Inspir', Association Swiss Women and Empowerment, Fondation Carigest, Fondation Leenaards, Fondation Yvonne Sigg, Mme Aline Fariel-Destezet et d'autres institutions souhaitant préserver leur anonymat.

Maître Obscur

Production: T2G Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national / Coproduction: Comédie de Genève, Festival d'Automne à Paris / Avec l'aide de Arche LCC.

HIKU

Production : Compagnie Shonen en collaboration avec la Compagnie Grandeur nature / Coproduction : Groupe des 20 Théâtres en Île-de-France (spectacle lauréat 2022), La Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche, Charleroi danse – Centre chorégraphique, CNCA – Centre national pour la Création Adaptée – Morlaix, Festival d'Automne à Paris, Mille Plateaux – Centre chorégraphique national - La Rochelle, Maison de la Culture du Japon à Paris, 3bisf - Centre d'arts contemporains d'intérêt national - Aix-en-Provence, plateforme CHRONIQUES CRÉATIONS – en coproduction avec Parallèle, 3-bisf et Scène 44 / Soutien : Ministère de la Culture – Programme « Mondes Nouveaux », Théâtre Export avec l'Institut français à Paris, DICRéAM - Dispositif pour la création artistique multimédia et numérique - CNC, La Fondation des Artistes, Scam - Bourse « Brouillon d'un rêve », dispositif « La Culture avec la Copie Privée », Action financée par la Région Île-de-France / Avec l'aide de Théâtre du Châtelet, Villa Kujoyama – Kyoto, Fondation Franco-Japonaise Sasakawa, Association New Start Kansai – Takatsuki, Montévidéo – Marseille, Cie La Zouze – dans les parages - Marseille, Montpellier Danse, KLAP Maison pour la danse - Marseille.

Qui som ?

Production : Baro d'èvel / Coproduction : Festival d'Avignon, Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, Festival GREC de Barcelona, Festival Les Nuits de Fourvière, Festival Romaeuropa, MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, Scène Nationale d'Albi-Tarn, Théâtre Dijon Bourgogne, Comédie de Genève, Les Théâtres Aix-en-Provence – Marseille – Grand Théâtre de Provence, Le Parvis – Scène nationale Tarbes-Pyrénées, Centro Cultural Belém Lisbonne, Les Halles de Schaarbeek – Bruxelles, Festival La Strada Graz, Théâtre de Liège, CDN de Normandie-Rouen, Les Céléstins – Théâtre de Lyon, Scène nationale du Sud-Aquitain, L'Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux, TANDEM – Scène nationale, Scène nationale de l'Essonne, Théâtre Sénart – Scène nationale, Le Volcan – Scène nationale du Havre, Théâtre d'Orléans – Scène nationale, Le Grand R – La Roche-sur-Yon, Théâtre Châtillon Clamart, Malakoff – Scène nationale, Théâtre Les Gémeaux – Scène nationale – Sceaux, Cirque-Théâtre Elbeuf, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale / Soutien : DGCC – Ministère de la culture et de la communication, Conseil départemental de la Haute-Garonne. Avec l'aide de L'animal à l'esquena à Ceirà, CIRCA – Pôle National Cirque – Auch – Gers – Occitanie, La Grainerie, Théâtre Garonne – Scène européenne – Toulouse, La Nouvelle Digue – Toulouse.

ZONDER

Production : RUDA asbl / Coproduction : Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Charleroi danse, Le Manège – Scène Nationale de Reims, SurMars Mons, Théâtre de Liège, Atelier de Paris – CDCN / Soutien : Fédération Wallonie-Bruxelles, Wallonie-Bruxelles International En coproduction avec : La Coop asbl et Shelter Prod Avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.

Accueil dans le cadre du Festival Antigèl – Genève.

Los días afuera

Production déléguée : Lola Arias company / Coproduction : Complejo Teatral Buenos Aires, Festival d'Avignon, Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Ville – Paris, Théâtre national Wallonie – Bruxelles, Festival Tangente St. Pölten, Kaserne Basel, Comédie de Genève, Scène nationale de Bayonne, Le Parvis – Scène nationale de Tarbes, la rose des vents – Scène nationale de Villeneuve d'Ascq, Théâtre national de Strasbourg, International Sommerfestival – Kampnagel Hamburg, Gorki Theater Berlin, TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Zürcher Theater Spektakel.

Accueil dans le cadre du Festival Antigèl – Genève.

Maldonne

Production déléguée : CENTQUATRE-PARIS Coproduction : La Garance – Scène nationale de Cavallion, Théâtre Malakoff – Scène nationale, Théâtre d'Angoulême – Scène nationale, Théâtre de Suresnes Jean Vilar – Festival Suresnes Cités Danse 2024, Centre chorégraphique national d'Orléans dans le cadre de l'Accueil-studio, Centre chorégraphique national - Ballet de Lorraine dans le cadre de l'Accueil-studio, Les Quinconces et L'Espal – Scène nationale du Mans, Espaces Pluriels – Scène conventionnée d'intérêt national art et création danse - Pau, La Manufacture – CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux - La Rochelle, La Passerelle – Scène nationale de Saint-Brieuc, Fondation Royaumont, Espace 1789 – Scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la danse de Saint-Ouen / Soutien : Caisse des Dépôts, Fondation Royaumont, Fondation d'entreprise

Hermès / Avec l'aide de Le Quatrain – Espace culturel de Clisson Sèvre et Maine Agglo, Ville de Gouesnou – Centre Henri Queffelec.

Marius

Production : Compagnie Louis Brouillard / Coproduction : MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis – Bobigny, La Coursive – Scène nationale de La Rochelle, Festival d'Automne à Paris, Théâtre de Brétigny-sur-Orge, Points communs – Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise – Val d'Oise, Printemps des Comédiens, Théâtre de l'Agora – Scène nationale de l'Essonne / Soutien : Fondation d'entreprise Hermès, Fondation Ecart Pomaret.

Hercule

Production : Théâtre Vidy-Lausanne, Cie KISS IN Soutien : Fondation Française Champoud, Prix Tremplin Leenaards – La Manufacture.

Entepfuhl

Production : La Manufacture – Haute école des arts de la scène – Lausanne.

workpiece

Production : Cie A M A / Coproduction : Emergentia – Temps fort pour la création chorégraphique émergente réalisé par L'Abri – Genève, le TU – Théâtre de l'Usine et le Pavillon ADC – association pour la danse contemporaine Soutien : Ville de Genève, Loterie Romande, Fondation Fluxum / Projet accompagné par : le Réseau Grand Luxe en partenariat avec L'Abri – Genève, Grand Studio Bruxelles, TROIS C-L Luxembourg, POLE-SUD Centre de Développement Chorégraphique National – Strasbourg, Theater Freiburg, CCN Ballet de Lorraine – CCN Ballet de l'Opéra national du Rhin / Avec l'aide de l'Abri-Genève, Dansomètre – Espace de création chorégraphique.

Cyrano de Bergerac

Production : La Division de la joie / Coproduction : Comédie de Genève, Théâtre Vidy-Lausanne, Centre de culture ABC – Ciné Café Théâtre – La Chau-de-Fonds Soutien Fondation Leenaards.

Cécile

Production : Chris Cadillac / Coproduction : Arsenic – Centre d'art scénique contemporain – Lausanne, Théâtre Saint-Gervais / Soutien : Pro Helvetia – Fondation Suisse pour la culture, Loterie Romande, Pour-cent culturel Migros, Fondation Ernst Göhner, Fondation Engelberts, Corodis, La Manufacture – Haute école des arts de la scène – Lausanne.

Hominal / Hominal

Production : MadMoiselle MCH association-Genève Coproduction : Pavillon ADC – Genève, Arsenic – Centre d'art scénique contemporain – Lausanne, Centre culturel suisse – Paris / Soutien : Pro Helvetia – Fondation Suisse pour la culture, Loterie Romande, Fondation Leenaards, Fondation Ernst Göhner Stiftung / Avec l'aide de La Becque – Résidence d'artistes, La Tour-de-Peilz en partenariat avec le Centre culturel suisse – Paris.

Aria da Capo

Reprise de production : Comédie de Genève / Production (création 2020) Centre dramatique national Orléans Centre-Val de Loire / Coproduction : Théâtre de la Ville-Paris, Théâtre national de Strasbourg / Avec la participation du DICRéAM.

Nos paysages mineurs

Production : La Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche.

En finir avec leur histoire

Production : La Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche / Coproduction : MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, La Passerelle – Scène nationale des Alpes du Sud – Gap, MC2 : Maison de la Culture de Grenoble.

Perchée

Production : La Fillale Fantôme – Collectif CCC Coproduction : Théâtre Am Stram Gram, Château Rouge – Annemasse, Théâtre Vidy-Lausanne / Soutien : Scènes Croisées de Lozère.

En coréalisation avec le Théâtre Am Stram Gram.

La Spire

Production : Rhizome / Coproduction : Le Pacifique – Centre de Développement Chorégraphique National Grenoble – Auvergne-Rhône-Alpes, Scène nationale de l'Essonne, Plateforme 2 pôles cirque en Normandie – Cirque-Théâtre d'Elbeuf, Scènes de rue – Festival des arts de la rue – Mulhouse, Maison de la Musique de Nanterre, Malraux – Scène nationale Chambéry Savoie, Teatro Stabile di Torino – Teatro Nazionale – Torinodanza festival / Soutien : Projet Corpo Links Cluster, Programme de Coopération Territoriale INTERREG V-A Italie-France ALCOTRA 2014-2020, Le Citron Jaune – Centre national des arts de la rue et de l'espace public / Avec l'aide de Atelier 231 – Centre national des arts de la rue et de l'espace public – Sotteville-lès-Rouen, Plateforme 2 pôles cirque en Normandie – La Brèche – Cherbourg, Scènes de rue – Festival des arts de la rue – Mulhouse, Le Parapluié – Centre international de création artistique – Aurillac.

En partenariat avec le Théâtre de l'Orangerie TO!

Accueil avec le soutien du Pour-cent culturel Migros.

IRIS

Production : Festival d'Automne à Paris / Soutien : Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

No Change for the Members

Production : TOUT ÇA / QUE ÇA / Coproduction : Comédie de Genève, MC2 : Maison de la culture de Grenoble, Le Lieu Unique – Nantes, Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia, Centre dramatique national Orléans Centre-Val de Loire, CENTQUATRE-PARIS, Les Halles de Schaarbeek – Bruxelles, 3 bis f – Centre d'arts contemporains arts vivants & arts visuels Aix-en-Provence / Soutien : Ménagerie de Verre dans le cadre du dispositif StudioLab.

Heaven and Hell

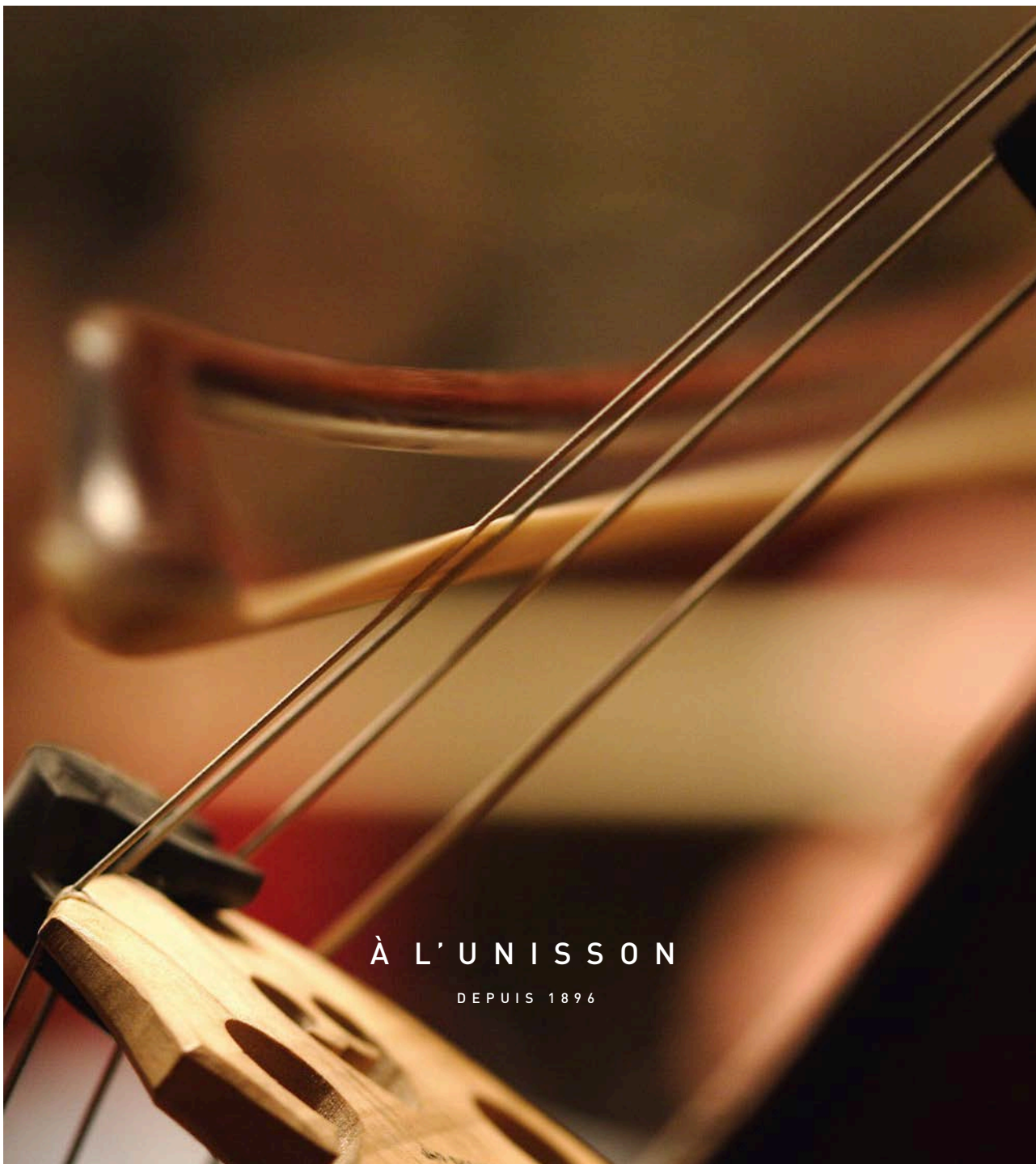
Production : TOUT ÇA / QUE ÇA / Coproduction : Les Rencontres de la photographie d'Arles, MC2 : Maison de la Culture de Grenoble, Comédie de Genève, Centre dramatique national Orléans Centre-Val de Loire Avec l'aide de : Villa Belleville – Paris.

LE RETOUR

Production : Chris Cadillac / Coproduction : Comédie de Genève.

Derniers Feux

Production : Bleu Printemps Production / Coproduction : Comédie de Genève, Charleroi Danse – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Ménagerie de Verre, Théâtre Garonne – Scène européenne – Toulouse / Soutien : Dance Reflections by Van Cleef & Arpels, The Watermill Center – New York Avec l'aide de JCO Fireworks, Les SUBS – Lyon.



À L'UNISSON

DEPUIS 1896

NOUS ŒUVRONS
AVEC RESPONSABILITÉ ET IMPLICATION

ATAR

MAÎTRE IMPRIMEUR 1896

CERTIFICATIONS RÉGULIÈREMENT RENOUVELÉES ET COMPLÉTÉES

ATAR ROTO PRESSE S.A. - GENÈVE - T +41 22 719 13 13 - ATAR@ATAR.CH - ATAR.CH

Infos pratiques

Abonnements

Je sors!

CHF 180.-

Abonnement 6 spectacles au choix

(tous les spectacles 24-25 sauf hors les murs et Pont des Arts)

Avantages

■ À la Comédie de Genève

Sélection de vos places en priorité du 18 au 25 juin et spectacles supplémentaires au prix réduit de CHF 32.-

■ Au Blé Noir Eaux-Vives

Un verre de vin ou de jus de pomme vous est offert lors de la commande d'une formule complète avant spectacle (sur présentation de votre billet et abonnement).

■ Au Grand Théâtre de Genève

15% de réduction sur les billets (Catégories A à E).

■ Au MAMCO

1 visite par cycle d'exposition.

■ À Château Rouge Annemasse

Tarif réduit pour tous les spectacles de la saison 24-25.

■ Dans les théâtres partenaires genevois - Circulez!

Des tarifs préférentiels dans de nombreux lieux culturels à Genève.

Places côte à côte

L'abonnement Je sors! est nominatif. Il se décline avec les formules **Duo**, **Trio** et **Quatro**, pour venir au théâtre à deux, à trois ou à quatre, avec la possibilité d'avoir des places côte à côte.

	Tarif plein	Tarif réduit*
Solo	CHF 180.-	CHF 120.-
Duo	CHF 360.-	CHF 240.-
Trio	CHF 540.-	CHF 360.-
Quatro	CHF 720.-	CHF 480.-

*AVS, AI, Chômage

Pass Focus

NOUVEAU

Assistez à prix réduit à nos 2 Focus de la saison

FOCUS HEIMWEH

5 spectacles sur le thème de l'errance et du voyage

Aller sans savoir où

Chansons sans paroles

Heimweh / Mal du pays

Lenz

Famille

FOCUS CRÉATRICES

5 spectacles réalisés par des créatrices suisses

Cyrano de Bergerac

Hominal / Hominal

Hercule

Cécile

Entepfuhr suivi de *workpiece*

CHF 60.- pour 3 spectacles

CHF 80.- pour 4 spectacles

CHF 100.- pour 5 spectacles

Pass partout

-26ans

NOUVEAU

Pour les moins de 26 ans

Une carte nominative au prix unique de CHF 20.- qui donne ensuite accès à tous les spectacles de la saison au tarif exceptionnel de CHF 5.- (tous les spectacles 24-25 sauf hors les murs)

Avantages

■ À la Comédie de Genève

1 visite guidée des coulisses du théâtre.

■ Au MAMCO

1 visite commentée par cycle d'exposition.

Billetterie

Comment obtenir un billet?

Sur notre site internet

Achetez votre abonnement / billet et gérez vous-même vos réservations grâce à votre compte en ligne.

À la billetterie de la Comédie

Aux guichets (Esplanade Alice-Bailly 1, 1207 Genève) ou par téléphone au +41 22 320 50 01 du mardi au vendredi de 12h à 18h.

À la billetterie de nos partenaires

→ Ville de Genève –

Maison des Arts du Grütli
Rue du Général-Dufour 16, Genève
(en vente uniquement au guichet)

→ Migros Change Rive

Rue de Rive 20, Genève
(du lundi au samedi toute la journée,
en vente uniquement au guichet)

→ Migros Change MParc La Praille

Avenue Vibert 32, Carouge
(du lundi au samedi toute la journée,
en vente uniquement au guichet)

→ Stand Info Balxert

Avenue Louis-Casati 27, Genève
au +41 58 573 36 60

→ Genève Tourisme

À la Gare Cornavin, Genève
(en vente uniquement au guichet)

→ Librairie Payot Lausanne

Place Pépinet 4, 1003 Lausanne (en vente
sur place du mardi au vendredi de 13h à 18h,
le samedi de 10h à 13h30 et de 14h30 à 18h)

Tarif plein

CHF 40.-

Tarif réduit

CHF 32.-

Personne accompagnant un ou
une jeune de moins de 20 ans,
Passedanse, Circulez!

CHF 25.-

AVS, AI, Chômage

CHF 20.-

Jeune public moins de 26 ans,
Passedanse tarif réduit

CHF 12.-

Corps étudiant ou apprenti

CHF 10.-

Club aînés,
Carte 20ans20francs

20^{ANS}

Le paiement par chèque culture est accepté à nos guichets.

CHÈQUE
CULTURE

Aux abonnées et abonnés des théâtres genevois et du monde: circulez!

Que vous veniez de Paris, Londres, Rome ou Casablanca, sur présentation de votre carte adhérent ou abonnement d'un théâtre de n'importe quelle région du globe, vous bénéficiez d'un tarif réduit!

Pour des spectacles accessibles à tous et toutes!

Sur le même principe que les cafés suspendus, les spectateurs et spectatrices de la Comédie peuvent participer, en partie ou en totalité, à l'achat de billets pour des personnes qui ont moins facilement accès au théâtre. Pour acheter ou contribuer à ces billets suspendus, vous pouvez contacter la billetterie par téléphone au +41 22 320 50 01 ou passer au guichet.

L'après-midi aussi

7 spectacles à découvrir les vendredis à 14h30:

La nuit sera blanche ● 18.10

Mal du pays ● 08.11

Boule à neige ● 06.12

Absalon, Absalon! ● 24.01

HIKU ● 07.02

Marius ● 21.03

Cécile ● 04.04

Samedi à tout prix

Le théâtre dès CHF 5.- c'est possible!

Le tarif libre (de CHF 5.- à CHF 50.-) est appliqué aux représentations suivantes:

EXIT ABOVE ● 28.09

Lenz ● 16.11

Absalon, Absalon! ● 25.01

Perchée ● 17.05

En vente en ligne, par téléphone ou sur place, 2 jours avant le spectacle à partir de midi.

Accueil du public

Ouverture du théâtre

Les espaces publics du théâtre ouvrent 1 heure avant le début de la représentation.

Accès en salle

Les salles sont accessibles environ 15 minutes avant le lever du rideau. Votre place en salle n'est plus garantie 5 minutes avant le début du spectacle.

En retard

En fonction des spectacles, les retardataires sont placés sur les sièges restant accessibles. Pour des raisons artistiques, il peut arriver que l'accès en cours de représentation ne soit pas possible.

Utilisation des téléphones

Par respect pour le public et les artistes, les téléphones doivent être éteints lors de l'entrée en salle. Il est interdit de photographier, filmer ou enregistrer les spectacles.

Boucle magnétique pour les personnes malentendantes

Les deux salles de spectacle sont équipées du système de boucle magnétique Fidelio.

Notre personnel d'accueil est à votre disposition pour le prêt du boîtier récepteur de cette boucle.

Vestiaire

Un vestiaire gratuit et surveillé est à votre disposition dès l'ouverture du théâtre et ferme 30 minutes après la fin de la représentation. Les gros sacs et objets encombrants ne sont pas autorisés en salle.

Objets trouvés

Les effets oubliés dans les salles sont remis à la loge des huissiers à la fermeture du théâtre. Vous pouvez vous adresser au personnel d'accueil ou envoyer un mail à contact@comedie.ch

Bar du théâtre

Un bar est ouvert les soirs de spectacle 1 heure avant et 1 heure après la représentation. Vous y trouverez une offre de petite restauration privilégiant les produits locaux.

Le spectacle est complet?

Tout n'est pas perdu. Vous pouvez vous inscrire à une alerte mail sur notre site, qui vous préviendra si des places se libèrent. Vous pouvez également tenter votre chance sur place, une heure avant le début du spectacle. Nous ouvrons une liste d'attente pour les personnes présentes au guichet de la billetterie.

Navettes

Parce que vivre le théâtre, c'est partager des émotions fortes, nous organisons pendant la saison des navettes gratuites en direction d'autres théâtres de la région.

Au Théâtre Vidy-Lausanne, deux spectacles en 24-25

– *Daddy*, Marion Siefert, 23.03.25

– *Le Sommet*, Christoph Marthaler, 23.05.25

Infos à venir sur comedie.ch

Baby-sitting offert dès l'achat d'un billet

en partenariat avec la Croix-Rouge genevoise.

Voir conditions sur comedie.ch



Blé Noir, le resto du théâtre

Une crêperie bretonne avec
les meilleurs produits suisses

Une brise du Finistère souffle sur les Eaux-Vives. La crêperie bretonne Blé Noir nous embarque dans une aventure culinaire croustillante, joyeuse et rassembleuse.

Servies « Kraz », comprenez croustillant en breton, les crêpes se déclinent au sarrasin (sans gluten) ou au froment (avec des farines bio du Finistère!) et sont agrémentées de produits de grande qualité qui privilégient le local et respectent les saisons: Gruyère doux de l'alpage de Semsales, morilles, œufs bio de la région genevoise, truite du Jura, saucisse de Jussy...

Dans un cadre design et chaleureux, le restaurant offre une vue imprenable sur les ateliers de décors de la Comédie. Aux beaux jours, la terrasse qui s'étend sur l'Esplanade Alice-Bailly invite de son côté à la dégustation de crêpes savoureuses, inédites et ensoleillées.

Pour déguster vos crêpes
en toute tranquillité, des
formules rapides vous sont
proposées avant et après les
représentations!

BLÉ NOIR EAUX-VIVES
Du mardi au samedi:
12h – 14h / 18h – 22h
Lundi et dimanche: fermé
Esplanade Alice-Bailly 1
1207 Genève
+41 22 700 75 10
bistrot@comedie.ch

Accès

Comment venir?

Le théâtre se situe au-dessus de la gare CFF de Genève - Eaux-Vives, juste à côté de l'arrêt des trams 12 et 17 et le long de la voie verte. Profitez-en pour venir en transports publics ou à vélo!

Entrée principale, billetterie Blé Noir Eaux-Vives

Comédie de Genève
Esplanade Alice-Bailly 1
1207 Genève
T. +41 22 320 50 01 (billetterie)
T. +41 22 320 50 00 (administration)
comedie.ch

Horaires billetterie

Du mardi au vendredi de 12h à 18h
(fermée le lundi)

En période de spectacle:
— Du mardi au vendredi:
de 12h jusqu'à 30 minutes après
le début du spectacle
— Samedi : de 14h jusqu'à 30 minutes
après le début du spectacle
— Dimanche : 1h30 avant
la représentation

Les soirs de spectacle, la billetterie privilégie l'accueil du public. Merci d'adresser vos demandes de réservation ou modification de dates avant 18h.

En transports publics

❶ **Léman Express L1, L2, L3, L4, RE**
Arrêt: Genève - Eaux-Vives

❷ **Bus 1, 9, 33, A**
Arrêt: Genève Eaux-Vives gare / Bloch

❸ **Tram 12, 17**
Arrêt: Eaux-Vives Gare

❹ **Bus 11**
Arrêt: Genève - Eaux-Vives Gare

À vélo

— Voie verte d'agglomération et U cyclable sur la Rade.

— Vélostation Eaux-Vives-Sud, route de Chêne, 1207 Genève.

— Vous pouvez aussi garer votre vélo sur la voie verte à côté du théâtre.

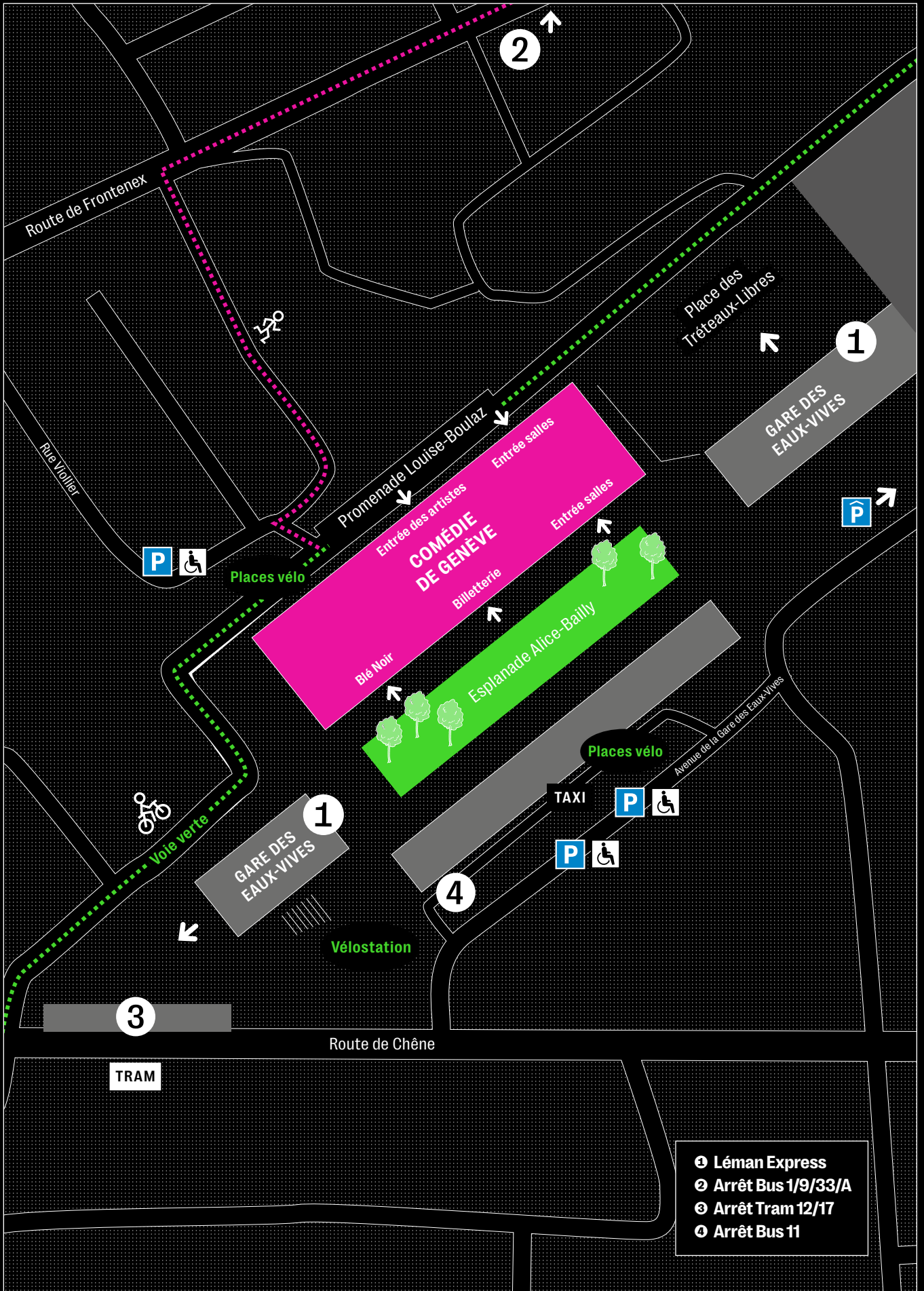
En voiture

— **Parking Gare des Eaux-Vives**
Avenue de la Gare des Eaux-Vives
1207 Genève

— **Parking de Villereuse**
Carrefour de Villereuse 2A
1207 Genève

— **Parking du Centre commercial Eaux-Vives**
Rue de Jargonnant 5
1207 Genève

Renseignements à la billetterie:
T. +41 22 320 50 01 ou comedie.ch



- ① Léman Express
- ② Arrêt Bus 1/9/33/A
- ③ Arrêt Tram 12/17
- ④ Arrêt Bus 11

Accessibilité

Un théâtre inclusif

La Comédie de Genève s'engage au-delà d'une accessibilité facilitée au bâtiment, en proposant différentes mesures contribuant à rendre le théâtre et la vie culturelle accessibles à tous et toutes.

L'accompagnant ou l'accompagnante d'une personne en situation de handicap bénéficie d'une entrée gratuite.

Pour toute question concernant l'accessibilité de nos propositions artistiques, ou si vous souhaitez nous proposer des collaborations, contactez notre référente inclusion Florence Terki à l'adresse : fterki@comedie.ch



Pour les personnes avec handicap visuel

La Comédie de Genève est équipée de l'objet interactif **Virtuoz**. Virtuoz est un **plan tactile et vocal** qui permet à une personne avec handicap visuel de comprendre son environnement pour s'y déplacer en autonomie.



Les chiens guides sont autorisés dans les salles de spectacle.

Accessibles aux personnes avec handicap visuel :

Bérénice ● du 5 au 10 octobre 2024.

Visite tactile du plateau le mardi 8 octobre à 18h30.

Aller sans savoir où ● du 29 octobre au 1^{er} novembre 2024.

La vie secrète des vieux ● du 12 au 15 décembre 2024. Visite tactile du plateau le vendredi 13 décembre à 19h30.

Stephen O'Malley & Contrechamps ● le jeudi 13 février 2025.

Hercule ● du 25 au 29 mars 2025.

Visite tactile du plateau le jeudi 27 mars à 18h30.



Audiodescription + visite tactile du plateau :

Hécube, pas Hécube ● le samedi 30 novembre à 19h, avec visite tactile à 17h30.

La vie secrète des vieux ● le jeudi 12 décembre à 20h30, avec visite tactile à 19h.

Marius ● le jeudi 20 mars à 19h30, avec visite tactile à 18h.

Cyrano de Bergerac ● samedi 5 avril à 19h, avec visite tactile à 17h30. Mardi 8 avril à 18h30, avec visite tactile à 18h.



Spectacle avec chuchotage personnalisé :

Perchée ● les 16, 17 et 18 mai 2025.
(Attention, places limitées)



Pour les personnes avec handicap auditif



Surtitrés en français :

Ophelia's got talent ● du 4 au 6 septembre 2024

Parallax ● les 11 et 12 septembre 2024

Chansons sans paroles ● du 30 octobre au 1^{er} novembre 2024

Re Chicchinella ● du 15 au 18 octobre 2024

Famille ● du 13 au 16 novembre 2024

Los días afuera ● du 17 février au 1^{er} mars 2025



Surtrimage adapté pour les personnes sourdes (disponible à travers des lunettes connectées) :

Hécube, pas Hécube. Date à venir.



Traduction en Langue des Signes Française (disponible à travers des lunettes connectées) :

Hécube, pas Hécube. Date à venir.



Boucle magnétique. Les deux salles de spectacle sont équipées du système Fidelio. Le boîtier récepteur de cette boucle est à récupérer à l'accueil.



Pour les personnes à mobilité réduite

Pour entrer dans le bâtiment, une porte avec ouverture automatique se trouve sur l'Esplanade Alice-Bailly, en face de la billetterie.

À l'intérieur, l'intégralité du bâtiment et tous nos événements sont accessibles aux personnes à mobilité réduite. Annoncez-vous à la billetterie pour que nous puissions répondre à vos besoins et organiser votre venue.

L'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite est encore à confirmer pour certains spectacles hors les murs. Retrouvez toutes les informations sur [comedie.ch](https://www.comedie.ch)

Pour toutes les singularités



Représentations Relax :

Les représentations Relax proposent un environnement bienveillant et détendu qui permet de vivre ses émotions sans craintes, ni contrainte. Ici les codes du spectacle sont plus souples. (Plus d'infos sur [sorties-relax.ch](https://www.sorties-relax.ch))

Mémoires ● les 28 et 29 novembre 2024

Coup fatal ● le jeudi 19 décembre 2024

Marius ● le samedi 15 mars 2025

Perchée ● les 9, 10, 11, 16, 17 et 18 mai 2025

Le corps manquant ● les 21 et 22 mai 2025

La Spire ● les 13, 14 et 15 juin 2025

IRIS ● dates à venir

Partenaires inclusion



Location des salles

Les espaces de la Comédie pour vos soirées privées

Vous souhaitez organiser un événement culturel, une réception ou une soirée privée dans une ambiance contemporaine et urbaine au cœur du nouveau quartier des Eaux-Vives? Nos espaces dédiés à l'accueil du public sont ouverts à la location, ainsi que nos salles de spectacles.*

Foyers

Les vastes foyers du théâtre, entre béton sablé et l'œuvre monumentale de Sylvie Fleury, permettent d'héberger des événements privés tels que des cocktails, des réceptions ou des conférences. La capacité maximale des deux foyers est de 580 personnes.

Salle modulable

Du type *black box*, elle peut accueillir jusqu'à 200 personnes, selon les configurations qui peuvent varier grâce à des gradins démontables. L'équipement technique, avec notamment les passerelles qui surplombent tout le tour du parallélépipède, permet un maximum de possibilités d'implantations et de fonctionnement.

Grande salle

Elle offre une capacité de 498 places. Régies lumière, son et vidéo, plafonds techniques, passerelles, machineries de levage, tout est combiné pour donner vie aux projets les plus variés.

Mezzanine

Ouvert sur les foyers et d'une capacité de 50 personnes, ce lieu intimiste est idéal pour organiser un cocktail avant ou après un spectacle.

Pour de plus amples informations concernant nos conditions et nos tarifs de location, contactez Héléne Noiset, responsable communication & mécénat à l'adresse mail: events@comedie.ch

Retrouvez les fiches techniques des salles sur comedie.ch/les-salles

* La location des salles est possible uniquement à certaines dates de la saison. Toute demande est soumise à l'accord de la Direction de la Comédie de Genève et de la Ville de Genève.

Équipe, FAD & Impressum

Direction

CHAVRIER Séverine
Directrice générale
PIERON Pauline
Adjointe à la Direction générale
MORARD Annick
Assistante de direction / Rédactrice
des publications et Responsable de
projets spécifiques

Actions culturelles

VETERIAN Diane
Directrice des actions culturelles
BLÄTTLER Olivier
Coordinateur de projets
BONGI Tiziana
Chargée d'actions culturelles
DE OLIVEIRA Jessica
Chargée d'actions culturelles
LANFRANCHI Marion
Chargée de communication et
d'accueil aux actions culturelles
TERKI Florence
Chargée d'actions culturelles
TOURÉ Benjamin
Assistant socioculturel
SOMMERHALDER Jérémy
Responsable technique des actions
culturelles
FEDOROVSKY Mélissa
Régisseuse

Communication

GURTNER Olivier
Directeur de la communication
FAVRE Guillaume
Responsable stratégie et publics
NOISET Hélène
Responsable communication
et du mécénat
RONGIER Charlie
Chargé du développement des publics
RUTIGLIANI Tania
Attachée de presse et
Chargée de projets
TRAN Thanh-Vi
Chargée de communication
VILLARD Charlotte
Chargée de communication

Billetterie

ERIS Gia
Responsable de la billetterie
TABOADA BARREIRO Silvia
Adjointe à la Responsable
de la billetterie
COUTIN Julien
Collaborateur billetterie
DUPUIS Yann
Collaborateur billetterie
LARROZE Lorène
Collaboratrice billetterie

Production

ARSELIN Marina
Chargée de production accueils
et coproductions
FOURNIER Gautier
Chargé de production déléguée
et de tournée
RENEAU Pascale
Chargée de production déléguée
et de tournée
BLANQUET Elyse
Assistante de production

Ressources humaines

RICHON Priscilla
Directrice des ressources humaines
SCHAFFTER Émilie
Assistante des ressources humaines

Secrétariat général

LAURENT Bernard
Secrétaire général
BLÄTTLER Olivier
Coordinateur de projets

Accueil public

LANFRANCHI Cassandre
Responsable de l'accueil des publics
et artistes
CHAMPENDAL Hugues
Adjoint de la responsable de l'accueil
des publics et des artistes
BRICENO Paloma
Collaboratrice accueil
du public et des artistes
BORNOZ Martine
Collaboratrice accueil des artistes

Équipe des placeurs et placeuses

Notre équipe d'accueil se trouve au
complet sur notre site internet.

Comptabilité

CORNIGLION Monique
Responsable de la comptabilité
BORMANN Asia
Comptable
PROBST-MANGOLA Sarah
Aide comptable

Services généraux

MORET Richard
Responsable des services généraux
PIANFETTI Julien
Adjoint des Services généraux
BECKER Damien
Huissier – Assistant sécurité
DELLEY Andrea
Huissière
DUPRAZ Volodia
Huissier
MAZZOLA Francesco
Huissier – Collaborateur IT

Technique

FRÖHLE Yves
Directeur technique
PROUT Terence
Adjoint au directeur technique
BALLERIO William
Adjoint au directeur technique
LABBE CACERES Margaret Elisa
Coordinatrice technique –
finances et tournées
BERTRAND Hugo
Serrurier, constructeur de décors
BOISSEAU Balthazar
Machiniste, constructeur
BOREL Gilles
Régisseur vidéo

BRUNISHOLZ Philippe
Régisseur plateau, constructeur
BRYAND Alexandre
Régisseur lumière
COURVOISIER Aline
Couturière-habilleuse
CRUCHON Alain
Menuisier, constructeur de décors
DEPIERRE Bastien
Régisseur lumière
DLIOUI Housssem
Régisseur vidéo
DUBOIS Karine
Couturière-habilleuse
GASTALDELLO Mateo
Régisseur plateau
HATT Robert
Régisseur réseau
LEVI Serge
Régisseur lumière
MARTIN Benoît
Cintrier
MEGROZ Ivan
Cintrier
MILLO Youri
Cintrier
MUGEL Charles
Régisseur son
OBERSON Valérie
Régisseuse plateau, constructrice
OSORIO DOREN Arthur
Apprenti techniscéniste
PERRE Nelly
Régisseuse lumière
PERRIER Gilles
Responsable atelier technique
RAMOS LOPES Frederico
Régisseur plateau
REBOU Thomas
Régisseur lumière
SAILLET Benoît
Régisseur son
SARRAILH Sylvain
Régisseur plateau
VAZEILLE Alizée
Régisseuse son
VIALA Arnaud
Régisseur lumière
VICQ Benjamin
Régisseur son
NN
Apprenti techniscéniste
(recrutement en cours)

Fondation d'Art dramatique

Membres du bureau
BERTANI Lorella
Présidente
GISLER Anne-Marie
Vice-Présidente
DE SAAB D'AMORE Patrizia
Secrétaire
CATHOUD Coré
Représentante Ville de Genève
DUBOIS-DIT-BONCLAUDE Stéphane
Représentant Canton de Genève
WOLF Daniel
Représentant SSRS

MEMBRES DÉSIGNÉS PAR LE CONSEIL ADMINISTRATIF

KANAAN Sami
Conseiller administratif, DCTN
CATHOUD Coré
Conseillère culturelle, DCTN
BERTANI Lorella

MEMBRES DÉSIGNÉS PAR LE CONSEIL D'ÉTAT

DUBOIS-DIT-BONCLAUDE Stéphane
SCHREYER Frédéric
LIBOIS Joëlle

**MEMBRES DÉSIGNÉS PAR
LE CONSEIL MUNICIPAL
DE SAAB D'AMORE Patrizia**
GERVAZ Pascal
GISLER Anne-Marie
HAUS Catherine
HENCHOZ Dominique
PLAZA Fredy
SAFI Farid

MEMBRES DÉSIGNÉS PAR LE SYNDICAT SUISSE ROMAND DU SPECTACLE

BABEL Vincent
WOLF Daniel

SECRÉTARIAT FAD

PASCALE Tiziana

Composition du 7 mars 2024

Impressum

Coordination générale
Charlotte Villard
Directeur de la publication
Olivier Gurtner
Direction artistique
Séverine Chavrier, Hélène Noiset
Rédaction
Annick Morard
Relecture
Patrick Vallon
Avec la participation active de
Marina Arselin, Marion Lanfranchi,
Pauline Pierron, Silvia Taboada
Barreiro, Thanh-Vi Tran

Conception et réalisation graphique
Base Design
Impression **Atar Roto Presse SA**
Programme tiré à 15'000 exemplaires
Papier **Profibulk 1.1**
Remerciements
Elyse Blanquet, Guillaume Favre,
Cassandre Lanfranchi,
Priscilla Richon, Charlie Rongier,
Tania Rutigliani
Réagencement textes p.24, 46-49
Pauline Pierron
Crédits photo p.4, 5, 22, 45, 46-47,
77, 84 ©Alexandre Ah-Kye



Le présent programme est communiqué
sous réserve d'éventuelles modifications



LÉMAN EXPRESS

Vivons plus grand



Des loisirs à portée de train



Suivez l'actualité autour du *LEX*

Théâtre Danse Performance



comédie.ch